X.- Abbé F.X. Côté,
Séminaire,
St-Hyacinthe, P.Q.

Août
D L M M J V S
1 2 3 4 5 6 7
8 9 10 11 12 13 14
15 16 17 18 19 20 21
22 23 24 25 26 27 28
29 30 31

LE CLAIRON

Septembre
D L M M J V S
1 2 3 4
5 6 7 8 9 10 11
12 13 14 15 16 17 18
19 20 21 22 23 24 25
26 27 28 29 30

VOL. XXXVII — No 35 SAINT-HYACINTHE, 27 AOUT 1948 [Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.] PRIX: 5 cents

MELANGES

Idées étroites

par T.-Damien BOUCHARD

Nombre de nos lecteurs auront sans doute appris avec regret, d'une source ou d'une autre, que notre directeur, le sénateur T.-Damien Bouchard, a dû garder le lit dans un hôpital de la métropole au cours des trois dernières semaines. Notre directeur est maintenant hors de danger et l'état de sa santé s'améliore assez rapidement. Cependant comme il devra, sur les ordres de son médecin, faire une convalescence de plusieurs semaines et s'éviter tout travail durant ce temps, nous avons pensé intéresser nos lecteurs en réimprimant, d'ici que M. Bouchard puisse reprendre la plume, divers articles qu'il avait publiés il y a une quarantaine d'années, d'abord dans le journal L'Union, *dont il fut imprimeur et éditeur, puis dans* Le Clairon, *qu'il fonda en* 1912.

Ces reproductions paraîtront sous la rubrique Mélanges *et feront connaître l'honorable Bouchard à ses débuts dans le journalisme, alors qu'il avait environ vingt ans et qu'il était encore étudiant au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Plutôt que de suivre strictement l'ordre chronologique, nous nous proposons de reproduire des écrits de divers genres, littéraires, politiques, etc., qui nous paraîtront les plus caractéristiques de leur auteur et de l'époque.*

Dès qu'ils auront pris connaissance de quelques-uns de ces articles, nos lecteurs pourront constater que notre directeur, dès ses débuts dans le journalisme, prônait la même doctrine qu'aujourd'hui, se faisait l'apôtre de la bonne entente entre Canadiens de diverses origines, écrivait en faveur de l'unité nationale, et cherchait à favoriser le progrès des nôtres, tant dans les sphères intellectuelles que dans les domaines purement matériels.

Dans chaque cas nous indiquerons la date de la publication originale.

Un étranger qui voudrait connaître l'étroitesse d'idées d'une certaine partie de notre population n'aurait qu'à lire le dernier numéro du *Courrier*.

Il ne s'étonnerait pas ensuite d'apprendre que nos jeunes étudiants Canadiens français se permettent de temps à autre de manifester contre la liberté de parole en lançant des oeufs gâtés sur des personnes dont le seul tort est de ne point partager leurs idées, tout comme si notre peuple avait le monopole de la vérité.

Heureusement les idées tant soit peu malodorantes du *Courrier* ne sont partagées que par une faible partie de notre population et de même que les microbes pestilentiels ne vivent point à la lumière ces idées ne sont point entretenues par la partie la plus éclairée des Canadiens français. Notre nationalité mériterait bien les reproches que certains journaux, avides de faire du capital politico-religieux, ont injustement mis dans la bouche de Madame Sarah Bernhardt pour la faire huer par les étudiants de Québec.

Le Courrier dit qu'il se refuse à voir dans cette escapade de la jeunesse québecquoise une offense sérieuse. Que n'aurait-il pas dit si un conférencier catholique eût été à Toronto l'objet d'une réception identique à celle de Sarah Bernhardt ou de M. Mage.

Le rédacteur de la sainte feuille en aurait versé des flots d'encre pour noircir le caractère de ceux qui se seraient rendus coupables de cet acte d'intolérance moyen-âgeuse.

On aurait vu dans son article une danse folle des épithètes *arriérés, intolérants, fanatiques.*

Le Courrier et ses semblables nient à M. Mage le droit de venir faire connaître ses idées dans la province de Québec, parce que la grande majorité dans la province est catholique. Si ce raisonnement est juste pour notre pays il doit l'être pour un autre; s'il est vrai aujourd'hui il devrait l'être il y a dix-neuf cents ans.

L'apostolat serait donc et aurait toujours été une erreur. Si les premiers apôtres eussent été privés du droit de prêcher leur religion, où serait donc aujourd'hui la belle doctrine chrétienne et catholique? Si personne n'a le droit de prêcher sa doctrine dans un pays où la grande majorité ne la partage point pourquoi donc avons-nous des missionnaires catholiques?

Ne refusons donc pas aux autres un droit que nous réclamons pour nous-mêmes. Ceux qui ne sont point partisans des idées de M. Mage n'ont qu'à rester chez eux comme il est de leur devoir de le faire.

Le Courrier qui merite bien d'être l'organe de tous nos archibigots fait un crime à Sir Wilfrid Laurier d'avoir parlé contre les atrocités que les Russes font actuellement aux Juifs en Russie.

Le prophète de la rue Sainte-Anne ne voit que de la canaille parmi les Juifs; comme il connaît peu ce peuple!

Les Juifs sont des hommes exactement comme les Canadiens français, les Anglais. Il nous dira: "ces gens n'ont pas de pays propre". Les Canadiens français qui sont d'après *Le Courrier* les hommes supérieurs en ont-ils plus? La province de Québec leur appartient-elle ou n'est-elle point seulement une des dix facettes du plus beau diamant de la couronne d'Angleterre.

Ne jetons point la pierre dans le jardin d'un autre quand nous habitons une maison de verre.

Le sort de la guerre, la force des choses a voulu que les Juifs perdissent leur pays; ils sont obligés de vivre en terre étrangère comme nous; ils n'en sont pas plus méchants pour cela. Respectons-les comme nous voulons en être respectés et, au besoin, tendons-leur la main dans leurs infortunes comme ils nous la tendront dans les nôtres. C'est là ce que veut Celui qui a dit: "Vous êtes tous frères; aimez-vous les uns les autres".

Sir Wilfrid Laurier a évidemment mieux suivi ce précepte quand il a parlé en faveur des malheureuses victimes du fanatisme politico-religieux russe, que les prétendus saints hommes du *Courrier* quand ils recommandent à notre jeune génération de recevoir avec des oeufs gâtés ceux qui ne partagent point leurs idées et quand ils prêchent l'expulsion des Juifs de tous les pays du monde.

Le divin confrère voudrait-il les envoyer habiter la planète Mars?

T.-D. BOUCHARD

L'Union, Saint-Hyacinthe, 16 décembre 1905.

Langue anglaise et assimilation

par Conrad LANGLOIS

Nous avons signalé à l'attention de nos lecteurs il y a quelque temps, dans un article intitulé "Nationalisme et Assimilation", l'existence d'un certain mouvement montréalais ayant pour but de transformer en Canadiens français les Néo-Canadiens de notre province, au lieu de les laisser comme maintenant être assimilés par l'élément de langue anglaise et parfois même par nos compatriotes de religion protestante. Et nous avons exprimé le désir que ce mouvement réussisse, tout en faisant remarquer la nécessité de ne plus nous replier sur nous-mêmes, de ne plus nous isoler des autres, puisque la seule façon de réussir à assimiler les gens d'une autre origine, c'est de nous mêler à eux, de nous montrer accueillants, afin qu'ils apprennent à nous connaître et en arrivent à accepter ce que nous pouvons avoir de meilleur à leur offrir.

Et justement, qu'avons-nous, en tant que groupe ethnique canadien-français, à offrir aux immigrés d'origines allemande, slave, italienne ou autres établis en notre province? Plus précisément, que pouvons-nous leur offrir qui puisse les intéresser? Que désirent les Néo-Canadiens? Sommes-nous en état de leur fournir ce qu'ils désirent? Et quels moyens prendrons-nous pour y parvenir?

A la première question je crois qu'on peut répondre qu'en général les immigrés sont pour la plupart de pauvres gens qui ont consenti à s'exiler parce qu'ils espéraient ainsi élever leur niveau de vie, améliorer leurs conditions matérielles d'existence d'abord, et pouvoir ensuite procurer à leurs enfants une préparation à la vie suffisante pour leur permettre de s'élever dans l'échelle sociale, de se placer avantageusement dans le commerce, l'industrie, les emplois techniques, les professions.

Aussi est-ce l'école qui constitue, au dire de tous les observateurs sérieux, le plus important facteur d'assimilation des groupes d'origines étrangères. Les immigrés comprennent que leurs enfants doivent obtenir la même préparation, aller aux mêmes écoles que celles fréquentées par les fils et les filles du groupe le plus prospère économiquement, le plus considéré socialement, jouissant du plus grand prestige culturel, s'ils veulent "parvenir".

Comme en ce pays, ce sont en général les gens de langue anglaise qui exercent l'influence économique prépondérante, qui peuvent le plus facilement donner à leurs enfants suffisamment d'instruction pour qu'ils soient non seulement économiquement, mais encore socialement, bien vus de leurs semblables, et comme le prestige de l'élément anglais de notre population apparait incontestable aux Néo-Canadiens, il ne faut pas se surprendre que ces immigrés cherchent surtout à envoyer leurs enfants aux écoles de langue anglaise, soit catholiques romaines, soit protestantes. Ainsi les enfants des nouveaux venus font les mêmes études, reçoivent la même préparation à la vie que les jeunes d'origine britannique. Ils fréquentent les terrains de jeux destinés aux enfants anglais et protestants. Ils vont se récréer dans les mêmes Y.M.C.A. ou Y.W.C.A., ils lisent les mêmes journaux, les mêmes magazines, les mêmes livres, écoutent les mêmes programmes de radio, ont recours aux mêmes sociétés de bienfaisance, encouragent les mêmes organisations, cherchent à habiter les mêmes quartiers lorsque leurs moyens le leur permettent, suivent les mêmes cours du soir, sont membres des mêmes unions ouvrières, des mêmes sociétés que les gens d'origine britannique.

Et c'est ainsi que lentement, mais sûrement, les Néo-Canadiens deviennent, sinon toujours de véritables Canadiens anglais, en tout cas des Canadiens qui y ressemblent beaucoup et qui n'ont rien de canadien-français et qui risquent de devenir protestants dans un avenir prochain.

La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal semble s'occuper beaucoup en ce moment de cette situation, qui, pour elle, comporte deux aspects: la question langue et la question religion. En tant qu'organisation catholique cette commission scolaire doit normalement avoir surtout à coeur que les enfants des Néo-Canadiens fréquentent les écoles catholiques romaines et non pas les écoles protestantes. Mais comme la plupart des commissaires sont d'origine française ils voudraient que les jeunes immigrés fréquentent de préférence les écoles de langue française. De plus on considère que la connaissance du français et des relations plus étroites avec les Canadiens français plutôt qu'avec les Canadiens anglais empêcheraient beaucoup de Néo-Canadiens d'être gagnés au protestantisme comme cela se produit fréquemment en ce moment.

Le comité chargé d'étudier ce problème a constaté qu'au cours de la dernière année scolaire le nombre d'enfants néo-canadiens fréquentant les écoles catholiques de Montréal n'était plus que 64% de ce qu'il était en 1938. De plus le nombre des jeunes Néo-Canadiens fréquentant les écoles canadiennes-françaises n'est plus aujourd'hui que 44% de ce qu'il était en 1931. Autrement dit les Néo-Canadiens vont de plus en plus aux écoles anglaises et protestantes. La désertion par eux des écoles catholiques anglaises est sérieuse et celle des écoles canadiennes-françaises est encore plus généralisée.

Les enquêteurs auraient découvert que c'est surtout parce qu'ils veulent que leurs enfants apprennent très bien l'anglais et reçoivent une formation pratique, que les Néo-Canadiens préfèrent ordinairement les écoles anglaises et souvent même les écoles protestantes.

On a aussi fait remarquer que la décroissance des inscriptions des Néo-Canadiens aux écoles françaises de la métropole coincide avec le remaniement des programmes scolaires de cette province lequel fut fait il y a quelques années en vue de retarder l'âge auquel on devait enseigner l'anglais aux nôtres dans les écoles primaires.

Espérons que la leçon se dégageant de ces faits sera bien comprise. Si nous voulons assimiler les autres, au lieu d'être assimilés nous-mêmes, ce n'est pas en boudant le progrès, en boudant la langue anglaise, en boudant la formation pratique, en prenant les moyens infaillibles de rester pauvres, que nous y parviendrons. A moins de changement, dans quelques années ce sera le tour des nôtres de fréquenter en majorité les écoles anglaises et peut-être même les écoles protestantes.

Est-il de pires aveugles que ceux qui ne veulent pas voir?

Chronique des temps barbares

par A. R. BOWMAN

On ne dirait pas, à voir la façon dont les choses se passent, qu'il y eut Munich, il y a seulement dix ans.

La clameur des temps présents couvre jusqu'aux derniers échos du drame "du passé". On ne sait plus, on affecte de ne plus se souvenir. Le cauchemar s'est évanoui. La vie a repris sa sérénité. Quelques nuages noirs du côté de l'Est pourtant. Mais qu'importe, pourvu qu'on n'évoque pas le "passé", qu'on ne cherche pas trop à établir les responsabilités de jadis.

Berlin, Trieste, Salonike, Buda, n'importe quoi. Mais ne parlez pas de Munich! N'établissez surtout pas les responsabilités essentielles, fondamentales, individuelles et collectives de cette capitulation odieuse qui nous a valu le second conflit mondial. Avec son cortège de vingt millions de morts. N'établissez surtout pas l'identité foncière des gens de Munich et de ceux qui exercent le pouvoir réel de nos jours. Il y a dix ans, et il est temps d'oublier...

C'est tout au moins ce qu'on s'efforce de nous faire faire. Et les Jeux Olympiques sont venus parfaitement à point pour occuper des colonnes qui, sans cela, auraient pu être consacrées à quelques parrallèles gênants. Silence sur le crime du passé, peut-être parce que on s'apprête à en commettre un autre tout semblable, dans l'avenir.

Pourtant, le Voyageur retour de Germanie rapporte que les Barbares s'apprêtent, une fois de plus à combattre dans les rangs des légions romaines, afin de mieux pouvoir les conquérir plus tard. Une fois de plus, les Patrices, comme la plèbe, refusent d'écouter. Les jeux du cirque passent avant tout. Rome anticipe déjà Byssance...

Pourtant une décade seulement nous sépare de cette fatidique époque, ce tournant de l'Histoire que ceux, chargés de la faire, sinon de l'écrire, aborderent si criminellement.

Oui, mais entre temps sont passés la bombe atomique, les contrats de guerre, maintes annexions déguisées, quelques successions coloniales et quelques rébellions outremer. Les budgets des Etats n'ont plus rien de commun avec la réalité. L'économie mondiale est brisée, comme les ressorts moraux de certains peuples et de certaines castes. On est en face d'une destruction universelle, gigantesque par ses proportions, monstrueuse par sa profondeur et sa portée. Il y a des responsables et des responsabilités. Mais qui songe à punir la trahison des clercs?

C'est à peine si l'on reconnait, pour absoudre "les autres" l'effrayante médiocrité des "dirigeants" du passé, du passé récent, puisqu'il ne date que de dix ans. Dans un monde qui ne voit que des conspirations partout, qui prépare des bûchers pour les comploteur, qui rappelle obstinément des "conspirations" plusieurs fois centenaires, il n'y a pas le temps pour rechercher celles des temps présents.

Quelques acteurs du drame sont morts. Les "stars" en quelque sorte de ce film inhumain, qui se déroule encore, dans une publicité tapageuse et mensongère. Mais beaucoup plus d'acteurs et d'auteurs sont encore vivants. Bien vivants, trop vivants. Ils ne survivent que parce que les victimes, aveuglées, une fois de plus, suivent la fausse piste. Ces responsables, masqués longtemps par des hommes de paille, reprennent ouvertement le pouvoir. Ils font parler les autres, mais ce sont leurs cerveaux qui dirigent les innombrables mains.

Quest-ce qu'un Hitler, ou un César de Carnaval qui se faisait appeler duçe, comme s'il eût été authentique descendant des conquérants romains? Qu'est-ce qu'un général ou un maréchal, brodé d'or, couvert de ruban multicolores, sinon un symbole, un symptôme ou tout au plus une manifestation perceptible aux masses stupides, systématiquement abruties? Qu'est-ce qu'un dictateur, sinon un accident dans la vie d'un peuple ou de plusieurs? Quelle importance exagérée leur donne-t-on, à tous ces pseudo-surhommes qui se révèlent, une fois le drame passé et les coulisses du théâtre nettoyées, comme autant de cabotins qui ont appris plus ou moins bien leur rôle, avec le souffleur à leurs côtés!

Pourtant, l'imagination populaire continue d'être entraînée invinciblement vers le culte des "héros" car il lui faut toujours ses mythes, ses contes de fées, ses histoires de diables. La réalité est trop dure à contempler et l'on se réfugie dans une fuite éperdue, moralement, spirituellement, intellectuellement.

Si du cataclysme survivent quelques penseurs qui n'auront pas été empoisonnés par le virus de la propagande, ils pourront écrire de sombres volumes sur la capitulation de l'intelligence, au XXe siècle, en l'an de grâce mil neuf cent trente-huit. Et ils constateront que, dix ans plus tard, tout a été oublié ou que l'on a tout fait pour faire oublier. Le verdict ne sera pas beau.

Il y a eu la guerre, et l'on affecte de ne pas s'en souvenir, afin de pouvoir parler de la guerre future. Il y a des responsables, et l'on court éperdument à la curée de quelques pauvres imbéciles égarés.

Il y a un point d'Histoire à élucider et on l'obscurcit à plaisir. Il y a des décisions à prendre, des procès à faire, des procès qui auraient dû être entamés, dès 1939, et qui ne viendront jamais devant un tribunal.

Mil neuf cent quarante-huit! Le triomphe de la restriction mentale en vue de la trahison de l'avenir!

On ne discute plus du sexe des anges au moment où le bélier des Turcs abattait les murailles byzantines, parce que les anges ne s'intéressent plus qu'à leur propre sexe. Mais l'on discute tout de même aussi gravement sur des insanités réelles.

Pour un siècle à venir, l'ennemi, le seul ennemi, est l'esprit de fascisme ou de nazisme, qu'il soit ou non officiellement coloré d'une touche de noir clérical ou de rouge révolutionnaire. C'est le seul ennemi que le monde devrait combattre, en améliorant même dans une faible mesure les conditions actuelles qui prévalent dans la société.

Le reste n'est que mensonge et fumisterie. Mensonge, destiné à couvrir les vrais coupables. Fumisterie, destinée à égarer l'opinion vers de fausses voies, en cherchant quelque bouc émissaire, taillé d'avance sur mesure et produit sur commande, quand le moment s'en fera sentir.

Ce parti canadien

par Amédée GAUDREAULT

Il est un proverbe qui dit qu'il est difficile de se faire pardonner d'avoir réussi. Le parti libéral, qui a su se conquérir la faveur populaire pendant de si nombreuses et successives années, n'a pas fini d'en éprouver toute la vérité. En effet, bien qu'il soit généralement admis que ce parti a contribué plus que quiconque au progrès et à la prospérité de notre pays, il n'en est pas moins aujourd'hui en butte à de nombreux assauts. Evidemment, l'opposition est normale, nécessaire même en démocratie. Et ce n'est pas nous qui allons contester aux autres groupements politiques leur droit d'existence, de lutte pour le pouvoir; à condition que cette opposition n'ait pas qu'une fin destructrice, purement négative.

Ce qui semble le cas du soi-disant parti canadien que l'on serait à former au pays et qui grouperait des éléments aussi disparates que foncièrement inacceptables pour la majorité des Canadiens.

On sait qu'il avait été fortement question, après les victoires remportées par MM. Drew et Duplessis dans leurs provinces respectives, de confier la direction du parti conservateur, abandonnée par M. Bracken, au premier ministre ontarien. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois que le nom de M. Drew était mis de l'avant, puisqu'il était déjà question de lui comme chef du parti conservateur bien avant que M. Bracken n'annonçât sa démission. Depuis, il semble que M. Drew a déchanté et il est plus que probable qu'il refusera de laisser porter sa candidature à la convention conservatrice du mois prochain. Evidemment, M. Drew s'est dit qu'un tien vaut mieux que deux tu l'auras. Ce qui l'aurait surtout décidé à prendre cette attitude serait le refus de l'Union nationale duplessiste d'appuyer officiellement le parti conservateur; car l'on sait qu'officieusement, M. Duplessis et ses principaux acolytes n'ont jamais cessé d'être conservateurs. Tout autant qu'ils sont anti-libéraux et qu'ils sont disposés à tout faire pour nuire au parti que dirige maintenant M. Saint-Laurent.

L'on ne sera donc pas surpris de voir M. Duplessis applaudir de toutes ses forces à la formation d'un parti dit canadien, de lui fournir même quelques-uns de ses lieutenants, sans oublier, en temps et lieu, sa machine électorale. On mentionne en effet, comme chef provincial de ce parti, nul autre que M. Camillien Houde, qui fut déjà chef conservateur du Québec et qui a fait la dernière campagne provinciale aux côtés de M. Duplessis, ce même M. Duplessis qui devait périr sous ses foudres il y a un peu plus de dix ans... M. Houde aurait pour second M. Paul Bouchard, publiciste de l'Union nationale, qui mordit déjà la poussière contre M. Saint-Laurent dans Québec-Est; on se souvient que les succès de M. Houde dans l'arène fédérale ne furent guère plus reluisants.

Mais qu'est-ce que ces messieurs apporteront de neuf ou de sérieux à la province de Québec? Rien. Ils entonneront de nouveau les vieilles rengaines nationalistes que leur cuisineront les propagandistes de l'Union nationale et les éternels partisans de la doctrine isolationniste. Pourtant, ils auront comme alliés, dans les autres provinces, des impérialistes à tous crins, à commencer par M. Drew, dont on connait la politique en matière d'immigration, de sécurité sociale, etc. Il est évident qu'un tel parti ne pourra jamais s'emparer du pouvoir et qu'il pourra tout au plus faire élire une poignée de représentants; oh! il sera peut-être encore question de cette fameuse balance du pouvoir, celle-là même que détint Bourassa en 1911, avant de consommer sa trahison.

Quoi qu'il en soit, des développements ne manqueront pas de se produire d'ici quelques semaines; et il apparaitra alors plus clairement que jamais que le seul parti véritablement national au pays, celui qui peut compter sur l'appui de la majorité des citoyens de toutes les provinces, c'est le parti libéral, qui vient de se donner un nouveau chef dans la personne de l'un des nôtres, le T. H. Louis Saint-Laurent. Le parti libéral, qui n'a particulièrement jamais cessé de reconnaitre les droits du Québec et qui vient de le prouver une fois de plus en se donnant pour leader un Canadien français.

CETTE SEMAINE

EN PAGE 2. — **Il se peut bien que n'ot maire Houde finisse par casser sa pipe de plâtre,** Georges Lasnier. — **Le retour à l'école (suite),** Alexis Demaître. — **Les millionnaires et les universités,** Conrad Langlois. — **Une coalition des réactionnaires,** André Fallières.

EN PAGE 3. — **Quelques propos sur l'actualité,** André Bowman. — **Les chrétiens de Russie,** C. de Mestral. — **Une fédération mondiale recommandée.**

EN PAGE 4. — **Cinéma: L'avènement du Roux-color?,** René Lévesque. — **Parcours et détours,** Jean Bonfils. — **Les étrangers au Canada,** Père Lampois. — **La vie culturelle de l'Inde.**

EN PAGE 5. — **Plaisir de la découverte (suite),** Jérôme Séverin. — **Souvenir,** Antoine Richard. — **"Le bal du comte d'Orgel" de Radiguet,** Anne-Marie Saint-Onge. — **"Refus Global",** Charles Doyon. — **De Cléopâtre à Cyrano,** Marguerite Dorion. — **Variations sans thème,** J.-J. Gagnier, D. Mus.

EN PAGE 6. — **Narrow Ideas,** T. Damien Bouchard. — **Réponse à M. Conrad Langlois,** Albert Lévesque. — **M. Lévesque enfante une souris,** Conrad Langlois. — **Les C. de C. et les F.-M.**

Fondé en 1912

LE CLAIRON

Journal hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe, en vente dans les dépôts de journaux de Montréal et Québec sous les titres:

LE CLAIRON-MONTREAL—LE CLAIRON-QUEBEC

"Le Clairon", qui a succédé à "L'Union", fondé en 1873, paraît chaque vendredi et est imprimé au No 435, 14ème Avenue, Saint-Hyacinthe, par l'Imprimerie Yamaska.
Téléphones: Rédaction: 498 — Administration: 143

★

Bureau à Montréal:
Edifice Keefer - Ch. 604
1440 ouest, rue Ste-Catherine Tél. MArquette 8691

★ ★ ★

Directeur: T.-Damien Bouchard
Rédacteur en chef: Conrad Langlois
Secrétaire de la rédaction: André Bowman
Rédacteur: Amédée Gaudreault
Gérant: Jean-Paul Brault

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Saint-Hyacinthe et région: ..... $2.00 par année
Ailleurs au Canada: ..... $3.00 " "
Etats-Unis et étranger: ..... $3.50 " "
Abonnement de soutien: ..... $5.00 et plus

On est prié d'adresser les abonnements de soutien directement au Directeur, M. T.-Damien Bouchard, qui en accusera personnellement réception.

Il se peut bien que n'ot maire Houde finisse par casser sa pipe de platre

Le "devoir très agréable" du premier ministre Duplessis en lui faisant visite à l'Hôtel de Ville ne signifierait pas grand'chose. — Il paraît que Camillien s'est donné une trop grande importance aux élections provinciales. — L'attitude du Congrès libéral d'Ottawa sur le problème du logement déplaît à nos "autonomistes". — Faudra-t-il rebaptiser Montréal Ville-Marie et l'Anticosti Ile de l'Assomption?

par Georges LASNIER

Ceux qui croyaient que le résultat des élections provinciales présageait un chambardement complet à l'Hôtel de Ville commencent à revenir un tant soit peu de leur attitude pessimiste. M. Duplessis a bien visité le maire Camillien Houde, disant que c'était pour lui un "devoir très agréable de rendre hommage au premier magistrat de la métropole", mais les pessimistes de la première heure estiment que d'ici à la prochaine session, beaucoup d'événements pourraient se produire, susceptibles de calmer quelque peu l'enthousiasme de Camillien.

Un quotidien est allé jusqu'à dire que le premier ministre provincial avait ainsi salué "son principal lieutenant dans la récente campagne électorale". Que penseront de cela les vieux lieutenants du Mauricien, c'est-à-dire, pour n'en nommer que quelques-uns, les Onésime Gagnon, les J.-S. Bourque, les Roméo Lorrain, les Antonio Barrette, les Paul Beaulieu, les Laurent Barré, les Omer Côté et le pittoresque J.-H. Delisle?

Camillien, il est vrai, selon son habitude, n'a pu cacher sa suffisance. Dès le lendemain de la "victoire", il a fait une déclaration laissant supposer que M. Duplessis lui en était principalement redevable. Un peu plus, il aurait tiré de son côté "toute la couverte". On conçoit donc aisément cette déclaration d'un personnage municipal ardemment duplessiste: "Le seul point noir de ce triomphe, c'est le maire..."

Bien entendu, diverses rumeurs ont eu cours de prime abord. L'une était que le Conseil municipal serait réduit de 99 membres à 33, avec rétablissement des anciens quartiers. Cela supprimerait d'emblée les 33 membres de la classe "C", nommés par des corps publics tels que la Chambre de Commerce, le Board of Trade, l'Université de Montréal, le Conseil Central des Syndicats Nationaux, l'Association des Manufacturiers, le Conseil des Métiers et du Travail, la Ligue du Progrès Civique, le Comité des Citoyens, la Ligue des Propriétaires, etc. Cela supprimerait aussi 33 des 66 membres des classes "A" et "B".

Or tout ce monde a été nommé ou élu pour jusqu'au mois de décembre 1950, selon le voeu de la population de Montréal, ratifié par la Législature. Celle-ci est-elle prête à revenir sur sa décision et à découdre ce qu'elle a cousu? On peut donc raisonnablement supposer que les conseillers municipaux resteront 99 pour deux années encore et que le gouvernement duplessiste, en proie à d'instantes suggestions, se limitera à quelques modifications.

Il se peut, par exemple, que le maire obtienne la prérogative de convoquer les séances du Conseil, détenue à l'heure actuelle par le Comité exécutif. Il se peut même que le maire fasse partie ex-officio du Comité exécutif, mais sans en être le président, comme il n'en a pas caché l'ambition. Et il se peut encore que cela ne vienne qu'après les prochaines élections municipales. Limiter le pouvoir du maire à la convocation des assemblées ne satisferait certes pas Camillien; aussi ne faut-il jurer de rien quant aux intentions qu'il manifestera et aux satisfactions qu'il obtiendra, d'ici quelques semaines, même plusieurs mois.

"Périsse la patrie plutôt qu'un principe!

Depuis le 28 juillet, il s'est produit un autre événement politique non moins important: la convention libérale nationale des premiers jours d'août à Ottawa. Cette convention n'a pas craint d'aborder la question du logement, longtemps différée par le gouvernement. En sa qualité de président du comité de l'habitation de la Fédération canadienne des maires et des municipalités, M. J.-O. Asselin se montre fort satisfait de l'attitude prise par le congrès libéral, lequel a préconisé comme article du programme du parti une politique de subvention fédérale à la construction domiciliaire de loyers modiques. Ainsi s'exprime M. Asselin:

"Toute tentative locale et isolée en vue de construire des logements à loyers modiques est vouée à l'échec, sans la coopération du gouvernement fédéral, seul en possession des deniers et des autres facilités nécessaires à la réalisation d'un programme national de construction domiciliaire."

"Au dernier congrès d'Halifax, je disais aux délégués que jusqu'à date nos démarches pour amener le gouvernement fédéral à assumer cette responsabilité avaient été infructueuses. En effet, le gouvernement a rejeté notre proposition. Il est consolant d'apprendre que l'ensemble des adeptes du parti libéral à travers le pays pense autrement."

Je ne me remémore plus le nom de cet homme d'Etat intransigeant qui déclarait: "Périsse la patrie plutôt qu'un principe!" J'ignore aussi s'il pratiqua cette politique jusqu'au bout. En tout cas, il a trouvé un adepte: le "Devoir", dont les tergiversations feraient plutôt penser autrement. Lisez plutôt:

"Si le gouvernement fédéral allait se lancer dans une politique de subsides à la construction de logements, et prendre l'initiative d'un tel programme, ce serait un pas de plus dans la voie de la centralisation, ce serait indirectement un autre assaut contre l'autonomie fiscale des provinces, et par conséquent un défi au Québec après le verdict catégorique du 28 juillet... Il est d'autant plus nécessaire d'insister auprès de l'autorité provinciale pour qu'elle exerce pleinement ses prérogatives dans ce problème urgent."

Quelle belle théorie! Quel sens pratique! Les économistes les plus qualifiés reconnaissent généralement que les conditions anormales imposées par la guerre, le contrôle et la pénurie des matériaux de construction, le coût élevé de la main-d'oeuvre et les autres facteurs à considérer dans l'établissement du coût de la construction, rendent difficile, sinon impossible à l'entreprise privée, la tâche d'ériger des maisons à des loyers abordables au plus grand nombre; mais un journal "à principes" s'oppose à ce que le seul pouvoir capable d'aider les provinces et les municipalités à remplir cette tâche, intervienne.

Rendre à Montréal son nom de Ville-Marie

J'ai déjà rappelé dans le "Clairon" que lors de la célébration du troisième centenaire de la fondation de Montréal, un prédicateur avait demandé que l'on rendit à la métropole son premier nom de Ville-Marie. Cela m'avait paru une énormité, car faire disparaître le nom de Montréal de la carte, autant restituer à Paris son nom originaire de Lutèce. On ne se reconnaîtrait plus bientôt en géographie.

Aux récentes manifestations religieuses en faveur de la proclamation dogmatique de l'Assomption, le R.-Père Conrad Morin, franciscain, rappelant certaines manifestations de foi de notre passé, a formulé le voeu que le gouvernement provincial rende son nom primitif à l'Ile d'Anticosti en l'appelant: "Ile de l'Assomption". Il n'y a pas de doute qu'à l'heure actuelle plusieurs communautés religieuses visent à faire de notre province une théocratie, afin de diminuer autant que possible le pouvoir civil.

C'est pourquoi nous pouvons nous attendre à ce que les théocrates reviennent à la charge pour rebaptiser la métropole Ville-Marie. Et ce mouvement prenant de l'ampleur, il n'y aura bientôt plus dans le Québec aucune localité à désinence profane. Les noms de Québec, Verdun, Trois-Rivières, Sherbrooke, Westmount, Outremont, etc. auront vécu...

LE RETOUR A L'ECOLE

II

Le rôle du maître

Au commencement de septembre, le maître, lui aussi, rentre de deux mois de vacances. A la ville ou à la campagne, il a vécu, comme les écoliers, une période de liberté, de détente, de repos et d'oubli. Et voici qu'il doit reprendre l'accablante tâche quotidienne. Oh! ce n'est pas drôle d'enseigner à des enfants, à des adolescents! Les gens de la profession le savent. Avec un peu de réflexion et d'imagination, les profanes peuvent le concevoir. Au début de l'année scolaire, les premiers contacts entre le maître et ses nouveaux élèves comportent tant d'incertitude, de tâtonnements, de vains essais, de décevantes reprises! De part et d'autre, l'esprit des vacances règne encore dans la classe. Les écoliers sont forcément distraits. Et le maître doit faire effort pour ne pas l'être. Cet effort, il l'accomplit pourtant généreusement. Il s'efforce de comprendre, de contrôler avec douceur le petit peuple de trente-cinq ou quarante marmots qui s'agite devant lui. Il leur parle, il essaye de trouver le chemin de leur coeur, il fait appel à leur raison. Il sait qu'on l'écoute d'une oreille distraite et que, dans chaque jeune tête, là, devant lui, les beaux songes continuent leur cheminement invincible. Son autorité peut obtenir le silence et l'immobilité. Mais c'est l'attention, l'intérêt, l'affection de tous et de chacun de ses élèves que le vrai maître veut mériter, qu'il s'ingénie à gagner. Il connaît d'expérience l'importance capitale des premiers contacts entre ses élèves et lui, à l'aurore de l'année qui s'ouvre. Si, aujourd'hui, il sait obtenir ce qu'il veut, piquer la curiosité, susciter l'intérêt, conquérir l'attachement et la sympathie de ses jeunes sujets, c'est toute l'année scolaire qui s'en ressentira heureusement. Une fois conquis de coeur et d'esprit, chaque enfant deviendra calme, attentif, studieux, discipliné. Il travaillera de son mieux, il se soumettra de bonne grâce, il aura à coeur de réussir, il se transformera librement en une matière malléable aux mains de celui qui a pour fonction de l'instruire, de l'éduquer... Importance fondamentale des premières relations de l'année scolaire entre le maître et ses élèves.

La coopération des parents

Au temps de la réouverture des classes, bien des parents poussent un soupir de soulagement. Oh! ce sont là de bons pères, de braves mères de famille! Mais, enfin, ils sont excédés par les cris, le tapage, la turbulence, *les mauvais plans* de leurs enfants! Ah! l'école va ouvrir ses portes; des spécialistes vont s'occuper de cette marmaille impossible! Il est de fait que, surtout sur la fin des vacances, les enfants ne savent plus que faire de leur liberté et de leurs loisirs. Par excès de fatigue, par ennui du désoeuvrement, ils deviennent nerveux, irritables, plus malcommodes qu'à l'ordinaire. Ils croient vouloir que les vacances se prolongent mais, au fond, à leur insu, ils désirent une vie différente. L'idée de l'école se présente fugitivement à eux; ils ne s'y arrêtent pas volontiers mais elle flotte confusément en leur esprit. Ils ne souhaitent pas de façon positive retourner à l'école. Et, pourtant, ils en reprendront d'assez bon gré le chemin. Surtout si leurs parents les y encouragent, leur représentent calmement toutes les raisons qu'ils ont de s'instruire; s'ils savent soutenir de leur autorité les ordres, les conseils et les suggestions du maître; s'ils ont l'art, dès les premières semaines de septembre, de se montrer indulgents et fermes, de ramener insensiblement au foyer la discipline qui doit régir la vie scolaire — et qui diffère de la discipline relâchée, acceptable en vacances.

Si les parents veulent que leurs enfants fassent une fructueuse année scolaire, qu'ils secondent, dès le début, l'effort de compréhension, d'indulgence, de fermeté, de patience que le maître dépense à l'égard de leurs enfants. L'éducation est affaire de collaboration étroite entre la famille et l'école, les parents et les maîtres. Et cette affaire, pour être menée à bonne fin, ne s'entreprend pas en décembre ou en mai.

Alexis DEMAITRE

LES MILLIONNAIRES ET LES UNIVERSITES

par Conrad LANGLOIS

Commentant le don de $40,000,000 fait par un Américain du nom de Higgins aux universités Columbia, Yale, Harvard et Princeton, un certain J.B., de Montréal-Matin, en profite pour "inciter, ceux qui en ont les moyens, à ne pas oublier nos maisons d'enseignement sur leur testament." Selon lui, "nombreuses encore sont les personnes qui pourraient, à leur mort, léguer des milliers de dollars, sinon des millions, soit à nos universités, soit à nos collèges, soit encore à nos hôpitaux et à nos hospices.

"Si les universités de langue française ont connu, dans Québec, de graves difficultés comparativement à celles éprouvées par les universités de langue anglaise, n'est-ce pas parce que nos richards sont moins nombreux, nous le concédons, mais aussi parce qu'ils n'ont pas contracté cette habitude d'un legs qui permettra l'accomplissement d'une oeuvre d'éducation, d'une oeuvre de recherches scientifiques, d'une oeuvre d'amélioration du bien-être humain?" — J.B.

Puisqu'on ne meurt qu'une fois, on voit assez difficilement que le fait de léguer sa fortune en mourant à une université ou à un collège puisse devenir une affaire d'habitude. Et J. B. ne me fera pas croire non plus que si nos richards ne sont pas plus généreux envers nos universités et nos collèges, c'est tout simplement parce qu'ils n'y pensent pas, qu'ils n'en ont pas encore pris l'habitude.

Une raison plus profonde, c'est que nos institutions d'enseignement du Québec sont surtout des maisons de formation religieuse susceptibles de s'attirer la sympathie et la reconnaissance des communautés religieuses et des personnes pieuses plutôt que l'appui financier des millionnaires.

Nos millionnaires sont pour la plupart des hommes d'affaires qui n'ont rien à voir à l'orientation des institutions d'enseignement de chez nous. Ils se disent: "Puisque les autorités religieuses veulent diriger seules les collèges et les universités, nous ne donnerons que ce que nous sommes obligés de donner, et nous léguerons notre fortune à des oeuvres qui nous sont moins étrangères."

Tandis qu'aux Etats-Unis, c'est différent. Beaucoup de présidents d'universités américaines sont en même temps des présidents de banques, des financiers, des millionnaires, qui exercent une influence réelle sur l'orientation de ces institutions de haut savoir. Lorsqu'ils se sont intéressés une bonne partie de leur vie à la direction, à l'administration des universités et des collèges, qu'ils ont été les témoins des résultats tangibles de dons répétés, et qu'ils savent ce qu'on fera de leur argent après leur mort, s'ils en font cadeau à une université ou à un collège, ces millionnaires sont plus enclins à se montrer généreux pour des entreprises qui les intéressent, qui sont contrôlées par d'autres laïcs comme eux plutôt que par des théologiens.

Si un jour, à côté des institutions contrôlées par les autorités religieuses — institutions qui continueront sans doute d'exister longtemps encore — nous voyons se fonder d'autres institutions, dirigées, contrôlées, administrées, orientées par des laïcs, institutions pouvant dispenser un enseignement au goût des financiers, des hommes d'affaires, des industriels de chez nous, ce jour-là nous verrons bientôt les dons princiers des millionnaires affluer dans les coffres des institutions laïques, tandis que les petits-séminaires-collèges-classiques devront continuer de se contenter de dons plus humbles provenant surtout des curés de campagne et des vieilles dévotes qui, après avoir payé un nombre imposant de messes, basses ou chantées, après avoir fait des dons à telle mission, telle église, telle communauté, peuvent encore léguer quelques centaines de dollars à un de nos soi-disant collèges classiques, dans l'espoir que cela permettra à un futur prêtre d'y terminer ses études et de se rendre ensuite au grand séminaire...

Quant aux universités, ça, c'est pour les moins bons garçons, ceux qui tournent mal, qui "manquent leur vocation". Et nos hommes d'affaires qui réussissent très bien, qui brassent des millions, ils se font si fréquemment traiter d'anglicisés, de traîtres à la race, qu'ils sont souvent plus disposés à faire instruire leurs fils et leurs filles dans des institutions anglaises plutôt qu'à léguer leurs fortunes à nos petits séminaires ou aux annexes de nos facultés de théologie et de philosophie scolastiques.

L'AGAVE VERSATILE

par Nikolaus WENDT

Les recherches commencées il y a neuf ans et qui viennent de se terminer ont révélé l'importance du sisal, espèce tropicale de l'agave. Le sisal n'était, jusqu'ici, considéré utile que pour sa filasse; c'est pourquoi il est cultivé dans le Kenya et le Tanganyika; ses fibres dures et résistantes employées au tissage ont, aujourd'hui, une importance moindre du fait que d'autres produits peuvent être tirés de la plante. Les résultats des longs travaux de recherches ont démontré que le sisal est, également, une source de diverses matières premières. Ce que l'on considérait comme déchets, après que l'on eut obtenu les fibres, est devenu, aujourd'hui, une source de revenu.

Jusqu'à présent, les fibres de sisal étaient employées à la fabrication des câbles, des carpettes et, surtout, des ficelles pour moissonneuses-lieuses. Les filasses étaient tirées, par une opération laborieuse, de la substance charnue de la plante, substance qui contient 90 p.c. d'eau. Seule une proportion de 3 p.c. des fibres était utilisable. Jusque récemment, tout le reste était considéré comme déchet. Néanmoins, il valait la peine de cultiver le sisal, sous certaines conditions. Les prix des fibres de sisal fluctuaient, à un certain degré, suivant le rendement mondial des récoltes de blé. Si les récoltes étaient mauvaises, les prix de la ficelle de sisal employée pour lier les gerbes baissaient. Les autres usages possibles de la fibre de sisal étaient, relativement, sans importance aucune.

Des recherches systématiques

Cette dépendance des prix du sisal suivant les rendements mondiaux des récoltes incita deux savants anglais, Sir John Ramsden et Major G.L. Malsh, à rechercher si le sisal et, surtout, le déchet considérable laissé après extraction de la fibre, ne pouvaient pas être employés à d'autres usages. Ils commencèrent leurs recherches dans ce sens peu avant la guerre. Les premiers résultats étaient si encourageants que le Ministre de la Production de Grande-Bretagne s'intéressa à son tour et intervint afin d'assurer la continuation des expériences. Aujourd'hui, on connaît dans leurs grandes lignes les principaux résultats de ces travaux, entrepris par un groupe de 30 savants. L'ancien déchet, que l'on dédaignait, constituerait l'élément le plus précieux de la plante de sisal.

Le nombre de produits que l'on peut tirer de ce déchet que l'on peut fabriquer industriellement, dépasse tous les espoirs et embrasse une très grande variété d'usages. La pulpe aqueuse laissée après extraction de la fibre, contient 5 p.c. d'une résine brillante qui, à un degré particulièrement élevé, a les mêmes propriétés que la Garnauba Brésilienne, si recherchée par l'industrie électrique. Ce premier produit tiré du déchet de sisal est déjà favorablement accueilli sur le marché de Londres. Un deuxième produit que l'on retrouve dans le déchet dans une proportion de 12 p.c., et que l'on appelle pectine, est une substance gélatineuse employée par les fabriques de conserves de fruits, de marmelade, de cosmétiques, par les industries de produits chimiques, par les brasseries, les industries textiles, du caoutchouc et du papier, ainsi que dans la fabrication d'insecticides. Une proportion de 70 p.c. du déchet de sisal contient plusieurs acides, tels que l'acide citrique, l'acide acétique, des sucres de fermentation, de la vanille et, particulièrement, des substances plastiques dont les qualités seraient égales à celles des matières plastiques déjà connues.

Une installation d'essai

La fabrication de ces produits, si précieux, tirés de déchets jusqu'alors inutilisés, a commencé en Angleterre industriellement, dans une usine qui est, en même temps, une installation d'essai et un modèle dont s'inspirera la construction d'usines sur les lieux même de culture de sisal. Ces usines seront érigées en grand nombre au Kenyia et au Tanganyika, dans le voisinage immédiat des plantations. La fabrication de ces nouveaux produits doublera, et même triplera, le rendement financier des plantations, car ils sont, pour la plupart, très précieux et particulièrement recherchés. Mais les savants qui ont réussi dans leurs recherches visent à un autre but, celui de donner à l'industrie chimique la possibilité de s'étendre dans les pays producteurs de sisal, qui fabriqueront ainsi leurs propres produits chimiques, tireront eux-mêmes les matières du sisal et s'assureront que la culture du sisal alimente régulièrement les usines.

UNE COALITION DES REACTIONNAIRES

par André FALLIERES

Dans un long éditorial intitulé "Le parti libéral cesse d'être un parti national", M. André Laurendeau, ci-devant leader du Bloc Populaire parle de ce qu'il appelle "les résultats désastreux en Alberta pour le parti de M. King. Et le Herald de jeudi dernier laisse entrevoir la fondation à brève échéance d'un parti canadien dont le chef serait M. Camillien Houde.

M. Laurendeau est bien qualifié pour écrire que le parti libéral a cessé d'être un parti national, lui qui a dirigé un groupement politique antinational, éphémère et réactionnaire. Un parti canadien sous l'égide de Camillien Houde n'aurait rien de canadien et ne représenterait qu'une coalition temporaire d'opportunistes, d'isolationnistes et de nationalistes échevelés.

Les élections provinciales d'Alberta n'ont rien pour nous étonner. Depuis 1921, les libéraux n'ont guère connu de succès électoraux en Alberta. En 1944, ils n'avaient pas fait élire un seul député à l'Assemblée législative d'Edmonton. Le 17 août dernier, deux libéraux ont été élus. Ce n'est pas une élection provinciale qui puisse déterminer nécessairement les oscillations du pendule électoral dans l'arène fédérale. Depuis plusieurs années, la population vote dans un sens au provincial et dans un autre au fédéral. En août 1944, le parti libéral subissait une grave défaite dans Québec. Au début de juin 1945, le colonel Drew était élu par une très forte majorité premier ministre tory de l'Ontario. Aux élections fédérales du 11 juin 1945, les libéraux faisaient élire 33 députés dans Ontario et 56 dans Québec, sans tenir compte de quelques libéraux indépendants. Une élection complémentaire provinciale avait lieu dans Bagot en décembre 1946. Une grande défaite libérale n'empêchait pas les libéraux de remporter un triomphe une semaine plus tard dans la circonscription de Richelieu-Verchères. Et quelques mois après, les libéraux reprenaient le comté de Cartier.

Pourquoi la situation est-elle différente à Ottawa et au provincial? Parce que le parti libéral canadien, sous l'égide de Mackenzie King, n'a cessé d'être un parti véritablement national, parce qu'il compte des représentants à la Chambre des Communes venus de toutes les provinces du pays. Pourquoi les libéraux ont-ils réussi à faire élire des députés dans toutes les parties du Canada? Parce qu'ils n'ont pas cherché des succès électoraux en soulevant l'Ouest contre l'Est ou une province contre une autre. Les conservateurs ont voulu s'appuyer sur l'Ontario contre Québec. Voilà une des principales raisons du déclin rapide des tories canadiens.

Si, comme le prétend M. André Laurendeau, "le parti libéral cesse d'être un parti national", pourrait-il nous indiquer quel est le groupement politique canadien qui, d'après lui, est vraiment représentatif du pays tout entier? Au cours des prochains mois, le parti libéral fédéral devra faire face à une campagne savamment orchestrée de la part de tous les nationalistes, tories déguisés, isolationnistes de toutes nuances. Dans ces milieux soi-disant éclairés, on a juré la perte du parti libéral fédéral et particulièrement celle de M. Saint-Laurent. Depuis plusieurs mois, on cherche à représenter M. Saint-Laurent comme un anglophone. Parce qu'il s'appelle Louis-Stephen Saint-Laurent, c'est un Anglais, dit-on. Voilà qui est faire preuve d'une malhonnêteté intellectuelle évidente. Qui n'a entendu parler de M. Stephen Pichon, qui fut à trois reprises ministre des affaires étrangères de France, notamment au moment de la signature du traité de Versailles? Est-ce parce qu'il s'appelait Stephen, que M. Pichon, était un Anglais? Allons donc. Il faut tout de même être sérieux. Et parce qu'il s'appelle Stephen, M. Saint-Laurent projetterait d'abolir la langue française! Aussi, au cours de la dernière campagne électorale provinciale, les adversaires de M. Saint-Laurent ont eu recours à des tactiques semblables. Un vote pour M. Saint-Laurent, disaient-ils, c'était un vote contre la langue et la religion. Avec M. Duplessis, la langue et la religion étaient sauvées. Nous avons là une idée des manoeuvres insidieuses auxquelles les nationalistes échevelés vont avoir recours contre le parti libéral. Et ce pauvre Rumilly, vendu corps et âme à M. Duplessis, peut écrire sans rire: "Toute une jeunesse impatiente frémissait devant des horizons bouchés."

QUELQUES PROPOS SUR L'ACTUALITÉ

LETTRE D'EUROPE

LES CHRETIENS DE RUSSIE

par C. de MESTRAL

Le 18 juillet de cette année, selon un communiqué du Bureau Soviétique d'Information, ont pris fin les solennités en l'honneur du 500ième anniversaire de l'Eglise orthodoxe autocéphale, soit l'Eglise Orthodoxe Russe, dont le chef est le patriarche de Moscou et de toutes les Russies, Alexis. Selon ce communiqué les questions suivantes ont été examinées lors de cette Conférence:

1. Le Vatican et l'Eglise Orthodoxe.
2. Le mouvement oecuménique et l'Eglise Orthodoxe.
3. La hiérarchie ecclésiastique anglicane.
4. Le calendrier de l'Eglise.

Au fait le communiqué en question ne parle que des trois premiers sujets, nous en ferons de même. Bien que les décisions soient celles de l'Eglise orthodoxe russe, leurs conséquences auront une portée mondiale. En voici la teneur générale:

Premièrement le pape Pie XII est accusé de poursuivre une activité politique tendant "à la fomentation de guerres fratricides, à la lutte contre la démocratie et à la défense du fascisme". La résolution essaye d'établir une "démarcation nette entre la hiérarchie de l'Eglise catholique... et la masse des croyants catholiques qui n'ont pas trempé dans les crimes du Vatican".

Secondement la Conférence refuse de se joindre aux prochaines assises internationales du mouvement oecuménique (mouvement mondial de rapprochement dans le sein des Eglises non-romaines) qui doivent se tenir à Amsterdam du 22 août au 5 septembre. Le refus est justifié comme suit: "On sait que ce mouvement a pris naissance sur l'initiative de l'Eglise anglicane et a pour but de lutter contre les forces démocratiques du monde". Un peu plus loin ce mouvement oecuménique est décrit comme étant "plutôt politique qu'ecclésiastique".

Troisièmement la Conférence a lancé un appel à tous les chrétiens du monde entier "en faveur de la lutte contre la menace d'une nouvelle guerre mondiale". L'appel nous vient "du coeur même de la Chaire Patriarcale de Moscou, cette perle précieuse"... "nous, unis, au nom du Prince de la Paix, de notre Seigneur Jésus-Christ, nous nous dressons contre tous les attentats et actes visant à troubler la paix."

Il serait facile de relever les nombreuses erreurs, les affirmations toutes gratuites et tendancieuses de la Conférence de l'Eglise orthodoxe russe. Aucune personne saine d'esprit ne croira que Sa Sainteté s'occupe plus de politique que de religion, ou que le Pape désire réellement une nouvelle guerre. Personne non plus, au courant des faits, ne croira que le mouvement de rapprochement parmi les Eglises non-romaines (qui date de près de 50 ans) "a pour but de lutter contre les forces démocratiques du monde". A vrai dire ces accusations et dénonciations globales ressemblent étrangement aux communiqués soviétiques.

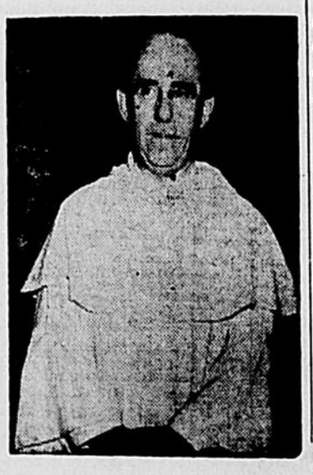
Ce qui frappe donc, à premier abord, est la facilité avec laquelle l'Eglise orthodoxe russe suit le ton du gouvernement russe. Certes ceci s'est trop souvent vu dans le passé, et les chrétiens du monde entier ont souvent accepté les vues politiques de leurs gouvernements politiques, sans assez les critiquer au nom de l'Evangile de Notre Seigneur. Mais de cela nous avons gardé un réel malaise, nous n'en sommes pas fiers. Le récent conflit en Europe a forcé tant catholiques romains que protestants à se dresser contre le gouvernement nazi, au nom de leurs convictions religieuses. De cette lutte très dure réformés et catholiques romains ont acquis la conviction que le Message de l'Eglise Chrétienne peut fort bien — et doit même souvent — se dresser en opposition directe à la volonté de l'Etat lorsque ce dernier renie Dieu. Nous sommes surpris que nos frères chrétiens de Russie ne puissent pas parler un autre langage que celui de leur gouvernement; nous les croyons dans l'erreur — sachons au moins à l'avenir nous souvenir de ne pas accepter aveuglement tous les dires de chefs politiques... même de ceux qui ont sans cesse sur les lèvres les mots de "défense de la religion".

Le second point qui frappe est l'attitude du Saint Synode vis-à-vis de l'Eglise romaine et des protestants: ils sont condamnés en bloc, et on refuse toute coopération. Evidemmnt il est toujours bon de chercher à comprendre les jugements qui sont portés contre nous, de nous voir comme notre prochain (quel qu'il soit) nous voit. Ce jugement porté par nos frères chrétiens orthodoxes, nous risquons bien de ne pouvoir le transformer — du moins du jour au lendemain; au fait nous ne pouvons que l'enregistrer, avec regret. Nous pouvons aussi déplorer une telle attitude au sein de l'Eglise Chrétienne, entre hommes se disant "unis au Prince de la Paix". Au fond ne voyons-nous pas là les mêmes méthodes que dans la politique: rupture de relations, refus de coopération et de discussions en commun? Une telle attitude est non seulement négative, elle ne peut que dresser chrétiens contre chrétiens. Est-ce là le vrai langage de l'Eglise de Jésus-Christ?

Evidemment le Saint Synode peut avancer que son refus de participer à la Conférence oecuménique d'Amsterdam a été précédé par la récente lettre du pape, enjoignant aux fidèles catholiques romains de ne pas participer aux conférences chrétiennes mixtes, ou organisées par des chrétiens non-romains. Cependant dix places ont été réservées — et seront occupées — à Amsterdam par des observateurs romains. Pourquoi donc les chrétiens de Moscou ne peuvent-ils faire de même? pourquoi ne peuvent-ils venir à Amsterdam y exposer leur point de vue? serait-ce que leur gouvernement le défend? En face d'une telle attitude l'appel à la paix des chrétiens orthodoxes, "aux chrétins du monde entier", risque de demeurer lettre morte.

Et pourtant l'état présent du monde entier demande autre chose que des anathèmes, des critiques acerbes et partisanes — entre chrétiens surtout.

Chez les policiers



Le R.P. Pierre Trudel, o.p., à la demande de Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, a accepté la direction spirituelle de la Fraternité Canadienne des Policiers.

M. Emile Joyal, président de la Fraternité, en annonçant cette nouvelle, rappelle que le révérend Père Trudel a déjà une expérience dans ce domaine puisqu'il est actuellement l'aumônier de la Police Provinciale du Québec ainsi que de la Police des Liqueurs de cette province, et il se dit convaincu que les conseils de ce directeur spirituel profiteront tant à la Fraternité qu'à ses membres.

LE TIERS-PARTI AMERICAIN. — LES CHANCES DE WALLACE D'ARRIVER A LA MAISON BLANCHE SONT NULLES. — LA PITOYABLE POLITIQUE DE TRUMAN.

par André BOWMAN

Malgré tout l'intérêt qu'un observateur peut montrer envers le Tiers-Parti américain, la première convention nationale de ce nouveau mouvement ne saurait avoir l'importance des conventions politiques précédentes. Les résultats de la naissance d'un parti progressiste seront peut-être plus considérables qu'on ne l'anticipe, mais le parti lui-même n'est pas actuellement une menace politique pour les républicains ni pour les démocrates. Il n'est même pas dit qu'il pourra longtemps survivre, car, par définition, il représente des opinions et non pas des intérêts solidement établis. Or, les opinions changent beaucoup plus rapidement que les intérêts. Il y a eu des précédents dans l'histoire politique américaine. Dans l'état actuel des choses, aux Etats-Unis, on ne voit pas très bien comment un troisième parti pourrait subsister bien longtemps et l'on voit encore moins bien comment il pourrait prendre le pouvoir, même temporairement. Tout ce qu'un mouvement semblable peut réellement faire est de changer l'état d'esprit de certains groupes, de lancer des idées nouvelles qui, bien entendu, ne peuvent rester la propriété privée d'un parti quel qu'il soit Dans ce domaine, la création d'un tiers-parti peut influencer profondément le fond et la forme des anciens partis. Il peut avoir une influence plus profonde, après avoir disparu, que s'il arrivait un jour au pouvoir.

☆ ☆ ☆

Dans l'état actuel des choses, Wallace et son nouveau parti n'ont absolument aucune chance de s'installer à Washington. Mais la première convention nationale du progressisme à Philadelphie peut, dans un moment d'enthousiasme, amener un revirement d'opinion chez beaucoup d'électeurs qui pourraient voter "Wallace" par pure opposition, soit aux républicains, soit aux démocrates.

Il y a une certaine analogie entre la coalition "démocrate" qui appuya Roosevelt contre Hoover et la nouvelle coalition" progressiste" qui appuie Wallace contre Honey-Dewey. Les intérêts sont divers, parfois même opposés et le seul commun dénominateur est le dégoût des anciens partis et la crainte du retour de la clique républicaine. Comme pour Roosevelt c'est une croisade qu'entreprend Wallace contre certains abus. La différence essentielle est que Roosevelt était à certains égards un "homme sûr" tandis que Wallace n'a pas la confiance de la plus minime partie de l'industrie. Et encore moins de la banque. Ce qui n'empêche pas l'ancien vice-président d'être un homme politique beaucoup plus habile qu'on ne le croit généralement. Donc, si Wallace arrive à attirer un certain groupe d'électeurs derrière lui, il ne saurait entraîner dans son sillage une partie de la machine républicaine ni même démocrate. Aussi ses chances sont extrêmement faibles. Il ne s'agit pas bien entendu de spéculer sur ses chances d'arriver à la Maison Blanche. Elles sont nulles. Mais de ses chances de créer un mouvement réel, viable et avec lequel il faut compter.

Tout au plus peut-il espérer ôter à Truman un certain nombre de voix suffisantes pour lui faire perdre les élections. A avoir une politique républicaine — car Truman n'est pas capable de faire sa propre politique malgré les réactionnaires du GOP comme le fit Roosevelt — il vaut mieux, dans l'opinion de Wallace et de beaucoup de gens que ce soient les républicains qui aient la responsabilité du pouvoir. Les coalitions politiques dans le genre de celle qu'on vit pendant la guerre, ne peuvent pas durer en temps de paix.

☆ ☆ ☆

Ce qui nous ramène à la politique qu'aurait dû suivre Truman et celle que vont suivre les républicains.

Lorsque le président Roosevelt mourut, son successeur aurait dû être un homme partageant entièrement ses idées, un homme pouvant être son continuateur. Sans cela toute la politique passée du grand président devait tomber à l'eau et ne révéler que de terribles faiblesses. Car Roosevelt sous la pression des événements sut accomplir des prodiges de virtuosité en matière d'équilibre politique et parlementaire. Afin de décapiter l'opposition, il lui accorde une place (temporaire) dans les conseils du gouvernement. Mais, malgré toutes les concessions nécessaires Roosevelt continua de mener sa propre politique, surtout dans le domaine extérieur. A l'intérieur de "vieux chiens de garde" surent conserver les avantages acquis par le New Deal. Ickes, Wallace et quelques autres étaient là pour empêcher les vieux réactionnaires du parti républicain, les Hoover, les Gilson, les Taft, etc. de profiter de l'occasion pour détruire les améliorations intérieures si péniblement introduites. Roosevelt mort, il lui fallait un grand vice-président pour lui succéder.

Au lieu de cela, la machine du parti et des intrigues mémorables, placèrent comme successeur certain un petit bonhomme médiocre, un politicien professionnel aux vues étroites et du reste complètement incapable d'aborder dans l'esprit nécessaire les grands problèmes des derniers mois d'hostilités, et encore moins des questions si difficiles de l'après-guerre.

Truman, homme quelconque, monta d'une façon quelconque au pouvoir. Sans expérience, sans personnalité, il ne tarda pas à être complètement sous l'influence des plus mauvais conseillers. Il s'entoura immédiatement d'une clique de petits politiciens du Missouri et les résultats ne se firent pas attendre. Ce ne fut plus une politique démocratique que suivit Truman, ce ne fut même pas une politique républicaine: ce fut la réaction subtilement déguisée. Les actes du gouvernement devinrent et sont restés incohérents depuis quelque quatre ans de "sous-présidence". Les Nations-Unies sont mortes et enterrées. Les relations avec les alliés ne sont pas de beaucoup ce qu'elles devraient ou ce qu'elles pourraient être. Les rapports avec la Russie se sont détériorées au point qu'il est difficile de croire qu'elles se rétabliront normalement d'ici des années. Les traités de paix n'ont pas été signés, sauf avec l'Italie, et dans ce cas simplement parce que l'influence du Vatican a été assez forte pour aplanir les objections. La question allemande reste entière, aussi bien en ce qui concerne la solution du problème du point de vue européen que du point de vue international (destruction effective et définitive du nazisme). Au point de vue économique la situation est telle que le monde est encore dans le chaos et que les échanges commerciaux normaux n'ont pas encore repris, en raison des restrictions invraisemblables qui pèsent partout. En Extrême-Orient, Washington s'acharne à soutenir Chiang-Kai Shek contre les vrais nationalistes chinois du nord (et d'ailleurs) accusés, naturellement, de communisme. Par contre les autorités d'occupation au Japon continuent d'écraser le pays, de le ruiner systématiquement, à l'abri d'un rideau auprès duquel le rideau de fer est une simple bagatelle.

Enfin, à l'intérieur, une inflation grandissante qui amènera infailliblement une catastrophe nationale.

Tel est le bilan de moins de quatre ans de "sous-présidence" Truman.

☆ ☆ ☆

Il est bien évident que les quatre-cinquièmes de la politique américaine des dernières années a été purement républicaine enveloppée d'un pudique voile démocratique. Autrement dit, la population a été sciemment trompée.

Avec l'arrivée très probable des républicains au pouvoir, on ne pourra pas avoir une politique plus néfaste. Peut-être même moins. Car l'opinion publique peut exercer de temps à autres des pressions salutaires, comme cela s'est déjà vu dans le passé. Et du reste, le parti au pouvoir pourra prendre ses responsabilités, ce qui est essentiel, avec un système parlementaire. Il est même probable que les républicains se livreront à quelque orgie intérieure en matière économique, comme au temps de Coolidge et de Hoover. Et comme les même causes entraînent les mêmes effets, la crise se produira qui fera tomber les républicains, une fois de plus.

C'est sous cet angle qu'il faut envisager la création d'un troisième parti dont la fonction au début ne pourra qu'être négative, mais qui, par le seul fait de son existence obligera les vieux partis à mettre un peu d'eau dans leur vin. L'existence aussi d'une opposition "in being" peut aussi être très efficace. Il y aura probablement un regroupement des forces dans les anciens partis, les plus réactionnaires allant aux républicains comme de juste, et les démocrates revenant à une conception plus propre de la démocratie.

Exportations

LONDRES. — La Grande-Bretagne a continué d'accroître ses exportations en juin alors que le volume quotidien de ses envois dépassait de plus de 40 p. 100 celui de 1938 tandis que la valeur s'en établissait à 134 millions de livres, c'est-à-dire 536 millions de dollars. Ce montant excède de plus de 4 millions de livres la valeur des exportations de mai alors que le chiffre quotidien de 34 p. 100 dépassait sensiblement l'objectif visé qu'on avait fixé, pour la mi-1948, à 140 p. 100 du volume d'avant-guerre. La grève des docks, qui dura du 14 au 30 juin, n'eut pas encore toutes ses répercussions sur les exportations de ce mois puisqu'on accorda six jours aux exportateurs pour remettre leur rapport après la date de congé du navire.

Une fédération mondiale recommandée

La United Press of America rapporte de Nouvelle Delhi que le Pandit Nehru a déclaré à une récente conférence que le monde se suiciderait à moins que quelque sorte de fédération mondiale ne soit organisée c'est-à-dire un régime universel d'accord avec lequel les Britanniques, les Américains, les Russes, et autres, seraient prêts à vivre ensemble paisiblement et amicalment.

Il fit appel aux grandes puissances de régler leurs différends au lieu de chercher des causes préméditées d'ennuis.

Malgré que le danger d'une troisième guerre mondiale soit moins imminent, la situation demeure menaçante, dit-il, parce que les Russes, les Britanniques et les Américains ne s'efforcent pas de résoudre leurs difficultés. Au contraire, les Russes et les Américains paraissent non seulement se trouver en désaccord, mais ils semblent désirer vivre en mésintelligence. Il paraît qu'ils cherchent à s'ennuyer les uns les autres. Le désir de s'accorder est d'importance primordiale, sans quoi il est impossible de trouver un terrain d'accord, continua-t-il.

"Des conséquences terribles à envisager inspirent les puissances mondiales d'une crainte salutaire" prononça le Pandit Nehru, et la guerre a été évitée cette année. — "J'espère que le danger passera également l'année prochaine", dit-il. "Un régime de gouvernement universel doit être développé — peut-être pas de notre époque, mais certainement dans la génération à venir — sans quoi le monde se suicidera" continua le Pandit Nehru. "Il est impossible de prévoir quelle forme prendra ce gouvernement mondial ni les moyens qui seront employés pour opérer ce miracle... le nouveau régime doit naître de la bonne volonté des peuples." Le Pandit Nehru indiqua qu'il s'agirait plutôt d'une fédération flexible fondée sur le revirement psychologique de l'esprit et de l'opinion des peuples, qui ne serait pas basé exclusivement sur les principes sévères et inflexibles de la loi.

Le radar protège les avions

La Grande-Bretagne possède un nouvel appareil de radar qui prévient les pilotes, à 40 milles de distance, des nuages où ils pourraient trouver la mort. Cet appareil empêche le désastre qui attend l'avion dans un certain genre de nuages aussi dangereux dans les airs que les banquises en mer.

Les nuages de pluie sans danger passent inaperçus, mais les dangereux cumulo-nimbus apparaissent sur l'écran du radar. Un tel nuage peut déchirer un avion en morceaux par suite d'une violente poussée vers le haut de courants d'air. Le pilote sera désormais prévenu bien à temps. Voilà l'une des nombreuses inventions du temps de paix dues à l'Etablissement de recherches sur les télécommunications de Grande-Bretagne, d'où sont sortis les dispositifs de radar qui ont eu un tel effet sur le résultat de la guerre aérienne.

Surnommé "l'Ecole des secrets", cet établissement a perdu son mystère depuis la fin de la guerre: récemment, on y recevait des visiteurs venus de l'armée, de l'industrie, des universités et des journaux.

Les réalisations du temps de paix comprennent un nouveau "cerveau" électrique qui peut calculer des sommes incroyables; un dispositif automatique qui tient un télescope fixé avec précision sur une étoile qu'il suit autour du firmament; de nouveaux dispositifs de réglementation de la circulation aérienne; des transmetteurs radiophoniques portés en ballon qui renvoient automatiquement et avec une grande exactitude des renseignements météorologiques à 14 milles de distance au sol.

Aux amis

des idées soutenues

par Le Clairon

Faites votre part pour la cause en nous aidant à étendre la sphère de notre influence par l'accroissement du nombre de nos lecteurs.

Recommandez-nous à vos connaissances. Payez l'abonnement de jeunes qui n'ont pas les moyens de le faire eux-mêmes. Inscrivez-vous, si vous pouvez le faire, sur nos listes de lecteurs de soutien.

Nous avons laissé le prix de notre périodique à la portée de toutes les bourses.

Nous avons non seulement besoin de fonds pour acquitter le coût de notre papier, le salaire de nos rédacteurs et de nos imprimeurs, mais nous sollicitons aussi l'apport de vos bons conseils; ne manquez pas de nous les donner en écrivant à notre rédacteur.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

SAINT-HYACINTHE ET REGION	$2.00
AILLEURS AU CANADA	3.00
AILLEURS A L'ETRANGER	3.50
ABONNEMENT DE SOUTIEN	5.00 et plus

On est prié de faire tenir les abonnements de soutien à notre directeur, le Sénateur T.-Damien Bouchard, qui en accusera personnellement réception.

BUREAUX:

435, Quatorzième Avenue, Saint-Hyacinthe, P.Q., Canada

Succursale à Montréal, 1440 Ste-Catherine Ouest, Ch. 604, Edifice Keefer

PARCOURS et détours

de Jean BONFILS

DIMANCHE. — En ce jour de repos, je regarde ma bibliothèque et je découvre le programme du congrès eucharistique mondial tenu à Montréal en 1910, l'année de ma naissance et je découvre aussi que j'ai passé à deux cheveux de me nommer Vanatelli, du nom du délégué papal. Si vous connaissez quelqu'un qui porte le nom de Vanutelli, ayez la certitude qu'il a 37 ou 38 ans, car il est né ou a été fait en 1910.

Depuis longtemps, je me demandais pourquoi les élèves du Loyola et ceux de Ste-Marie et de Jean-de-Brébeuf ne se visitaient pas plus souvent et pourquoi François Hertel, de jésuite qu'il était, est devenu prêtre séculier. Cela ne remonte pas d'hier, il semble que les catholiques irlandais et les catholiques français ne s'entendent pas au Canada.

Dans l'album souvenir du Congrès eucharistique de 1910, je lis un très grand nombre de noms de prélats de langue anglaise et très peu de langue française. Voici la liste, par ordre de pagination, on en fera le décompte après: Pie X (naturellement qu'on ne le compte pas), Cardinal Vincenzo Vanutelli (lui aussi est hors concours). C'est ici que ça commence: Mgr Paul Bruchési, Cardinal Logue (primat d'Irlande), cardinal Gibbons, Hon. juge Guérin, maire, archevêque Glennon, archevêque O'Connell, Mgr Fallon, (...), Mgr McDonald, Mgr Howley, Mgr Lynch, révérend S. Poirier, de New-York, Miss Sadlier, M. Baxter de Southsea, (Angleterre). M. O'Hagan, de Chicago, rév. Hand, de Toronto, rév. Finn, de Chicago, les révérends Fitzgerald, Neagle, Coyle, Lambert, Cavanaugh, Doyle, Campbell, McCoy, Canning, Quinn, Hartigan, Shealy, Vaughan, Mgr Wall, les révérends McShane, curé de St-Patrice de Montréal, Donnelly, Brady, McPhail, O'Meara, Casey, Kiernan, Heffernan, Shea, Callaghan (Martin), Callaghan (Luke), et c'est tout.

Nous ne tiendrons pas notre promesse de les compter. De langue française, il n'y a que Mgr Bruchési (ce nom est bien devenu canadien, peut-être Brady, puis Fallon (on a connu ce dernier lors des écoles séparées).

Est-ce que cet album souvenir est un indice des divisions de langue ou du conflit des bonnes volontés chez nos dirigeants spirituels qui prêchent l'amour du prochain, la charité. En tout cas, les Irlandais étaient bien organisés lors du congrès de 1910. Ils le sont aussi aux States.

Je termine ici ma méditation dominicale.

* * *

LUNDI. — Est-ce que monsieur Duplessis a DE l'argent ou s'il a NOTRE argent? That's the question! Il est très riche surtout si on considère "un seul de ses contrats d'annonce dans un seul journal". Il s'est payé douze (12) pages, un supplément complet dans "La Patrie du Dimanche' du 25 juillet. Savez-vous ce que ça coûte ça? Procédons à un calcul d'après les taux d'espace publicitaire publiés dans l'organe officiel des publicistes le "Canadian Advertising" (2nd Quarter 1948).

Le taux est de .30 la ligne et il y a 200 lignes par colonnes, soit 1,000 lignes par page à .30 la ligne agate ou $300.00 pour une page. Les organisateurs de M. Duplessis n'ont pas assez d'une page, il en faut seize en outre de celles réservées et payées dans d'autres sections du même journal ce même jour. Le supplément de 16 pages a coûté, d'après la liste de prix officielle, la somme de 16 fois $300.00 ou $4,300.00. Et s'est-on basé sur la liste officielle? Y a-t-il eu réduction ou majoration?

Où M. Duplessis prend-il l'argent pour payer toute cette publicité, jusqu'à des haut-parleurs dans les avions, c'est sans doute que sachant sa politique très basse, il a besoin de l'élever dans les airs, au moyen d'avions.

Où prend-il son argent, quand on compte que pour UNE SEULE FOIS, UN SEUL JOUR, DANS UN SEUL JOURNAL, il dépense $4,800 sans compter les autres annonces dans les autres pages (des pages complètes celles-là encore, plus des parties de pages) du même journal et quand, ce même jour il a annoncé dans une multitude d'autres journaux, et que son annonce n'a pas été une chose d'un jour, mais de plusieurs jours, de plusieurs semaines même et que certaines annonces ont été publiées depuis plus d'un an.

* * *

MARDI. — Je viens de faire le calcul de ce que M. Duplessis aurait pu acheter pour les pauvres gens avec ces argents et ce sont des chiffres trop gros pour manipuler avec mon inexpérience des chiffres astronomiques. Je vais me coucher et j'aurai des cauchemars. Combien de milles de routes, d'hôpitaux, de terrains de jeux, d'hospices, de piscines?

* * *

MERCREDI. — J'ai eu des cauchemars, je le savais bien. Si saint Joseph pouvait me faire passer ça!

* * *

JEUDI. — C'est étrange comme les journaux des semaines passées sont intéressants. Je lis "La Patrie" d'il y a quelque temps et je vois la photographie de la multitude qui a L'Islet ovationne M. Godbout. Je regarde "Montréal-Matin" du même jour et je vois "qu'il n'y avait presque personne". Qui a menti? Il semble qu'il devrait y avoir un bureau, un genre de "screening" comme il y a l'Audit Bureau of Circulation pour les journaux, afin de vérifier les déclarations. Pourquoi le Better Business Bureau n'inaugurerait pas un tel service? Les candidats ne feront que des déclarations certifiées par ce bureau et toutes les autres déclarations non certifiées et contrôlées ne seraient pas considérées. Que pense-t-on de l'idée?

* * *

VENDREDI. — Au cours de la campagne électorale, j'ai écouté les deux candidats de mon comté. Aux deux assemblées on a été assez poli, mais à la réunion libérale, des jeunes gens qui étaient poussés par les "Union nationale" lançèrent des gravois à pleines mains dans la salle de récréation de l'école où le candidat libéral tenait son assemblée. On a fermé les fenêtres et, en plus des cris de l'extérieur, on entendait le bruit des gravois dans les vitres. J'ai voté pour les gens polis!

* * *

SAMEDI. — Ça me dit plus grand'chose de parler de politique. Je profite de mon week-end pour me reposer de tous ces mensonges. Je vais cependant faire la liste des promesses et chercher à faire publier cette liste périodiquement.

Seulement je n'ai pas d'argent. M. Duplessis en a-t-il et comment fait-il pour en trouver. Il doit semer des dix cents et récolter des arbres dont les bourgeons produisent des billets de $100 à remettre deux à la fois à des amis écrivassiers le soir des grandes victoires.

Si c'est ça, il s'y connaît en agriculture. Il est vrai que ces arbres poussent bien, engraissés qu'ils sont par la pourriture qui sort de la bouche de ses orateurs, même après l'élection. Ça va en prendre des brosses à dents et de la pâte dentifrice pour nettoyer toutes ces cavités bucales.

Jean BONFILS

CINÉMA

L'avènement du Roux-color?

(...et le Technicolor enfoncé?)

par René LEVESQUE

Le 20 mai, à Paris, Marcel Pagnol et quelques autres producers français et américains assistaient à la projection de films en couleurs réalisés par les frères Lucien et Armand Roux. Ces deux inventeurs français auraient mis au point un nouveau procédé dont l'emploi serait d'une facilité tout enfantine.

La méthode Technicolor, qui monopolise actuellement les grands marchés du cinéma, exige *en effet le traitement* de la pellicule elle-même; au cours d'opérations nombreuses et complexes, presque alchimiques, c'est le film qui doit absorber la couleur. Le Roux-color permettrait de simplifier à l'extrême: désormais la couleur serait "prêtée" au film par un appareil très simple qui s'adapte à la caméra et à la machine de projection.

De plus, le Roux-color donne, paraît-il, des coloris d'une renversante exactitude...

"Les couleurs sont si pures, nous apprend une dépêche de l'Agence France-Presse, les nuances et les ombres si nettement marquées, qu'on a l'impression de voir un film en relief (1)..."

Cette même dépêche d'AFP déborde toutefois d'enthousiasme au point de nous rendre un tantinet méfiants: "Tel homme qui s'avance, y lisons-nous, paraît sortir de l'écran, et l'eau qui coule dans le ruisseau ou la vague qui déferle "semblent se répandre dans la salle..." Malheur aux cardiaques!

Quoi qu'il en soit, il semble que nous aurons avant longtemps l'occasion d'apprécier nous-mêmes l'invention des frères Roux. Marcel Pagnol lancerait en effet, dès septembre, son film "La belle meunière" avec "color by Roux-color"...

"Un peu", c'est beaucoup trop

L'hebdo parisien pas communiste pour un sou (qu'il dit), "Les Lettres Françaises", publie une critique-éclair intitulée "Nous avons aimé — Un peu, Beaucoup, Passionnément, Pas du tout..."

Récemment j'y trouvais qu'on a aimé "un peu" seulement "Le joyeux phénomène", un film de Danny Kaye. Il s'agit, je suppose, d'une version francophone du fameux "Wonder Man".

Je comprends à merveille que les amateurs parisiens n'aient guère prisé un tel tour de force. Que penseriez-vous, que penserait l'honnête spectateur new-yorkais, d'une version "postsynchronisée", comme on dit, du "Marius" de Pagnol ou d'un quelconque film de Fernandel?

C'est une mode qui mène vite aux abus les plus ridicules, que cette manie du "doublage" dont profitent actuellement les distributeurs. Déjà, voilà bien le comble de l'idiotie: d'essayer de rendre (en argot, sans doute) les cris et les soupirs, les déboulades vertigineuses de mots sans suite et de 'gags" typiquement yankees, bref, tout ce débit inimitable et intraduisible qui est une bonne moitié du talent de Danny Kaye...

N'y aurait-il pas à Paris un nombre suffisant de bilingues *pour qu'on y puisse* faire les frais d'un film non traduit non trahi? Alors tant pis pour Paris. Exactement comme on doit dire tant pis pour le New-York qui, ne pigeant pas Raimu à cause de "l'asseng" aurait voulu l'entendre parler "slang!"

? ? ? ?

(sans réponse)

Pourquoi ne parle-t-on jamais, ou si peu, des documentaires qui accompagnent les "grandes productions"? et qui sont parfois la meilleure partie, même la seule bonne, du spectacle? (Par exemple, ces quelques scènes de l'Ouest que j'ai vues récemment, toutes grouillantes d'admirables chevaux sauvages, pleines de galopades effrénées et de rodéos catapultants)...

Pourquoi faut-il que ce soit un quotidien de New-York qui m'apprenne ce qui se passe chez nous? Dans "PM" (rebaptisé depuis le "Star") j'ai trouvé un compte-rendu abondamment illustré du film canadien "Inside The Atom". Il s'agit d'une visite à notre usine de Chalk River, pendant laquelle on parle sans cesse des applications constructives de l'énergie atomique — et pas une fois de la BOMBE! Ce qui nous donne l'air de quoi: de la colombe de la Bible, ou de l'autruche de la fable?...

Pour quand, aussi, la décision du tribunal dans l'affaire Hedy Lamarr? Elle réclame $200,000 (dommages-intérêts) du magazine qui a eu le malheur d'attribuer la ligne grecque de son nez à la rhinoplastie... Que réclamerait-elle, grands dieux, si l'on avait touché à... à autre chose?...

René LEVESQUE

(1) A Moscou vient justement d'avoir lieu la première du cinéma en relief. Encore une vie de Staline, allez-vous dire, ou de Lénine, ou de Karl Marx!... Eh bien, "Nyet"!... C'est une version russe de "Robinson Crusoé"... Un sujet tout indiqué, comme l'expliquait le metteur en scène soviétique: Robinson en effet scrute constamment, examine sur toutes les coutures ce qu'il trouve dans son île, ce qui permet au cinéaste des trois dimensions d'en faire autant avec naturel, d'explorer chaque scène et chaque objet sans trop lasser le spectateur.

LE COIN DU REVEUR

LES ETRANGERS AU CANADA

—Père Lampois, pensez-vous que ce soit une bonne chose de permettre aux étrangers de venir s'établir au Canada?

—Il y a étrangers et étrangers. D'une façon générale je les diviserais en trois groupes. Il y a d'abord les Français et les habitants des Iles britanniques. Quoique les individus de ce premier groupe ne soient pas nés sur le sol canadien ils ne peuvent pas être considérés proprement comme des étrangers et il semble qu'on devrait leur permettre d'entrer librement dans le pays que leurs pères ont fondé.

Le second groupe comprend tous les autres habitants de l'Europe et il est certain que les peuples germains et slaves ont fourni d'excellents colons à notre pays.

Le troisième groupe se compose des Orientaux, Chinois, Japonais et Indous. Il semble que les Chinois nous aient été très utiles; dans toute petite ville de l'Ouest le blanchisseur est un Chinois et les Chinois se sont aussi fait une spécialité dans la profession de cuisinier et de restaurateur. On est également étonné, dans les grandes villes de l'Ouest, par le nombre d'épiceries tenues par des Chinois, et elles sont fort bien tenues. Les Chinois se spécialisent encore dans le jardinage et leur aptitude au travail méthodique en font d'excellents jardiniers.

Il est à peine besoin de faire mention des Indous car on n'en rencontre guère qu'en Colombie britannique, et en très petit nombre. Il n'en est pas de même des Japonais qui ont fait montre en Colombie britannique, d'un esprit d'entreprise très remarquable. Avant la dernière guerre ils avaient à peu près complètement monopolisé l'industrie de la pêche sur les côtes du Pacifique. Ils étaient merveilleusement outillés et il paraîtrait que le gouvernement japonais les avait aidés à installer cette industrie; on se demande même si ce gouvernement n'avait pas des visées militaires en prévision d'une guerre future lorsqu'il prêtait son assistance à ses nationaux pour former une véritable flottille sur les côtes canadiennes du Pacifique.

Dès la déclaration de guerre le gouvernement canadien se rendit compte du danger et expulsa tous les Japonais de la Colombie britannique. On les répandit un peu dans tout le Dominion; dans le sud de l'Alberta ils devinrent de précieux auxiliaires pour la culture de la betterave. On installa aussi une colonie japonaise à Moose Jaw, en Saskatchewan, et depuis quelques mois cette colonie a donné beaucoup de fil à retordre au gouvernement fédéral; non pas que les Japonais se soient mal conduits, mais simplement parce qu'ils ne voulaient quitter la colonie où on les avait installés pendant la guerre que pour retourner en Colombie britannique, leur patrie d'adoption.

Aujourd'hui tous les Japonais de cette colonie se sont résignés à accepter des emplois chez les fermiers environnants, à l'exception de deux seuls individus. Le shérif a fait sortir des bâtiments toute la petite colonie japonaise, mais les deux individus têtus campent sur le terrain avoisinant, déclarant qu'ils y resteront jusqu'en mars prochain, date à laquelle expirera l'interdiction pour les Japonais de retourner en Colombie britannique.

—Que pensez-vous de tout cela, Père Lampois? Je me demande si ce fut jamais une chose sage de permettre aux Orientaux d'entrer dans notre pays.

—Peut-être que non, mais peut-être aussi que oui. Qui sait? Qui connaît les desseins de la Providence?

PERE LAMPOIS

La vie culturelle de l'Inde

(a) Lettres et beaux-arts

Le ministère de l'éducation propose d'établir une institution centrale pour la vie culturelle de l'Inde dans le but d'encourager le développement des lettres et beaux-arts. Trois académies seront organisées: l'Académie des Beaux-Arts, l'Académie des Lettres; et l'Académie de la musique, de la danse et de l'art dramatique.

Un projet est déjà à l'étude pour l'établissement d'un conservatoire central de musique indoue. Il est proposé d'effectuer la réorganisation du Conservatoire "Marris" de musique indoue à Lucknow, et d'en former une institution nationale, et les dispositions à cette fin ont déjà été prises auprès de la direction. Un conservatoire central de musique indigène à la province de Karnataka sera établi à Madras. Ces deux conservatoires donneront de l'enseignement professionnel et s'occuperont de recherches musicales.

(b) Réunion d'archivistes et historiens

La dernière semaine de décembre, 1948, l'Université de Delhi recevra les archivistes et historiens venant de tous les pays du monde. L'occasion sera la vingt-cinquième réunion de la Commission indienne des archives nationales.

La réunion sera inaugurée par le premier ministre de l'Inde, le Pandit Nehru, et sera sous la présidence du ministre de l'éducation nationale, M. Maulana Abdul Kalam Azad.

La commission projette une exposition de pièces documentaires, de monnaie, tableaux, marbres antiques et modernes, photographies, et autres objets qui reflètent le progrès de la vie culturelle de l'Inde et les différentes phases de son histoire. Il y aura également un service cinématographique qui présentera des films documentaires relatifs à l'Inde.

PANTHERE NOIRE...

Panthère noire, au fond de mon coeur, sûr asile,
Dors d'un sommeil épais, loin du veneur hostile.

Que le flanc amaigri de ta soyeuse peau
Ondule sous le rythme apaisant du repos.

Tes griffes, instruments de rouges sacrifices,
Mollement rentre-les dans leurs creux orifices.

Que le dieu de l'oubli couvre de son Léthé
Les alertes instincts de ta vivacité.

La tropicale nuit, bruissante de murmures,
Exhale sa torpeur et ses essences mûres.

Les hommes ont tiré le voile des secrets
Sur leurs actes subtils et leurs malins apprêts.

Dors en calme, ô panthère, à l'abri des surprises;
Demain viendra trop vite, et ses risques, ses crises!

Henri SMITH

DESORDRE

Maréchal-président, héros insurpassé,
Aigle chenu, apparemment sans plomb dans l'aile,
Traits taillés par l'esprit de la Prusse éternelle,
Il roule en limousine, impassible et lassé.

Mais Hindenburg n'est plus que le tremplin cassé
D'un forcené rêvant conquête et guerre belle.
Même son fils à son côté (rumeur cruelle)
N'aurait qu'un mannequin du sauveur du passé.

Notre âge en proie au collectif, astigmatique,
Pareil au maréchal quasi-automatique,
Proclame au moi profond: "Enkyste-moi ou meurs".

Panurges et Babbitts et fauteurs de désordre
Font le jeu de Tartufe aux insidieuses moeurs
Qui pêche en l'eau troublée où le poisson peut mordre.

Robert FORNEY













PALACE

"ANOTHER PART OF THE FOREST"

"Another Part Of The Forest" sera présenté, à compter de vendredi, au cinéma Palace. Les principaux interprètes de ce film sont Frederic March, Dan Duryea, Edmond O'Brien et Ann Blyth.

Un film auquel on pourrait comparer "Another Part Of The Forest" est "The Little Foxes".

Ce succès de la scène est complété par plusieurs séquences qui permettent de faire voir des aspects imprévus de cette histoire.

Le scénario de "Another Part Of The Forest" est de Vladimir Pozner et la mise en scène de Michael Gordon.

Le "producer" est Jerry Bresler; le cameraman: Hal Mohr et la musique de scène a été écrite par Daniels Amfitheatrof.

PRINCESS

'THE LADY FROM SHANGHAI'

Dans le film "The Lady From Shangai", Orson Welles non seulement tient la vedette aux côtés de Rita Hayworth, mais c'est lui qui a écrit le scénario et le dialogue, c'est lui qui est le "producer" et le metteur en scène.

Les autres interprètes du film sont Everett Sloane, Glenn Anders, Ted de Corsia, Erskine Sandford, Gus Shilling, Carl Frank, Louis Merrill, Evelyn Ellis, Harry Shanon, Wong Show Chong et Sam Nelson.

Welles raconte dans "The Lady From Shangai" une histoire étrange, dans laquelle entrent un meurtre mystérieux, un amour entre Welles et Hayworth, un procès, le tout dans ce goût très particulier à Orson Welles.

Rita Hayworth chante une ballade à la mode.

LOEW'S

"ON AN ISLAND WITH YOU"

"On An Island With You", le prochain film du cinéma Loew's, a une forte distribution. D'abord, la belle baigneuse Esther Williams et Peter Lawford, que l'on verra ensemble pour la première fois; Ricardo Montalban, qui a joué avec Mlle Williams dans le film "Fiesta"; Cyd Charisse, Jimmy Durante et Xavier Cugat avec son orchestre.

Les acteurs de deuxième plan sont Leon Ames, Kathryn Beaumont et Dick Simmons.

L'intrigue a trait à une compagnie de cinéma de Hollywood, qui est à photographier des extérieurs dans le Pacifique. Tout va bien jusqu'à ce que la jolie vedette devienne amoureuse d'un pilote de la marine. Des complications, romantiques ou joyeuses, s'en suivent.

Esther Williams, dans une tenue de circonstance, y nage à plusieurs reprises.

CAPITOL

"CASBAH"

"Casbah", mettant en vedette Yvonne de Carlo, Tony Martin et Peter Lorre, et présentant au public pour la première fois Marta Toren, débutera vendredi au cinma Capitol.

"Casbah" est tiré du roman "Pépé le Moko" et c'est un film musical. C'est une des rares fois que l'on donne ce traitement à une histoire dramatique.

Dirigé par John Berry, ce film comprend plusieurs chansons de Harold Arlen et Leo Robin, au nombre désquelles on peut citer "Hooray For Love", "What's Good About Goodbye", "It Was Written In The Tears" et "For Every Man There's A Woman". Des commentaires sur ces chansons font croire qu'elles deviendront vite très populaires.

Ce film marque les débuts de Mlle Toren, l'actrice suédoise, que la compagnie Universal-International a fait venir à Hollywood.

IMPERIAL

TO THE ENDS OF THE EARTH

"To The Ends Of The Earth", dont les principaux interprètes sont Dick Powell et Signe Hasso, a été présenté il y a quelques semaines au cinéma Palace. Il reviendra, vendredi, au cinéma Impérial, en programme double avec "Best Man Wins", qui met en vedette Edgar Buchanan, Anna Lee et Robert Shayne.

L'intérêt de ce film vient du fait qu'il est basé sur d'authentiques incidents, qui furent conservés secrets dans les casiers judiciaires des bureaux américains de narcotiques, douanes, etc. Il révèle pour la première fois les opérations d'un puissant réseau de criminels qui firent des affaires pour un billion de dollars.

Les rôles secondaires de ce film sont interprétés par Maylie, Ludwig Donath, Vladimir Sokoloff, Edgar Barrier, Hyot et Marcel Journet.

ORPHEUM

'ADVENTURES OF CASANOVA'

Le principal des deux films que présentera, à compter de vendredi prochain, le cinéma Orphéum est "Adventures of Casanova", mettant en vedette Arturo de Cordova, Lucille Bremer et Turham Bey.

Ce film a été tourné entièrement dans la ville de Mexico et dans les alentours. Il s'agit des amours d'un des héros les plus romanesques de l'histoire.

Plusieurs chevaux de l'armée mexicaine ont été prêtés à la compagnie Eagle Lion Films pour permettre de tourner des scènes spectaculaires de combat.

Le metteur en scène du film est Roberto Gavaldon. Le producteur est Leonard Wilbur. Scénario de Crane Wilbur.

Les autres interprètes sont Noreen Nash, Juhn Sutton, George Tobias, Lloyd Corrigan, Fritz Lieber et Jacqueline Dalya.

Un inventeur chanceux

Un Anglais qui n'a jamais demandé un sou reçoit $400,000 exempts d'impôt, de la Commission royale des récompenses aux inventeurs.

Il s'agit du modeste commodore de l'air Frank Whittle, inventeur du moteur à réaction, qui a refusé d'exiger quoi que ce soit pour ses inventions, parce que, dit-il, il les a perfectionnées alors qu'il était officier en activité de service. Aujourd'hui, ces moteurs servent à rééquiper toute la R.A.F.; ils attirent de l'argent d'outre-mer et l'industrie les adopte en maints domaines.

Depuis le début des années 30, alors qu'il eut le premier indice de son idée, Whittle méprise l'argent, ne demandant que la possibilité de perfectionner son invention. Il a fini par emprunter de l'argent grâce auquel, avec des collègues, il a constitué la Power Jets Company, mais, ayant laissé périmer son brevet, il a perdu des centaines de mille dollars.

Vint la guerre et, en 1941, le premier avion à réaction. Aujourd'hui, Frank Whittle reçoit la récompense du travail de sa vie.

La paralysie infantile

LONDRES. — Le Ministère de la Santé vient de terminer un film sur le traitement de la poliomyélite. Ce film a été tourné à l'intention du corps médical. On y voit un jeune homme qui contracta la maladie l'année dernière, maintenant suffisamment rétabli pour reprendre le travail, revivre toutes les phases de sa maladie. Ce documentaire illustre le traitement de réhabilitation physique en vue d'enrayer toute infirmité causée par la maladie. Ce film, intitulé "Traitement de réhabilitation physique après une attaque de poliomyélite", passe actuellement dans les théâtres du Canada, et peut être obtenu en s'adressant au Bureau d'Information du Royaume-Uni, à Ottawa, à l'unique intention du corps médical.

SOUVENIR

Te souviens-tu mon âme...
Tu étais là,
Dans le sein du Seigneur
Savourant ton bonheur
Loin d'ici-bas.

Te souviens-tu mon âme
De tout cela:
De cette quiétude
Loin de la solitude ?
Peut-être pas...

Mais souviens-toi mon âme
Qu'à son trépas
Le corps, humble geôlier,
Livre son prisonnier
A l'au-delà !

Antoine RICHARD

LE BAL DU COMTE D'ORGEL

de RADIGUET

Ayant goûté "Le diable au corps" de Radiguet, je ne pouvais manquer de lire "Le bal du comte d'Orgel". Mais cette fois, peut-être parce que je comptais trop sur un chef-d'oeuvre, une déception m'attendait.

Certes, par son style dépouillé autant que par ses subtiles analyses, ce livre sort de la banalité; mais la forme hachée des phrases et des chapitres donne une impression de sautillement. Radiguet emploie le récit de préférence au dialogue, comme dans son premier livre d'ailleurs, mais on dirait que dans celui-ci manque un certain fondu dans la composition d'où résulte une sorte d'éparpillement. Ainsi, l'auteur se met tout à coup à détailler longuement le couple Forbach, puis il le laisse en plan et il n'en est à peu près plus question par la suite. Même chose pour la Princesse d'Austerlitz par exemple ou Hester Wayne. Il aurait fallu, il me semble, pour justifier l'auteur de nous entretenir d'eux, qu'ils mettent parfois la main à la barre pour faire avancer l'intrigue. L'artiste qui s'attarde à contempler le fond du décor oublie de mettre en relief ses principaux personnages. Les menus incidents de la vie mondaine dont le plus important est le projet de bal du comte d'Orgel servent de canevas à ce livre dont le fond, c'est l'éternel triangle, le mari occupant, selon les règles classiques en cette matière, la partie solitaire du triangle, mais ici, chacun se trompe lui-même de bonne foi, sur la position qu'il y détient. Grâce à ce quiproquo, on arrive à la dernière page sans que l'adultère soit consommé, ce qui est bien, je pense, une marque d'originalité pour un écrivain français.

M. d'Orgel est, à mon avis, le croquis le mieux dessiné. On l'imagine assez bien évoluant dans le monde factice des Guermantes. Mais Radiguet n'a pas comme Proust le don d'entourer les menus faits quotidiens d'un halo de poésie et surtout il manque de souffle.

Quant à Mme d'Orgel, ce n'est pas un caractère, c'est à peine une silhouette qu'on imagine gracieuse... Et François, on lui devine un air de famille avec le Jacques du "Diable au corps", un peu comme son reflet brouillé dans l'eau; déjà moins jeune, avec je ne sais quoi d'insaisissable et aussi, dirait-on, une nostalgie de la pureté et un certain malaise à déranger l'ordre établi.

L'extrême jeunesse des heros de Radiguet les cantonne dans des rôles plutôt négatifs où ils ne gagnent du terrain que dans la mesure où leur belle fait les avances. Et puis, les êtres dont les sens lancent trop vite leur feu d'artifice deviennent bientôt des volcans éteints.

En tous cas, Radiguet est de ceux à qui la mort a fait la grâce de leur laisser d'éternels vingt ans; plante de serre chaude qui, par le greffage inaccoutumé de l'adolescence à la maturité, a donné à la littérature des fleurs nouvelles. Vus dans cette perspective, sa personnalité et son oeuvre revêtent un aspect qui n'a pas fini de nous émouvoir.

Anne-Marie SAINT-ONGE

De Cléopâtre à Cyrano

Un cliché assure que les yeux sont le miroir de l'âme. C'est plutôt vrai. Quant à la bouche, quelle caractéristique ! Mais le nez, à mon avis, c'est la caricature faciale par excellence.

La série est des plus complètes, de Cléopâtre à Cyrano. Il y a aussi les nez nationaux: judaïques, hollandais, contraste amusant: le premier vous savez comment, le second en boule.

Que dire maintenant des autres ? Il y en a qui vous pointent comme l'appendice d'un poisson-épée, certains qui vous reniflent avec le snobisme d'un pékinois. D'autres accusent une nervosité de sensuel et palpitent comme des ailes de papillon en amour... Que dire des bourgeonnés que la petite vérole a signés et des violacés que la clandestinité dans les celliers a marqués de son crépuscule bleuté? Il ne faut pas oublier non plus les ondulés à ligne concave et convexe alternative, et les habitués aux coups durs des boxeurs.

Toutes les qualités morales glissent sur cet appendice si apparent: la fougue, l'honneur, l'impertinence, l'humilité, le dédain, l'insignifiance, oui, même l'insignifiance. J'oubliais, il y a les standards... Ils doivent être de construction américaine, ceux-là... ils ne sont pas remarquables.

Ce pauvre nez a fait couler beaucoup d'encre, si on en juge par celui de Cléopâtre. Aussi il a inspiré le génie: qu'on se rappelle l'éblouissant Cyrano. Il mérite bien sa petite publicité car, s'il n'inspire pas les grandes envolées littéraires, il prodigue bien des joies aux sculpteurs. Qui oserait nier la beauté plastique des nez grecs et égyptiens ? Ce pauvre nez si utile à notre vie, plus indispensable que nos yeux encore, puisque sans lui que ferions-nous de nos poumons ? Eh bien! qu'il soit en long, court, gros, petit, retroussé, interminable ou standard, relevons-le sans honte, il est plus que le miroir de l'âme, il est le fidèle concierge de notre existence...

Marguerite DORION

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Dame ANNE WARNES RICE, de Montréal, Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session immédiatement suivante, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, FRANK RICE, gérant de bureau, de Montréal, Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, le 29 juillet 1948.

MERGLER & MERGLER
Procureurs de la Requérante
Waterman Building
261 ouest, rue St-Jacques
Montréal 1, Qué.

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que DORIS MAZER, de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session ou à sa session immédiatement suivante pour obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, EDWARD SOL GOLDSMITH, opérateur de linotype, d'Outremont, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, ce 17ème jour du mois de mai 1948 [Mil neuf cent quarante-huit].

LOUIS GLAZER
Procureur de la Requérante
359 ouest, rue St-Jacques
Montréal, Qué.

Chronique des LIVRES

Plaisir de la découverte

III

Voici comment Huysmans présente des Esseintes, le héros d'*A rebours* (1):

"De cette famille (la famille des Floressas des Esseintes) naguère si nombreuse qu'elle occupait presque tous les territoires de l'Ile-de-France et de la Brie, un seul rejeton vivait, le duc Jean, un grêle jeune homme de trente ans, anémique et nerveux, aux joues caves, aux yeux d'un bleu froid d'acier, au nez éventé et pourtant droit, aux mains sèches et fluettes.

"Par un singulier phénomène d'atavisme, le dernier descendant ressemblait à l'antique aïeul, au mignon, dont il avait la barbe en pointe d'un blond extraordinairement pâle et l'expression ambiguë, tout à la fois lasse et habile." (p. 2)

Et suivent d'autres détails d'ordre psychologique et moral qui expliquent la personnalité curieuse du duc Jean:

"Son enfance avait été funèbre" (p. 2). "Il n'avait gardé de ses parents qu'un souvenir apeuré, sans reconnaissance, sans affection." (p. 3). "Chez les jésuites où Jean fut dépêché pour faire ses classes, son existence fut plus bienveillante et plus douce." (p. 3).

Les seules années douces et relativement heureuses de son adolescence, Jean les avait vécues dans la maison de ses éducateurs jésuites. Là, ses maîtres ayant sondé son "intelligence éveillée mais indocile", eurent l'habileté de ne point le contrarier et de le laisser étudier, rêver, vivre à peu près à sa guise. Aussi, le jeune homme, ses études terminées, ses parents morts, voulut-il mener dans l'isolement une vie de méditation et de raffinement. "Déjà il rêvait à une thébaïde raffinée, à un désert confortable, à une arche immobile et tiède où il se réfugierait loin de l'incessant déluge de la sottise humaine." (p. 9). La fortune héritée de ses parents le libérait des soucis matériels et lui permettait de satisfaire d'assez coûteuses fantaisies. "Il fouilla les environs de la capitale, et découvrit une bicoque à vendre, en haut de Fontenay-aux-Roses, dans un endroit écarté, sans voisins, près du fort: son rêve était exaucé; dans ce pays peu ravagé par les Parisiens, il était certain d'être à l'abri; ...En songeant à la nouvelle existence qu'il voulait organiser, il éprouvait une allégresse d'autant plus vive qu'il se voyait retiré assez loin déjà, sur la berge, pour que le flot de Paris ne l'atteignît plus et assez près cependant pour que cette proximité de la capitale le confirmât dans sa solitude." (p. 11).

Je n'entreprendrai pas de décrire ni même de résumer les extraordinaires transformations que des Esseintes fait subir à l'extérieur et surtout à l'intérieur de la *bicoque* de Fontenay-aux-Roses. J'imagine que, de nos jours ,un millionnaire épuiserait ses millions à de semblables fantaisies. On ne saurait être esthète et combler à bon marché toutes ses imaginations esthétiques. Même à un riche, il paraîtrait ruineux de recommencer l'entreprise de des Esseintes. Celui-ci a poussé jusqu'au raffinement le plus subtil l'éducation de ses sens. Maintenant, ils ne peuvent être satisfaits à peu de frais, ils ont des exigences extrêmes. Les idées de des Esseintes sur l'harmonie des couleurs et des nuances, sur le décor des pièces, le choix et la disposition du mobilier ne sauraient se ramasser en quelques lignes. Pas plus d'ailleurs que sa façon de déguster les liqueurs et de faire jouer pour son palais une symphonie gustative; de mêler savamment les parfums pour obtenir, par de subtils dosages, un poème odorant. Il faut lire *A rebours* pour comprendre à quel point l'art des jouissances, tel que le conçoit des Esseintes, exige de la culture et de la patience, du goût naturel et de l'étude minutieuse. C'est là un des sommets de l'artifice et de l'artificiel — de l'art, pourrait-on dire. Le duc Jean est un artiste, expert à tirer des biens de ce monde les plus fines et les plus rares jouissances. Il dispose des ressources pécuniaires indispensables à sa fantaisie: il peut faire glacer d'or et sertir de pierres précieuses la carapace d'une tortue géante; il peut faire tendre de panneaux en maroquin bleu les murs de son cabinet de travail; il peut composer toute sa bibliothèque de livres de son choix, imprimés pour lui seul, sur des papiers de grand luxe et en des typographies rares. Ces plaisirs exquis ne sont pas, comme on dit, à la portée de toutes les bourses. Et, souvent, ceux qui ont les moyens, ne les imaginent pas du tout. Ils se contentent de plaisirs conventionnels préparés à l'intention du premier venu et de tout le monde. Ces satisfactions ne demandent aucune culture pour les découvrir, aucun effort pour les mériter. Elles s'offrent; il ne faut qu'un peu plus ou un peu moins d'argent pour se les approprier, pour avoir grossièrement l'illusion qu'elles sont nôtres.

Homme de culture, de discernement et de réflexion, des Esseintes veut ajouter les joies de l'esprit aux plaisirs des sens. Comme les chefs-d'oeuvre de l'art, les chefs-d'oeuvre des littératures existent pour lui. Mais, ici encore, il a ses vues propres et il n'accepte pas aveuglément les classifications convenues. Ainsi, entre d'autres exemples qu'on pourrait citer, voici ce qu'il pense de Virgile:

"Entre autres le doux Virgile, celui que les pions surnomment le cygne de Mantoue, sans doute parce qu'il n'est pas né dans cette ville, lui apparaissait, ainsi que l'un des plus terribles *cuistres, l'un des plus sinistres raseurs que* l'antiquité ait jamais produits; ses bergers lavés et pomponnés, se déchargeant, à tour de rôle, sur la tête de pleins pots de vers sententieux et glacés, son Orphée qu'il compare à un rossignol en larmes, son Aristée qui pleurniche à propos d'abeilles, son Enée, ce personnage indécis et fluent qui se promène, pareil à une ombre chinoise, avec des gestes en bois, derrière le transparent mal assujetti et mal huilé du poème, l'exaspéraient. (...) mais ce qui l'horripilait davantage c'était la facture de ces hexamètres, sonnant le fer blanc, le bidon creux, allongeant leurs quantités, de mots pesés au litre selon l'inamuable ordonnance d'une prosodie pédante et sèche; c'était la contexture de ces vers râpeux et gourmés, dans leur tenue officielle, dans leur basse révérence à la grammaire, de ces vers coupés à la mécanique, par une imperturbable césure, tamponnés en queue, toujours de la même façon, par le choc d'un dactyle contre un spondée." (pp. 37, 38). Et il y en a encore sur ce ton! Je crois bien que ce jugement sur Virgile paraîtra sacrilège et blasphématoire à certains. Je le donne, sans l'adopter, comme un exemple de l'originalité des vues littéraires de des Esseintes. Celui-ci, s'il avait la critique assez acerbe, comme on voit, ne se privait pas, lorsqu'il l'estimait à propos, des plaisirs de l'admiration. Il avait une vive estime pour Verlaine et une vénération pour Baudelaire. Voici, pour finir, un extrait qui montre à quelle hauteur des Esseintes-Huymans (car, ici, je crois qu'il faut confondre l'écrivain et son personnage) plaçait l'auteur des *Fleurs du Mal* et des *Petits poèmes en prose*: "En de magnifiques pages il avait exposé ses amours hybrides, exaspérées par l'impuissance où elles sont de se combler, ces dangereux mensonges des stupéfiants et des toxiques appelés à l'aide pour endormir la souffrance et mâter l'ennui. A une époque où la littérature attribuait presque exclusivement la douleur de vivre aux malchances d'un amour méconnu ou aux jalousies de l'adultère, il avait négligé ces maladies infantiles et sondé ces plaies plus incurables, plus vivaces, plus profondes qui sont creusées par la satiété, la désillusion, le mépris, dans les âmes en ruine que le présent torture, que le passé répugne, que l'avenir effraye et désespère.

Et plus des Esseintes relisait Baudelaire, plus il reconnaissait un indicible charme à cet écrivain qui, dans un temps où le vers ne servait plus qu'à peindre l'aspect extérieur des êtres et des choses, était parvenu à exprimer l'inexprimable, grâce à une langue musculeuse et charnue, qui, plus que toute autre, possédait cette merveilleuse puissance de fixer avec une étrange santé d'expressions, les états morbides les plus fuyants, les plus tremblés, des esprits épuisés et des âmes tristes." (pp. 190, 191).

Il n'était sans doute pas banal de porter un tel jugement sur Baudelaire vers 1883, année où *A rebours* fut écrit et parut pour la première fois en librairie. A cette époque, Baudelaire était méconnu des uns, ignoré des autres. Seulement une pincée de lecteurs personnels et de critiques perspicaces reconnaissaient sa vraie valeur et le plaçaient au rang qu'il mérite dans la littérature universelle. Des Esseintes-Huysmans comptait parmi cette élite restreinte de *sourciers* qui pressentent et découvrent, finissent par imposer à l'admiration publique les valeurs authentiques.

Jérôme SEVERIN

(1) *A rebours* de J.-K. Huysmans. Bibliothèque-Charpentier, *Fasquelle* éditeur, Paris, 1947.

ACHAT
VENTE
ECHANGE

MANUELS DU COURS CLASSIQUE

LIBRAIRIE
TRANQUILLE
67 OUEST
STE-CATHERINE
BE. 6571

Millénaire

Cette année, la ville anglaise de St. Albans célébrera son millénaire. Les trois églises, l'école et le marché fondés en 948 par Ulsinas, abbé de l'abbaye bénédictine de Saint-Albans, existent toujours.

Il n'est pas ordinaire de parvenir au millénaire. St. Albans aura donc un pageant qui donnera une idée de la très vieille histoire de cette ville.

Mille personnes prendront part à ce pageant, dont une chorale de 200 chanteurs et un orchestre de 60 musiciens. Le pageant comptera neuf épisodes et un épilogue. Par exemple, le martyre, en 303, d'Alban, officier romain qui fut le premier martyr de Grande-Bretagne; une visite de la reine Elizabeth de la dynastie des Tudors, puis une visite du malheureux Charles 1er à l'école; des scènes de la guerre civile de Cromwell et une élection au 18e siècle.

VARIATIONS SANS THEME

par J.-J. Gagnier, D. Mus.

Ordinairement il nous faudrait au réveil encore dix minutes de sommeil.

* * *

Celui qui s'enflamme d'un enthousiasme irraisonné ne va pas vers l'amour, mais vers sa perte.

* * *

La sottise déplait à celui qui la subit et réjouit son auteur.

* * *

Certaines femmes donnent l'impression d'une statue grecque, jusqu'à ce qu'elles ouvrent la bouche.

* * *

Une guêpe est inoffensive si on ne l'attaque pas. Ainsi celui qui sait faire face aux heurts de la vie n'en sera pas blessé.

* * *

Deux caractéristiques de la femme d'esprit en société: de la mesure et de la distance.

* * *

Il faut savoir se moquer de ce qu'on possède comme de soi-même.

* * *

L'opportuniste est celui qui fait ce qu'on a toujours eu l'intention de faire.

Quand on réfléchit bien au commerce des hommes, on se demande pourquoi ceux-ci ont une âme, alors que les animaux n'en ont pas.

* * *

Il y a dans le monde les esprits sages et les esprits étroits. Les premiers établissent la différence avec les second.

* * *

Il faut se méfier des épines, même si l'on ne cueille pas que des roses.

* * *

Une pipe et un livre suffisent au bonheur du sage.

* * *

Peu de gens réussissent bien à se mêler uniquement de leurs affaires.

* * *

Les parents oublient les soucis de la famille dans la joie que leur procurent les enfants de leurs enfants.

* * *

Il y a des femmes qui étudient le droit et d'autres qui l'imposent.

* * *

La seule chose qui nous réussisse sans qu'on la recherche, est le désordre.

"REFUS GLOBAL"

(Au refus global nous opposons la responsabilité entière) Borduas

Est-ce à cause de son caractère insolite ou de ses évocations de madrépores d'un rappel de racines-souches et de filets à déceler le piège, derrière lesquels tendent à se libérer les photos-montages du groupe de l'Automatisme, que les passants sont intrigués devant une montre de la Librairie Tranquille, annonçant dans un étalage original la parution d'un manifeste de ce groupe? Une vitrine est devenue bocal et la nuit un éclairage sourd y provoque d'étranges hallucinations. Avec des moyens de fortune: ficelles de papier-maché et papillottes, Jean-Paul Mousseau et Claude Gauvreau ont tendu un appât où dans les rêts de l'Automatisme s'élèvent les racines-promesses de "Refus Global".

Mais l'explosion de surprise, la commotion sera plus brutale cependant, pour ceux qui auront la curiosité de lire "Refus global", cet exposé de théories et d'exemples de l'Automatisme, dont une vitrine symbolise un appel à la libération et aux délibérations futures. On a beau ressasser notre passé littéraire et artistique, revivre le temps d'Arthur Buies et de Charles Gill, de l'Institut canadien et du "Pays" et se reporter aux allusions sur la peur de Jean-Charles Harvey, jamais au grand jamais, au pays inamovible et indivis de Québec, on n'aura vu pareille audace et outrancière intransigeance.

Ce que plusieurs d'entre nous éprouvent silencieusement, ce que de rares précurseurs ont rêvé, ce que ceux de ma génération ont prévu est ici dévoilé. Le feu des ardents-silencieux, l'aveu du bafoué, la dilatation des consciences élastiques, le refrain des âmes émoussées, l'émancipation de liens archaïsants, tout cela et plus est exprimé et exige dans ce "Refus global", manifeste qui synthétise une révolution spirituelle en marche et dont un groupe de jeunes peintres assume la responsabilité. Si cela frise l'irrévérence, j'y vois quant à moi, plus une explosion littéraire et artistique, qu'un reniement total. C'est un cri de détresse suscité par l'écoeurement des jeunes devant une génération d'assis et d'encenseurs.

Non pas un réquisitoire. N'est-il pas possible d'exiger de temps à autre une prise de contact, un état d'attribution, un air d'échange. La révolution est un animal que l'on tient en laisse. A bas les promiscuités et vive l'exposition, la vraie, qui serait un existentialisme bien compris.

Un besoin de libération, la foi en un nouvel espoir collectif est ce qu'il faut retenir de ces affirmations et de ces abstentions. Notre devoir est simple nous dit Borduas: "Rompre définitivement avec les habitudes de la société, se désolidariser de son esprit utilitaire. Refus d'être sciemment au-dessous de nos responsabilités psychiques et physiques. Refus de fermer les yeux sur les vices, les duperies perpétrées sous le couvert du savoir, du service rendu, de la reconnaissance due. Refus d'un cantonnement dans la seule bourgade plastique, place fortifiée, mais trop facile d'évitement. Refus de se taire, refus de la gloire, des honneurs, stigmates de la nuisance, de l'inconscience, de la servilité. Refus de servir, d'être utilisable pour de telles fins. Refus de toute INTENTION, arme néfaste de la raison. A bas toutes les deux, au second rang — PLACE A LA MAGIE! PLACE A L'AMOUR! PLACE AUX NECESSITES. — Au refus global, nous opposons la responsabilité entière... Cette attitude se passe de commentaires.

Dans une étude assez poussée Bruno Cormier fait une revue de la libération des formes, pour en venir par l'intermédiaire de l'expérience à tenter d'établir la raison d'être de l'oeuvre picturale chère au surréalisme et à sa bifurcation l'Automatisme.

Les résonnances de Claude Gauvreau laisseront abasourdi le lecteur non prévenu du langage sybillin. Et pourtant fut acceptée d'emblée dans le temps la verve funambulesque d'un Alfred Jarry qui tint un langage dont aurait pu se rapporter l'auteur du monologue de "L'ombre que fit sur un cerceau un acrobate qui sautait". Je ne sais pas si Claude Gauvreau a lu James Joyce mais ce dernier ne désavouerait pas certaines phrases de son monologue intérieur et applaudirait à quelques audaces verbales de Gauvreau et à des créations de mots. Alors qu'il parle de gris pamenver, de langues fagottes, d'acrobandes, de poutres engermeuses et de cabitons. En tant que poète, je n'ai rien à reprocher, si ce n'est leur fréquence, à ces créations dont les belles résonances "hachissent l'espace fictionné" comme il le dit si bien.

J'aimerais bien suivre Françoise Sullivan dans sa ronde sur "La danse et l'espoir", quand elle dit que: "Par l'Automatisme, le danseur retrouve les localisations du corps, suivant la puissance et le dynamisme de son individu. Son oeuvre personnelle est générale. Ce côté affectif régit tout. Il se localise seulement sur un des points déterminés du corps humain mais le pousse dans le temps, la pesanteur, réunit des groupements, modifie tout de son inflexion", parce qu'à mon humble point de vue: Je ne puis suivre ou exécuter une danse sans un rythme musical. Ceci me porte à souhaiter voir le groupe Automatiste tendre ses filets du côté des jeunes musiciens qui auraient peut-être un son à faire entendre dans ce jeu de massacre.

Enfin, Leduc y va d'un message laconique où il se révèle d'accord avec les affirmations du groupe. Est-ce une concession au réalisme? mais la planche reproduisant "La fleur ignifère" de Pierre Gauvreau cette silhouette au bec de lièvre et à la main à sept doigts a trop de signification à l'envers où elle retombe de tout son poids, pour laisser croire à une erreur de mise en page, ou à une mystification.

La présentation de ces textes est originale mais peu pratique. A cause de ses feuillets épars, j'ai dû relier avant d'assimiler à ma façon le contenu et les insertions de "Refus global", manifeste d'un mouvement qui a déjà obtenu la reconnaissance à l'étranger.

Nous verrons ce que cela donnera!

Charles DOYON

Si l'on s'estime, pourquoi ne pas commencer par être modeste?

* * *

Une bonne teinture, un maquillage adroit, un rembourrage seyant et des manières affectées, procurent des faveurs à certaines femmes, mais c'est là fausse représentation...

On dit que dans un ménage l'homme doit porter la culotte, même si la femme n'en porte pas.

* * *

Il n'y a pas beaucoup de difference entre une femme et une auto dont un bon maquillage masque les années. Mais les lignes trahissent l'espèce.

J.-J. G.

MISCELLANEA

NARROW IDEAS

by T. Damien BOUCHARD

Many of our readers will have learned with regret, from one source or another, that our director, Senator T. Damien Bouchard, has had to be hospitalized in the metropolis during the last three weeks. He is now out of danger and the state of his health is improving in a satisfactory way. However, as he must, by order of his doctors, make a convalescence of several weeks and avoid any work during such time, we have thought it might be of some interest to our readers to reprint herewith, until the time the Senator can again take up his pen, various articles which he published forty years ago, first in the paper L'Union, *of which he was editor and publisher, then in* Le Clairon, *which he founded in* 1912.

These reproductions will appear under the rubric Miscellanea *and will give some idea of the Honorable Bouchard at the ouset of his career in journalism, when he was about twenty years of age and still a student at the St. Hyacinthe Seminary. Instead of following a strictly chronological order, we propose to reproduce those articles of various kinds, literary, political, etc., which seem to us most characteristic of the author at that time.*

Once our readers have perused some of these editorials, they will be able to note that our director, from the very start of his journalistic career, was preaching the same doctrine as he is today, and was making himself the apostle of the bonne entente between Canadians of different origins; he was writing in favor of national unity and seeking to favor the progress of our people, equally in intellectual fields as in those of a purely material nature.

In each case, we shall indicate the date of the original publication.

An outsider who would like to learn something about the narrow-minded ideas of a certain section of our population would only have to read the latest number of the *Courrier*.

He would not then be astonished to find out that our young French-Canadian students allow themselves from time to time to demonstrate against the liberty of speech by throwing rotten eggs against persons whose only crime is not to share their ideas, as if our people had the monopoly of truth.

Fortunately, the ideas of the *Courrier*, however little they may smell to heaven, are shared only by a small section of our people and just as disease-bearing microbes cannot live in the light of day, these ideas are not held by the most enlightened class of French-Canadians. Our nationality might well merit the reproaches which certain journals, eager to make politico-religious capital, have unfairly placed on the lips of Madame Sarah Bernhardt to have her heckled by the students of Quebec.

Le Courrier says that it refuses to see in this escapade of youthful Quebeckers any serious offence. What would it not have said had a Catholic lecturer in Toronto been the object of an identical reception to that of Sarah Bernhardt or of Mr. Mage.

The editor of the saintly journal would have spilled floods of ink all over it to smear the character of those who should have made themselves guilty of such an act of mediaeval intolerance.

We would have witnessed in his article a mad dance of the epithets: *backward, intolerant, fanatical.*

Le Courrier and its fellows deny to Mr. Mage the right to come to Quebec to make his ideas known, because the great majority in the Province is Catholic. If this argument is good for our country it should be so for another; if it is true today, it must have been true nineteen hundred years ago.

The preaching of the Gospel might therefore be and might always have been a mistake. If the first apostles had been deprived of the right to preach their religion, where then would today be the fine Christian and Catholic doctrine. If nobody has the right to preach his doctrine in a country where the great majority does not share his views why then do we have Catholic missionaries ?

Let us therefore not refuse to others a right we claim for ourselves. Those who do not share Mr. Mage's views have only to stay at home as it is their duty to do.

Le Courrier which well deserves to be the organ of all our super-bigots makes it a crime for Sir Wilfrid Laurier to have spoken against the atrocities presently being carried out by the Russians against the Jews in Russia.

The prophet of Sainte-Anne Street sees only the riff-raff among the Jews; how little he knows these people.

The Jews are men exactly like French-Canadians and Anglo-Canadians. We shall be told: "These people have no country of their own." Are French-Canadians who, according to *Le Courrier*, are superior people, any better-placed ? Does the Province of Quebec belong to them or is it merely one of the ten facets of the most beautiful diamond of the English Crown ?

Those of us who live in glass-houses should not throw stones.

The luck of war, the force of circumstances have seen to it that the Jews lost their country; they are forced to live on foreign soil like ourselves; they are no worse for that. Let us respect them as we wish ourselves to be respected and, if necessary, extend our hands to them in their misfortunes as they will give us a helping hand in ours. That is what One wishes who said: 'Ye are all brethren; love ye one another".

Sir Wilfrid was evidently a better follower of this precept when he spoke in favor of the unhappy victims of Russian politico-religious fanaticism, than the pretended holy men of the Courrier when they recommend to our growing generation that they should receive with rotten eggs those who do not share their ideas and when they preach the expulsion of the Jews from all countries of the world.

Would our godly contemporary like to send them to live in the planet Mars ?

T. D .BOUCHARD

L'Union, Saint-Hyacinthe, 16th December 1905.

Réponse à M. Conrad Langlois

Idéalisme et conformisme

Mon cher M. Langlois:

Dans notre province, (où rien ne change et rien ne doit changer, selon Louis Hémon), les esprits censés les plus dégagés, les plus agressifs, les plus progressifs, n'arrivent pas facilement à échapper au conformisme. Dès que quelqu'un ose exprimer des voeux dont la réalisation entraîne des changements dans les habitudes séculaires, contrarie l'ordre et les règnes établis, immédiatement, il faut réduire à néant ce fou dangereux, encore libre. Selon le cas, les épithètes-assommoirs lui sont lancées: athée, charlatan, communiste, naziste, nationaliste, et surtout UTOPISTE. Enfin, on va lui fermer la g..., à ce m... braillard. Tout cela, simplement pour vous dire, mon cher Langlois, que même si vous me considérez comme un utopiste, comme un *idéaliste sans génie*, comme une imagination maladive, je ne vous en tiens pas rancune. Je connais trop "la nature humaine" pour cela. Et avec votre généreuse permission, je continue.

* * *

Votre réponse, outre les compliments d'usage que vous m'exprimez "sans vouloir me faire de peine", contient des doutes relatifs à la valeur de réalisation de mon projet de collaboration interprovinciale au Canada en vue de favoriser l'unité du pays sans nuire à sa diversité. Et vous concluez que vous préférez conserver le système uniformisant, mais moins compliqué, qui existe aujourd'hui. C'est votre droit.

Avant de tenter d'apaiser les doutes qui vous troublent, je voudrais que vos lecteurs ne perdissent pas de vue le point fondamental de notre amicale discussion. Et pour cela, permettez que je leur rappelle les quelques faits suivants.

* * *

Il existe, au Canada, des conflits profonds et prolongés entre le pouvoir central et les pouvoirs provinciaux, relativement aux problèmes que posent les relations intérieures du pays.

Depuis 1791, et particulièrement depuis 1867, les provinces ont grandi dans l'isolement, dans le séparatisme systématique, l'une envers l'autre, tant au point de vue politique que culturel. Elles ont vécu en vase clos l'une par rapport à l'autre.

De 1791 à 1867, la coordination essentielle aux relations non moins essentielles entre les provinces fut assurée directement par le Colonial Office britannique, par le truchement des gouverneurs provinciaux assujettis aux instructions de Londres.

De 1867 à nos jours, cette coordination s'est exercée par le gouvernement central canadien, par Ottawa et sa bureaucratie. Les relations inter-provinciales tombent sous la juridiction de l'Etat central; celle des provinces se limitant aux relations intra-provinciales.

Etant donné le fait que les relations extérieures du Canada accaparent de plus en plus l'attention de l'Etat central, et que par conséquent les problèmes des relations ou de la vie intérieures du pays sont de plus en plus laissés à la vigilance d'une bureaucratie à la fois irresponsable et uniformisante par vice congénital, je propose une réforme, une utopie, comme dit M. Langlois. J'exprime le voeu qu'à l'avenir l'unité intérieure du Canada soit favorisée, tout en favorisant sa diversité, non plus exclusivement par l'Etat central, mais aussi par la collaboration permanente et systématique des provinces canadiennes elles-mêmes, grâce à un organisme de liaison inter-provinciale dont la forme peut varier selon les circonstances.

Remarquez bien: je ne propose pas la disparition de l'Etat central, indispensable pour incarner l'unité fondamentale du pays, tant sur le plan international que sur le plan national. L'Etat central doit subsister et représenter l'autorité suprême au Canada.

Mais, je redoute, d'une part, que si les réalités intérieures du pays sont laissées à la gouverne exclusive d'une bureaucratie centralisatrice et uniformisante, les diversités provinciales ou régionales du pays soient contrariées dans leur épanouissement harmonieux.

Mais, je redoute, d'autre part, que si les diversités provinciales ne sont jamais invitées à envisager leurs relations communes pour fin de cohésion canadienne, autrement que sur l'ordre ou le commandement autoritaire de l'Etat central agissant en quelque sorte comme un gendarme, ni le séparatisme provincial que l'on dénonce, ni la cohésion canadienne que l'on tente de réaliser, ne soient résolus.

En d'autres termes, je crois avoir trouvé une solution capable d'améliorer la situation actuelle en préconisant une réforme qui s'inspire de la formule suivante: mettre un frein au centralisme uniformisant nuisible aux diversités en mettant un terme au séparatisme diviseur nuisible à l'unité. Et ceci, en créant un organisme de liaison inter-provinciale qui entrainera de plus en plus les provinces canadiennes à assurer leur part de responsabilités dans la coordination indispensable de leurs diversités tout en évitant une coordination qui tend de plus en plus à annihiler leurs propres diversités, diversités aussi essentielles à l'équilibre canadien que leur coordination même.

Voilà le but de la réforme que je préconise, par le moyen suivant: "collaboration permanente et systématique des provinces pour favoriser l'unité du Canada tout en favorisant sa diversité, unité et diversité également indispensables à la Nation".

* * *

Mon bon ami, M. Langlois, trouve que la formule que j'exprime est "ingénieuse" mais "utopique" ou irréalisable. Je sais autant que lui que mon projet suscite des difficultés de réalisation et qu'il est incapable d'introduire la perfection politique. Je sais autant que lui que l'égoïsme est le fondement même de la "nature humaine" et que les égoïsmes collectifs sont encore plus monstrueux que les individuels. Mais, je sais que si personne ne s'efforce de développer les sentiments altruistes et d'introduire, dans les relations humaines, des institutions politiques qui petit à petit inclinent les égoïsmes individuels et collectifs à surmonter et à vaincre leurs tendances naturelles, la civilisation (qui n'est pas autre chose que l'art de vivre en commun dans un équilibre de vie qui respecte à la fois l'égoïsme de soi-même et l'égoïsme des autres) restera un vain mot.

Que les efforts de collaboration de la Société des Nations, que ceux des Conseils de Comté, que ceux des Conférences fédérales-provinciales, n'aboutissent pas toujours à des succès parfaits, cela prouve que CIVILISER ou EDUQUER SOCIALEMENT l'humanité est la plus difficile des missions. Mais, nous n'avons pas le choix si l'humanité est destinée à vivre et à grandir en SOCIETE. Les échecs ne doivent jamais décourager. Et plus l'humanité progressera matériellement, plus les relations humaines se compliqueront par la multiplication même des occasions de communication entre les individus et les groupes.

L'unité politique d'un pays par la collaboration volontaire, par la collaboration libre, des divers groupes humains qui le composent n'est pas une impossibilité pratique. M. Langlois n'a qu'à se rappeler comment se fit l'union des Etats autonomes de nos voisins du Sud. A l'origine de l'indépendance américaine, les Etats du Sud furent invités à collaborer; au début, il y eut discordes, conflits d'intérêts égoïstes. Et cependant, quel plus bel exemple de la réussite d'une libre collaboration politique et économique que celle des Etats-Unis d'Amérique?

Non, mon cher Langlois, il ne faut pas désespérer de la "nature humaine". La libération des égoïsmes les moins clairvoyants est pénible; mais les hommes mieux éclairés et mieux informés finiront par comprendre qu'ils ne constituent qu'une seule et grande famille et que si chacun travaille au développement des autres, les "autres" se trouveront ainsi à travailler au développement de "chacun". Et alors l'altruisme deviendra l'inspiration des relations humaines.

En attendant, mon cher Langlois, ne vous refusez pas à favoriser le rapprochement des provinces autonomes au Canada. Si chaque année, les ministres de toutes les provinces canadiennes se réunissaient en sessions régulières pour envisager les problèmes communs dont ils auraient à formuler les meilleures solutions en vue de favoriser leur progrès mutuel, je suis convaincu qu'il en surgirait une amélioration sur la situation actuelle, quoique leur oeuvre n'en deviendrait pas parfaite pour tout cela. Ils apprendraient à se mieux connaître, à se mieux comprendre, à se mieux aimer, à se mieux faire confiance, à se mieux entr'aider, sans nécessairement recourir sans cesse à la FORCE POLICIERE d'une autorité qui risque de les écraser.

Quant à la démocratie, j'admets avec vous qu'elle n'existe pas plus dans le Québec que dans le reste du Canada, et je suis précisément à écrire une lettre ouverte à l'Hon. Maurice Duplessis qui, si un journal consent à la publier, vous révélera jusqu'à quel point je suis un "utopiste" incurable.

Votre très reconnaissant,

Albert LEVESQUE

Montréal, le 8 août 1948.

UN DERNIER MOT

M. Lévesque enfante une souris

par Conrad LANGLOIS

Cher Monsieur Lévesque,

Qu'il soit bien difficile d'échapper complètement au conformisme, j'en conviens. Il semble que pour vivre en société et s'entendre relativement bien avec ses semblables, il faille observer un assez grand nombre de conventions arbitraires, accepter les usages reçus, se soumettre à l'ordre de choses établi, sous peine de se voir montrer du doigt et de se faire traiter d'anormal, de timbré, d'excentrique, ou, comme vous dites, "d'athée, charlatan, communiste, naziste, nationaliste, et surtout UTOPISTE." Aussi la plupart des gens sont, en général, conformistes. Vous-même, cher Monsieur Lévesque, ne faites pas exception à la règle. La dernière fois que j'ai eu le plaisir de vous rencontrer en ville, vous portiez un pantalon comme la plupart des hommes que je connais, et comme moi-même, d'ailleurs. Ce qui est du conformisme, car il serait si facile de porter un autre vêtement plus ample, plus léger, plus hygiénique: la robe courte, par exemple.

Ne soyons donc pas surpris, cher Monsieur Lévesque, que même "les esprits censés les plus dégagés, les plus agressifs, les plus progressifs, n'arrivent pas facilement à échapper au conformisme." C'est dans l'ordre des choses.

Pourtant si je me suis opposé à l'idée de remplacer l'Etat souverain canadien dans l'ordre de "l'action nationale ou pan-canadienne" par une nouvelle association des provinces qui n'aurait laissé au gouvernement central que le soin de s'occuper de "l'action internationale" (puisque c'est cela que vous proposiez dans votre premier article), ce n'était pas par excès de conformisme de ma part, ce n'était pas par crainte d'innovation hasardeuse, mais tout simplement parce que je prévoyais qu'ou bien votre suggestion n'intéresserait à peu près personne, ou bien qu'elle ne servirait qu'à fournir des arguments nouveaux aux adversaires négatifs du pouvoir central, aux autonomistes destructeurs et stériles de cette province et d'ailleurs.

Je tiens à déclarer que je suis tout autant que vous favorable à l'harmonie pan-canadienne, mais j'affirme de nouveau que, selon moi, ce n'est pas en enlevant des responsabilités au pouvoir fédéral pour en donner de nouvelles aux provinces, ou à une association des provinces, que nous favoriserons l'unité nationale et la collaboration pan-canadienne au pays. Ce n'est pas en balkanisant le Canada, ce n'est pas en favorisant la multiplication des gouvernements locaux que nous augmenterons l'harmonie canadienne. Enlever des pouvoirs au gouvernement fédéral pour les donner aux provinces, ce serait isoler ces dernières les unes des autres. Ou encore si à la place du pouvoir central actuel vous mettiez sur pied une association nouvelle des provinces vous devriez donner à cette nouvelle organisation centrale ou fédérale des pouvoirs à peu près semblables à ceux qu'exerce actuellement le gouvernement canadien et le parlement d'Ottawa. Et vous ne seriez pas plus avancé. C'est pour ces raisons que je trouvais votre projet utopique. Et ici je tiens à préciser que ce que je trouvais utopique, c'était la proposition d'enlever au pouvoir central toute la responsabilité de la gouverne interne du pays pour ne lui laisser que le soin de notre action internationale, et de remettre aux provinces ou à un organisme de coordination inter-provinciale les pouvoirs qu'on enlèverait au fédéral.

Quant à la collaboration inter-provinciale, quant à une conférence réunissant les provinces, quant à un organisme de liaison inter-provinciale pour permettre aux diverses provinces une plus grande coopération pan-canadienne dans tous les domaines qui sont de leur ressort, j'en suis cent pour cent et ce n'est pas moi qui m'y opposerai.

Dans le premier article que vous nous aviez envoyé, vous proposiez de ne laisser au fédéral que le soin de "l'action internationale", et de confier aux provinces toute la responsabilité de "l'action nationale ou pan-canadienne". Dans votre article d'aujourd'hui vous "ne proposez pas la disparition de l'Etat central, indispensable pour incarner l'unité fondamentale du pays, tant sur le plan international QUE SUR LE PLAN NATIONAL. (Les majuscules sont de moi—C.L.). L'Etat central doit subsister et représenter l'autorité suprême au Canada."

Et ainsi, vous modifiez votre proposition originale, vous rebroussez chemin, vous devenez plus modéré, sans pour cela être plus pratique ou plus logique. Car si vous attribuez l'autorité suprême à l'Etat central, comment diminuerez-vous les pouvoirs de ce même Etat central?

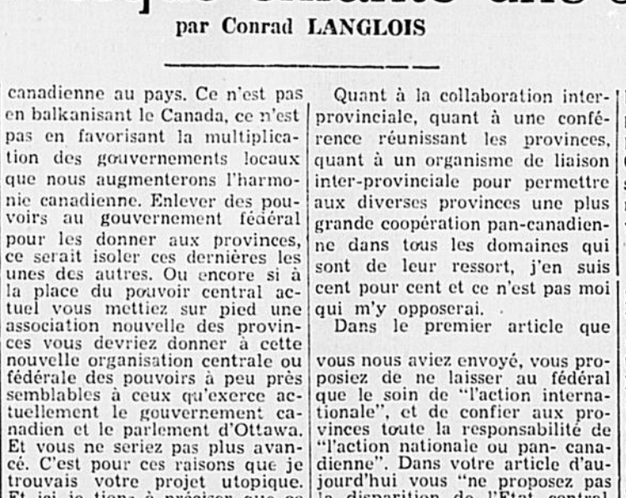
En somme, c'est surtout contre la bureaucratie que vous en avez. Vous trouvez anti-démocratique un gouvernement trop bureaucratique. Et vous admettez, par ailleurs, que "la démocratie n'existe pas plus dans le Québec que dans le reste du Canada". Pour résumer, vous vouliez surtout dénoncer le danger d'une bureaucratie trop gênante et trop arbitraire. Et vous proposez aussi que les divers cabinets provinciaux se réunissent en une conférence inter-provinciale permanente qui laisserait à l'Etat central tous ses pouvoirs actuels, mais permettrait aux provinces de collaborer dans tous les domaines qui sont déjà de leur ressort. C'est bien là, n'est-ce pas, en définitive, tout ce que vous proposez? Si ce n'est pas cela, je désespère de finir par découvrir les conclusions pratiques qui se dégagent des trois articles que vous nous avez envoyés.

Mais alors si c'était seulement à cela que vous vouliez en venir, pourquoi ne pas l'avoir dit tout de suite, plus simplement et en beaucoup moins de mots? A la fin de cette polémique, je ne puis m'empêcher de constater que le ton de votre première communication nous laissait supposer que vous aviez découvert un remède formidable à tous les maux canadiens, alors que vous me paraissez maintenant n'avoir enfanté qu'une petite souris de rien du tout.

Mais de toute façon vous avez bien fait de nous écrire ces trois tribunes libres puisqu'elles nous ont permis, à vous et à moi, d'affirmer notre foi commune en une nation canadienne puissante, où tout n'est pas parfait sans doute, mais où la démocratie, sans être idéale, nous laisse quand même plus de liberté qu'ailleurs, car la bureaucratie chez nous est encore moins accablante que dans certains pays.

Et permettez-moi, cher Monsieur Lévesque, d'espérer, en terminant, que j'aurai bientôt le plaisir de lire votre "lettre ouverte à l'Hon. Maurice Duplessis" et peut-être même de la reproduire dans notre journal...

Nominations à l'Aluminum Company



M. A.V. Whitaker, Jr., vice-président et gérant-général de l'Aluminum Company of Canada, Ltd. annonce les nominations de MM. P.E. Radley, comme gérant-général adjoint de la compagnie, avec charge des départements du génie, des achats et du trafic et W.L. Pugh comme ingénieur en chef d'Alcan. M. Radley est associé à l'industrie canadienne de l'aluminium depuis 1923 et M. Pugh depuis 1937.

L'anglophobie

Montréal, 13 août 1948
M. le Rédacteur en chef,
Le Clairon-Montréal,
Saint-Hyacinthe, Qué.
Cher Monsieur,

Cette semaine, sous le titre LA HAINE DE L'ANGLAIS, je lis dans votre journal deux lettres, que vous avez été beaucoup trop bon de reproduire.

Je me demande pourquoi vous avez reproduit ces lettres. Votre journal est rempli d'un assez grand nombre d'articles intéressants sans que vous ayez à imprimer des folies semblables.

Cet individu qui ne signe pas, de peur de passer pour un fou, ou du moins parce qu'il craint de s'afficher tel qu'il est, se trouve dans une catégorie à part. J'ai vu beaucoup de déséquilibrés, mais d'aussi imbéciles que votre anonyme, je n'en ai jamais vu. Rendu à l'âge de soixante-neuf ans, j'ai vu toutes sortes d'anormaux, mais jamais de gens fous à ce point. Donc rien d'étonnant qu'il ne signe pas ses propos extravagants.

Imaginez-vous où nous pouvons bien aller avec des individus de cette espèce. Pauvre race, qui produit par malheur de ces détraqués, qui pour les trois-quarts d'entre eux, vivent aux dépens de ces maudits Anglais! Comment nos gens peuvent-ils s'imaginer se gagner de cette façon la sympathie des autres? Beaucoup des nôtres mieux disposés en souffrent par la faute de ces vauriens qui tiennent à nous donner la mesure de leur faible intelligence, comme ce fut le cas de votre anonyme.

Votre bien dévoué,
Alfred RICHARD,
8129, rue St-Dominique,

L'OPINION DU LECTEUR

LES C. DE C. ET LES F.-M.

Le lecteur se souvient que dans notre édition du 2 juillet, sous le titre "L'Eglise et la Franc-Maçonnerie" nous avions publié un article pour attirer l'attention du public sur un ouvrage du R.P. Bertheloot, S.J., sur les possibilités d'une trêve, d'un rapprochement, d'une entente de paix qui permettrait à ces deux puissantes organisations internationales que sont l'Eglise catholique et la Franc-Maçonnerie de collaborer à la lutte contre la montée du totalitarisme athée, contre l'anti-religion et l'irréligion sous toutes ses formes. Un lecteur dont nous croyons devoir taire le nom nous envoie la lettre suivante relativement à notre article et y joint une découpure d'un journal de Cleveland, du 21 mai 1948, ainsi qu'un billet de loterie et d'admission à une partie de baseball entre les Chevaliers de Colomb et les Mocha Temple Shriners, au bénéfice de l'Hôpital des Shriners pour les Enfants Infirmes. Ce billet porte l'emblème des Chevaliers de Colomb dans le coin gauche et l'emblème des maçons "Mocha" dans le coin droit.

On sait que les Shriners sont des francs-maçons. Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils pouvaient lire dans "Le Clairon-Montréal" du 30 mai 1947 un article signé Jean-Paul LeBéan commentant un don de $500 fait par les Chevaliers de Colomb du Nouveau-Brunswick à ce même hôpital maçonnique pour enfants infirmes, dit hôpital des Shriners, à Montréal.

★ ★ ★

Montréal, Qué., ce 15 août 1948

Monsieur Conrad Langlois,
"Le Clairon-Montréal",
Saint-Hyacinthe, Qué.

Cher monsieur Langlois,

Votre article ayant pour titre "L'Eglise et la Franc-Maçonnerie" dans l'édition du "Clairon" du 2 juillet 1948 m'a fort intéressé. C'est d'ailleurs une question de grand intérêt chez plusieurs de nos compatriotes et même chez un groupe de nos concitoyens d'autre langue et d'autre religion. J'ai moi-même lu et écouté attentivement tout ce que j'ai pu trouver ou entendre à ce sujet.

Au cours d'un voyage d'affaires aux Etats-Unis le mois de mai dernier, je me trouvai à l'hôtel Statler à Cleveland et fus invité à assister à un déjeuner des Chevaliers de Colomb et des Shriners. En voyant mon étonnement d'entendre dire que des Chevaliers de Colomb et des Francs-Maçons fraternisaient de cette façon, on m'expliqua que c'était une coutume à Cleveland, pour les membres de ces deux sociétés, de se réunir périodiquement afin de se mieux connaître et partant, se mieux comprendre. J'eus donc le plaisir de participer à ce déjeuner et je goûtai fort le discours du conférencier d'honneur.

Je vous transmets sous pli une découpure du journal **The Cleveland Press,** du 21 mai 1948, qui en plus d'un reportage du déjeuner, donne une photographie d'une partie des gens qui y assistaient.

Ce petit incident m'en rappela un autre du même genre alors qu'au cours du mois de juillet 1940, je me trouvais dans l'Ouest Canadien et qu'on m'offrit de me vendre un ou des billets au profit d'une oeuvre de charité conjointe des Chevaliers de Colomb et des Francs-Maçons du Sault-Ste-Marie. Cette oeuvre de charité consistait à recueillir des deniers pour l'hôpital des Shriners pour enfants infirmes à Montréal. Je fus fort touché de ce bel esprit de compréhension mutuelle lorsqu'il s'agit de faire du bien aux petits déshérités de la nature et de la fortune et je revins dans ma bonne et vieille patriarcale Province de Québec avec un sentiment de profond respect et d'admiration pour ceux de nos Canadiens qui savent être charitables en même temps que tolérants. Après tout, la tolérance n'est-elle pas une forme de la charité?

Je vous transmets aussi sous pli un de ces billets dont je viens de faire mention.

Si je vous écris ces lignes, c'est simplement pour vous exprimer le plaisir que j'ai eu à lire votre article du 2 juillet, et vous en féliciter. Si l'on savait mieux au Québec ce qui se passe ailleurs et même pas très loin de nous, on serait peut-être plus tolérant et par là, on inviterait plus de tolérance à notre égard.

A vous bien cordialement, etc.

★ ★ ★

Secourez votre prochain, thème d'une réunion conjointe des Shriners et des C. de C.

L'Amérique peut être la maitresse du monde, mais elle ne sera jamais exempte des difficultés, des guerres, et de la crainte jusqu'à ce que tous apprennent à se contrôler eux-mêmes, a dit aujourd'hui Louis B. Seltzer, rédacteur en chef de **The Press,** à un déjeuner conjoint des Shriners et des Chevaliers de Colomb.

Parlant à l'hôtel Statler à l'occasion de la réunion conjointe semi-annuelle, M. Seltzer a insisté sur les "bons vieux préceptes de l'amour fraternel, de la bonté, du sentiment religieux, et de la victoire sur nos haines, notre égoïsme et nos petitesses".

.....
.....
.....

(The Cleveland Press, 21 mai 1948, p. 10)

★ ★ ★

Traduction du billet de loterie

Chevaliers de Colomb vs Mocha Temple Shriners. Partie de baseball. Tous les bénéfices sont au profit de l'hôpital des Shriners pour enfants infirmes. Au Parc Labatt, le 15 septembre, à 8 h. du soir. Prix beau temps ou mauvais temps: $500 en obligations de la victoire; 10 prix égaux de $50 chacun. $5,000 de prix supplémentaires s'il pleut. (Liste des prix à gagner au verso). Il n'est pas nécessaire d'être présent pour gagner. Les détenteurs de billets chanceux seront avertis de leur bonne fortune.

Nous remercions notre aimable correspondant de sa lettre et de ses documents. Quoi qu'on puisse penser des Chevaliers de Colomb, d'une part, et des Francs-Maçons, d'autre part, on ne peut qu'admirer leur généreuse collaboration lorsqu'il s'agit de faire la charité. Et il nous paraît utile de faire connaître à nos lecteurs qu'il existe à beaucoup d'endroits hors du Québec un esprit de collaboration et de bonne entente qu'on voudrait voir plus généralisé chez nous.

C. L.

Equipe volante

La dernière idée conçue en Grande-Bretagne a trait à une équipe industrielle volante. Il s'agit d'une équipe de soudeurs de Barimar Limited, maison de Londres, qui s'empresse d'aller réparer les pannes industrielles.

Récemment, par exemple, cette équipe a réparé un immense laminoir d'aciérie fendu sur le côté. Dès qu'on aperçut la fissure, on arrêta la machine et l'équipe mobile de Barimar arriva afin d'éviter une vaste opération de démontage et de transport.

Pendant quatre jours et quatre nuits, les soudeurs taillèrent dans le métal afin de parvenir à la base de la fissure avant de souder la cavité et de refaire la structure. 100 heures de travail ininterrompu, par les soins de cette équipe industrielle volante, a épargné des mois d'oisiveté à la machine et à ses préposés.

VOL. XXXVII — No 35 — 2ième SECTION

LE CLAIRON

SAINT-HYACINTHE, P. Q. 27 AOUT 1948

BRILLANTE ALLOCUTION DE M. CAMILLE MERCURE

Au banquet offert par la province de Québec, à l'occasion des Fêtes du Deuxième Centenaire. — Il prône l'établissement d'une Commission Industrielle dans notre ville.

Nos lecteurs seront certes intéressés à prendre connaissance de la brillante allocution que M. Camille Mercure, leader au conseil municipal de la cité de Saint-Hyacinthe et président du département des finances, prononçait au banquet offert par la province de Québec à l'Hôtel-Dieu, dimanche le 15 août dernier, à l'occasion des Fêtes du Deuxième Centenaire de notre ville. Nous publions donc cette allocution dans son entier.

Excellence, M. le Maire, Messieurs les députés. Messieurs les invités d'honneur, Mesdames et Messieurs.

Comme il fallait bien vous y attendre, la célébration du deux centième anniversaire de fondation d'une ville nous reporte nécessairement dans le passé. Ce que l'on cherche à mettre en évidence ce sont les origines d'une fondation, le courage et l'ambition des pionniers, les vertus comme les audaces des découvreurs et enfin les aventures parfois hasardeuses de certains coureurs de bois. Nous retrouvons un peu tout cela aux origines de Saint-Hyacinthe.

Evidemment dans la pleine lumière qui éblouit les yeux d'aujourd'hui, il faut déployer beaucoup d'imagination pour revoir les modestes débuts d'il y a deux cents ans passés. Il faut une assez forte concentration de l'esprit pour découvrir les difficultés, les obstacles, les sacrifices sans nombre qui ont accompagné la naissance et les premiers développements d'une ville comme la nôtre. Il suffit cependant de constater la marche du progrès, il est assez d'envisager les réalisations au sein desquelles nous vivons pour que l'on se sente pénétré par un sentiment profond de gratitude et d'admiration envers ceux qui ont jeté ici les fondations de notre communauté maskoutaine. Le geste qu'ils ont posé il y a deux cents ans était tellement inspiré de courage, d'esprit de travail et de dévouement envers une société naissante qu'il n'est pas surprenant que les générations qui se sont succédé aient voulu mettre à profit les leçons qui se sont dégagées de la vie de nos fondateurs. Toutes ces générations, représentées par leurs conseils municipaux, se sont efforcées d'enrichir, d'agrandir et d'embellir cet héritage confié à Hyacinthe Delorme il y a deux siècles. Par leur esprit d'entreprise, l'entente commune, le désir ardent de se développer et de faire fructifier le patrimoine des anciens, les divers conseils municipaux qui se sont succédé à la direction de cette petite ville qui compte déjà deux siècles de vie ont fait de Saint-Hyacinthe sinon la plus riche et la plus puissante du moins l'une des plus jolies, des plus progressives et certainement la plus aimée des petites villes de la province de Québec.

A titre de représentant du conseil municipal actuel, et parlant au nom de tous mes collègues du conseil, je me fais un devoir de rendre un témoignage public de reconnaissance à tous les anciens maires et à tous les anciens conseils municipaux qui se sont succédé à l'administration de la municipalité. Tous, à des périodes diverses, avec des moyens inégaux et dans des circonstances différentes ont apporté aux bénéfices de la communauté leur travail, leur dévoue-

(Suite en page 9)

Signaux lumineux à Saint-Hyacinthe

La cité a commencé les travaux nécessaires pour l'érection de signaux lumineux au coin des rues Mondor et Cascades et Morrison et Ste-Anne. A ce dernier endroit, les travaux sont pratiquement terminés.

Cette innovation, dans notre cité, devrait s'avérer d'une grande de utilité en facilitant la circulation à ces coins généralement encombrés par une circulation intense.

———— :o: ————

Deuxième édition du bottin de St-Hyacinthe

Une publication complète et bien améliorée.

L'édition 1948-49 du bottin de la ville de Saint-Hyacinthe, préparée et publiée pour la seconde fois par les Publications Officielles Roger Enrg., vient d'être mise en vente il y a à peine quelques jours. Tout comme la première édition ce volume, grand format, contient une multitude d'utiles renseignements sur notre ville et ses faubourgs: La Providence, St-Joseph-sur-Yamaska, le village Casavant, St-Hyacinthe Annexe et Douville.

Cette seconde édition, présentée sous une forme attrayante, a été préparée avec un grand souci d'exactitude. Elle comprend les mêmes sections que l'édition précédente, ainsi qu'un plan de la ville et une carte routière de la région. Les éditeurs ont aussi jugé bon d'y apporter de nombreuses améliorations, dont plusieurs avaient été suggérées par la population même de la ville de Saint-Hyacinthe. Les Maskoutains ne manqueront certes pas de faire très bon accueil à ce nouveau bottin dont la première publication s'est révélée très utile déjà, et a été grandement appréciée.

Les personnes désireuses de se procurer un exemplaire de cette nouvelle édition 1948-49 feraient bien de ne pas trop tarder. Elles n'auront qu'à adresser leur commande aux Publications Officielles Roger Enrg., casier postal 102, St-Hyacinthe. Le prix est de $2.00 l'exemplaire.

———— :o: ————

Tragique accident de la route

Trois jeunes montréalais, voyageant sur une même motocyclette, perdent la vie dans une collision avec un camion.

Un des plus tragiques accidents de la route survenus dans notre région, cet été, a coûté la vie à trois jeunes montréalais sur la fin de la soirée de dimanche dernier. Ce sont MM. Victor Deschênes, 33 ans, 2186 rue Gauthier; Waldo Nucci, 22 ans, 3934 rue Rivard, et Gérard Rousseau, 22 ans, 5209 rue Decelles, Montréal.

Deschênes et Nucci revenaient de Drummondville à motocyclette, sur la route Sir-Wilfrid-Laurier, après avoir participé à des courses en motocyclettes à Drummondville, au cours de l'après-midi. Deschênes en était le conducteur et, à la demande de Rousseau, ils avaient embarqué ce troisième passager avec eux.

Le trio filait vers Saint-Hyacinthe lorsque, à la croisée de la route venant du rang St-Edouard, il vint en collision avec un camion qui traversait justement la voie nationale. Le camion, propriété de M. Théberge, de Saint-Liboire, était conduit par le fils de ce dernier, Lucien. Selon le rapport de l'accident, il appert que la motocyclette heurta l'avant de la boite du camion.

Deschênes et Nucci moururent sur les lieux mêmes de l'accident et furent transportés à la morgue Bienvenue et Mongeau. Rousseau expira quelque temps plus tard à l'hôpital St-Charles de Saint-Hyacinthe où il avait été conduit dans l'ambulance Bienvenue et Mongeau mandée d'urgence. Le conducteur du camion, M. Lucien Théberge, ne fut aucunement blessé. A l'enquête du coroner, tenue par le Dr André Bouvier, de St-Hugues, un verdict de mort accidentelle a été rendu.

———— :o: ————

Fillette décédée accidentellement

M. et Mme Lucien Fontaine (Jeanne L'Heureux), de Ste-Rosalie, viennent d'être grandement éprouvés par la perte de leur fillette, Jacqueline, 21 mois.

Le décès est survenu mercredi de cette semaine, le 25 août, à l'Hôpital St-Charles où la petite Jacqueline avait été transportée, la journée même, à la suite de brûlures qu'elle venait de s'infliger à la demeure de ses parents.

Alors que Mme Fontaine était à faire bouillir de l'eau sur son poêle électrique, la fillette en renversa le récipient et s'ébouillanta à mort. On la transporta d'urgence à l'hôpital dans l'espoir de la sauver, mais ce fut malheureusement inutile. L'enquête fut faite par l'agent Roland Lemonde, de la Sûreté provinciale et un verdict de mort accidentelle fut rendu par le Dr André Bouvier, coroner du district de Bagot.

La musique hollandaise



Une guide Hollandaise et deux Boy Scouts Hollandais ont récemment donné un concert sur les ondes de la B.B.C., se faisant entendre dans des airs populaires de leur pays.

LE CONCERT SACRE LIESSENS & LEDOUX

AU SEMINAIRE DE SAINT-HYACINTHE

Un auditoire d'élite religieux et laïque avait l'avantage inappréciable, le 14 août dernier, de savourer un récital d'orgue peu ordinaire. M. Auguste Liessens, organiste à St-Pierre de Sorel, présentait une suite de pièces d'orgue, de sa propre inspiration, à l'occasion du deuxième centenaire de notre coquette cité.

M. Liessens est né en Belgique, à Ninove, le 17 août 1894. Il entra à l'Institut des Aveugles de Bruxelles en 1901, étudia le piano avec J. Jassens du Conservatoire; le violon, avec J. Becher, violon-solo de la Monnaie; l'harmonie, le contrepoint et l'orgue avec N. Cleempoel, réputé l'un des plus grands improvisateurs de Belgique. A l'âge de douze ans, il jouait déjà la clarinette-solo dans la célèbre Harmonie de l'Institut.

En 1913, il vint au Canada, où les Révérends Frères de la Charité l'appelaient à devenir leur professeur de musique au Collège du Mont-Saint-Bernard. En 1916, il était nommé organiste de Notre-Dame; en 1917, on le voit chef de musique des Zouaves; en 1929, il devenait organiste à St-Pierre, poste qu'il occupe encore avec honneur. Il est, de plus, l'inventeur d'un petit appareil permettant aux aveugles d'écrire la musique sur la portée.

M. Liessens est un heureux compositeur, comme chacun des auditeurs a pu le constater; il compose beaucoup, mais de préférence des cantates sur des textes de poètes canadiens: ses SEPT PAROLES (texte français) sont très goûtées. Samedi dernier, le 14 août, il présentait à son concert diverses pièces historiques, d'inspiration maskoutaine.

C'est sur ce magnifique concert que l'on m'a demandé de vouloir apporter mon humble appréciation. Ame d'artiste, imagination riche, sensibilité exquise, voilà ce qui apparait avec flamme à travers les pièces exécutées. En écoutant ses oeuvres, en admirant leur texture impeccable, plus d'un d'entre nous se remémorait la noble et sympathique figure de M. Télesphore Urbain, le talentueux organiste de Notre-Dame-du-Rosaire; tout comme lui, c'est un véritable artiste, ne vivant que pour son art; tout comme lui, son exécution est limpide et chaleureuse et ses combinaisons organistiques étonnantes.

Il m'est difficile, sinon prématuré, de tenter un jugement définitif sur les oeuvres du Professeur Liessens, alors que trop de documents me font encore défaut. Sans doute possède-t-il une réserve toute riche de manuscrits que nous espérons voir mis au jour par des mains pieuses. Mais ce que je puis affirmer d'ores et déjà, c'est l'idée maitresse qui préside à ce travail monstre qui montre à merveille la personnalité de son talent plein de ressources. Au lieu de torturer les textes en forçant l'imitation, il confie à l'accompagnement le soin de rappeler discrètement, en un pur contrepoint, l'élan de sa pensée inspiratrice, tout en donnant ou plutôt en créant un texte, je dirais liturgique, d'où jaillissent des mélodies de facture religieuse et d'allure bien dégagée. De là, une teinte spéciale des plus heureuses, joignant à l'intérêt d'une musique solidement charpentée, le charme évocateur de souvenirs si impressionnants pour nos coeurs maskoutains.

Dans CORTEGE HISTORIQUE, où l'ampleur d'une richesse de description apparait, où les modalités apparaissent aussi si variées, on admire la riche régistration et le jeu ferme de la pédale dans le Final du Grand St-Hyacinthe. Le Prélude Funèbre, de noble et pathétique inspiration, la mélodie ascendante se

(Suite en page 9)

Consultons l'annuaire téléphonique

Le nouvel annuaire de couleur verte récemment posté aux abonnés du téléphone de Saint-Hyacinthe reflète des gains considérables dans le nombre des postes en service. La section alphabétique comprend 112 pages, soit dix de plus que celle de la dernière édition, et contient 7,500 inscriptions nouvelles et modifiées dans les endroits qu'elle englobe.

A cause de cette multitude de changements, M. J.-L.-F. Hudon, gérant régional de la Compagnie de Téléphone Bell, insiste sur la nécessité de consulter le nouvel indicateur avant d'appeler. Il prie également les abonnés de mettre à date, en utilisant le nouveau livre, toutes les listes de numéros fréquemment appelés et les aide-mémoire téléphoniques afin d'éviter l'usage de numéros qui ont été modifiés. L'ancien annuaire, qui est devenu désuet, doit être mis de côté.

Selon l'usage, l'indicateur renferme les numéros d'abonnés de plusieurs municipalités et villages, dont Drummondville, Acton Vale, Beloeil, St-Bruno, Sorel, et fut envoyé par la poste simultanément à tous les abonnés domiciliés dans ces endroits.

Quelque 4,000 copies étaient destinées aux abonnés de Saint-Hyacinthe.

A l'Unité Sanitaire de Saint-Hyacinthe

Voici le programme des activités de l'Unité Sanitaire de Saint-Hyacinthe, dirigée par le Dr Marc Bergeron, pour la semaine commençant le 30 août:

Cliniques de puériculture:

Septembre 1, mercredi: A.M. à Saint-Damase; P.M. à Notre-Dame.

Septembre 2, jeudi: A. M. au Bourg-Joli.

Septembre 3, vendredi: A.M. à Sainte-Madeleine; P.M. à La Présentation.

———— :o: ————

Messe solennelle du R.P. R. Cantin dimanche dernier

Dimanche dernier, le 22 août, le Rév. Père Roger Cantin, s.j., autrefois du Séminaire de Saint-Hyacinthe, célébrait sa première grand'messe en la chapelle du Patronage St-Vincent-de-Paul, à Saint-Hyacinthe. L'assistaient comme diacre et sous-diacre M. l'abbé Chenette, de Saint-Hyacinthe et le R.P. J.-L. Bouchard, o.p., de Québec.

Le sermon de circonstance fut prononcé par le R.P. Roger Grisé, s.j.. ancien du Patro.

La chorale était également formée d'anciens du Patro, aidés de M. Oscar Cantin, de Montréal. Un grand nombre de parents et amis remplissaient la chapelle à cette occasion.

Après l'office religieux, un banquet fut servi dans la grande salle du Patronage par la Maison Quintal, de cette ville.

———— :o: ————

Mlle C. Lahaise meurt à Beloeil

Mlle Corinne Lahaise, autrefois de Saint-Hyacinthe, est décédée mercredi dernier à Beloeil, à l'âge de 78 ans. La défunte résidait chez Mme Napoléon Blain.

Lui survivent une soeur, Mme Jos. Benoit (Alma), de Grand' Mère; un frère, M. Aldéric Lahaise, de Montréal.

Les funérailles ont eu lieu ce matin, en l'église paroissiale de Beloeil et l'inhumation fut faite à Saint-Hyacinthe.

———— :o: ————

Une nouvelle compagnie à Marieville

Marieville, 25, (Spéciale). — Une nouvelle compagnie, devant s'occuper du commerce général des produits alimentaires, a été fondée à Marieville. Elle portera le nom de Elite Food Products Co. Ltd., aura un capital de 26,250., divisé en 250 actions privilégiées de $100 chacun, et 250 actions ordinaires de $5 chacune.

Les lettres-patentes furent obtenues du gouvernement de la province, constituant en corporation Joseph de Simone, gérant, Aimé Simard, débardeur, tous deux de Longue-Pointe; Juliette Lefebvre, sténographe, de Montréal; et Oscar Dorais, de Beauharnois.

———— :o: ————

Ouverture des classes le 7 septembre

L'ouverture des classes sous le contrôle de la Commission scolaire de la cité de Saint-Hyacinthe et de la Commission scolaire Girouard aura lieu le lendemain de la Fête du Travail, soit le mardi, 7 septembre prochain.

A la seule Commission scolaire de la cité de Saint-Hyacinthe, l'on s'attend que quelque 1,650 enfants fréquentent les classes de ses écoles, soit 200 de plus que l'an dernier. En raison de cette affluence de la gent écolière, des classes temporaires seront ouvertes dans le sousbassement des églises du Sacré-Coeur et Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement.

Le Rév. Frère Alcide a été nommé directeur des classes de garçons dans le Bourg-Joli. Ces classes, au nombre de neuf, sont distribuées comme suit: 4 à l'Ecole Mercier, 2 au soubassement de l'église du Très-Saint-Sacrement et 3 au soubassement de l'église du Sacré-Coeur. L'Ecole Mercier comprend de plus quatorze classes de filles. La direction de l'Ecole Mercier sera confiée à la Rév. Soeur Madeleine du Bon Pasteur, en remplacement de Soeur Aimée du Sacré-Coeur, nommée directrice au couvent de Farnham.

Les directeurs et directrices des écoles du centre de la ville, pour l'année scolaire 1948-49, seront les mêmes que l'an dernier. Ainsi, l'Ecole Supérieure Girouard aura pour directeur le Rév. Frère Marcellin; l'Académie Prince, la Rév. Soeur St-Ubald; l'Ecole du Christ-Roi, Mlle Marie-Louise Lessard.

Les parents ayant des enfants d'âge scolaire sont invités à préparer ces derniers sans retard, afin qu'ils soient prêts à se présenter à leur école respective le jour de la réouverture des classes, le mardi 7 septembre prochain.

CARMEN TORRES A SAINT-HYACINTHE

Cette charmante coloratura donnera un concert au théâtre Corona, le 7 décembre prochain, sous les auspices de "La Société des Rendez-Vous Artistiques".

Les nouvelles du jour dans le monde de la musique de notre ville sont sans contredit les magnifiques programmes que présentera "La Société des Rendez-Vous Artistiques" aux mélomanes maskoutains.

L'un de ceux-ci, celui de Carmen Torres, soprano espagnol, suscitera un très vif intérêt puisque cette jeune artiste fit ses débuts en Amérique du Nord au Stade Molson, à Montréal, dans le rôle de Rosina dans le Barbier de Séville de Rossini, le 4 juillet 1948, alors que l'orchestre était sous la direction de Wilfrid Pelletier.

La sensation que créa partout où alla ce dynamique soprano ne surprirent pas les audiences qui l'entendirent en concert et comme soliste avec l'Orchestre Symphonique de St-Louis en novembre 1946 — comme soliste avec l'Orchestre Symphonique de Toronto en février 1947. A un second engagement dans la Ville-reine, le Toronto Globe and Mail disait: "Carmen Torres a complètement saisi l'assistance. Une voix d'une riche variété, également charmante dans les airs d'opéra, dans les chants lyriques et dans les performances des coloraturas, elle accorda à tous ses numéros une atmosphère de féminineté étincelante." Dans son début avec l'Orchestre Symphonique de St-Louis, un entête du St-Louis Globe-Democrat appela sa performance "BRILLANTE". Les critiques musicaux américains de New-York à Hollywood s'accordèrent à appeler la première tournée de concerts de Mlle Torres comme étant un des plus grands événements de la saison.

La conquête de ce continent par cette charmante coloratura (et l'Amérique du Sud où elle électrifia l'audience Chilienne au Teatro Municipal à Santiago) ne surprit aucunement les mélomanes Européens puisque Mlle Torres est une de leurs cantatrices favorites.

De parents espagnols, elle naquit à Genève, Suisse, durant la période du service de son père comme consul espagnol. Elle vécut en Suisse plusieurs années et ensuite à Paris, où elle reçut son éducation musicale.

L'historique Liceo Opera House à Barcelone fut la scène de ses débuts. Là, elle créa une sensation dans le rôle de Gilda dans "Rigoletto" à l'âge de dix-sept ans.

Depuis, elle a conquit tous les centres musicaux du Canada et des Etats-Unis d'un océan à l'autre.

Carmen Torres donnera un concert à Saint-Hyacinthe, le 7 décembre prochain, au Théâtre Corona, sous les auspices de "La Société des Rendez-Vous Artistiques.

———— :o: ————

Piéton heurté par un automobile

Vendredi le 14 août, vers 3.30 hres de l'après-midi, M. Lucien Boyer, domicilié au No 411 de l'avenue du Parc, à Granby, traversait la chaussée à l'angle des rues Ste-Anne et Sicotte lorsqu'il fut heurté par l'automobile que conduisait M. Aimé Lapointe, 440 St-Pierre, La Providence. M. Boyer fut aussitôt conduit chez le Dr Georges Hévey pour pansement de blessures apparemment légères.

Congrès de l'U.C.C. et de l'U.C.F. du diocèse de Saint-Hyacinthe

Ses assises se tiennent au Séminaire. — D'intéressantes résolutions sont adoptées. — Les élections.

Plusieurs centaines de cultivateurs du diocèse de St-Hyacinthe ont participé, lundi, au congrès annuel diocésain de l'Union Catholique des Cultivateurs et de l'Union Catholique Féminine (U.C.C. et U.C.F.).

La journée débuta par une messe en plein air, sur le terrain du Séminaire, officiée par le R. P. Léon Lebel, s.j., aumônier général de l'U.C.C. Les congressistes se rendirent ensuite à la salle académique du Séminaire où M. J.-B. Lemoine, de Saint-Robert, président diocésain de l'U.C.C. leur souhaita la bienvenue, puis passa en revue les activités de l'U.C.C., soulignant les progrès accomplis par ce groupement en ces dernières années. Portèrent également la parole au cours de la séance d'ouverture M. le chanoine Lucien Beauregard, supérieur du Séminaire, et Mme Paré, présidente diocésaine de l'U.C.F.

Mgr Léon Fortin, curé de la Cathédrale, représentait S.E. Mgr Arthur Douville, évêque de St-Hyacinthe. Il cita un message que Mgr Douville faisait lui-même aux congressistes diocésains de l'U.C.C. en 1944: aimer l'U.C.C. et l'U.C.F et encourager les jeunes ruraux à adhérer aux mouvements de la Jeunesse Agricole Catholique, masculine et féminine

Une allocution fut également prononcée par M. Th. Belzile, du bureau central de l'U.C.C., de même que par l'Hon. Laurent Barré, ministre de l'Agriculture dans le gouvernement provincial.

Au cours de leurs assises, les congressistes adoptèrent plusieurs importantes résolutions. Ainsi, ils demanderont au gouvernement d'Ottawa de relever à $3,000.00 par année le revenu des personnes mariées non susceptible de diminution par l'impôt direct, et de simplifier les formules d'impôt à être remplies par les cultivateurs.

Une requête sera adressée à Ottawa, demandant à la Commission du scrutin des prix, de l'Office agricole, d'établir un plafond et un plancher concernant la vente des patates.

Les congressistes demanderont à l'Assemblée législative de Québec d'approuver une loi semblable à celle du gouvernement fédéral, qui permet le contrôle du commerce du grain d'alimentation par l'Office du blé (Wheat Office, Winnipeg).

Deux autres résolutions demandent au gouvernement de la province de reviser les prix de permis pour tracteurs, et d'ériger une Ecole moyenne d'Agriculture dans le diocèse de Saint-Hyacinthe.

Un voeu sera formulé à tous les conseils municipaux du diocèse, leur demandant de prohiber la vente de boissons alcooliques, le dimanche, sur le territoiire où chacun a juridiction.

M. Jean-Baptiste Lemoine, de St-Robert, a été réélu à la présidence de l'U.C.C. du diocèse de Saint-Hyacinthe pour une nouvelle année. Les personnes suivantes furent réélues ou élues membres du bureau de direction: vice-président, M. Ernest Sauvage, de St-Alphonse de Granby; secrétaire-trésorier, M. Ernest Benoit, de St-Nazaire d'Acton; directeurs, MM. Hector Cournoyer, St-Hugues; Oscar Boulay, Ste-Brigide; J.-B. Bernard. Beloeil, Aurile Morin, La Présentation; Eugène Brodeur, Saint-Césaire, et Arsène Galipeault, St-Ignace de Stanbridge.

MESSAGE DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE LA PROVINCE

Aux présidents et aux membres des Chambres de Commerce du district de Saint-Hyacinthe. — Congrès au Manoir Richelieu, à la Malbaie, les 12, 13, 14 et 15 septembre prochain.

La direction de la Chambre de Commerce de la province désire inviter cordialement les présidents et les membres des Chambres de Commerce du district de Saint-Hyacinthe à assister au troisième congrès provincial de la Chambre de Commerce de la Province de Québec qui se tiendra, cette année, au Manoir Richelieu à la Malbaie, les 12, 13, 14 et 15 septembre, sous les auspices de la Chambre de Commerce de Charlevoix-Est.

Le thème du congrès: "Etablissement et ressources naturelles", laisse entrevoir toute l'importance des questions qui y seront discutées. Les Chambres du district de Saint-Hyacinthe se doivent d'y figurer dignement.

Toute personne désireuse de se procurer des réservations pour transport par bateau voudra bien communiquer au bureau de M. Paul-E. Poirier, téléphone 634 et 676, où l'on se fera un plaisir de fournir tous les renseignements nécessaires.

Les dames et demoiselles seront les bienvenues à ce congrès. Un programme spécial a même été préparé pour elles.

Tous les congressistes seront logés au Manoir Richelieu.

———— :o: ————

Sessions d'études au camp du Lac Brais

Une série de sessions d'études s'est terminée mercredi au camp du lac Brais, près du village de Racine. Les camps d'études se succédèrent comme suit: du 7 au 12 août, pour les responsables de la Jeunesse Etudiante Catholique des écoles secondaires du diocèse; du 12 au 17 et du 17 au 22 août, pour les dirigeants de la J.E.C. aux écoles primaires du diocèse; et du 22 au 25 août, pour un groupe de religieux.

Les membres de la J.E.C. auront comme thème, cette année, la "spiritualité étudiante". Ils s'occuperont à découvrir et à appliquer dans le milieu étudiant les exigences de la vie surnaturelle, tandis que leurs "services" auprès de la masse étudiante s'emploieront à développer la responsabilité communautaire.

Les dirigeants du premier camp d'études furent MM. René Beaugrand, président; Jean Lalonde, secrétaire; Jean-Marie Leduc, chargé des jeux; Aurèle Beauregard, intendant; Julien Marc-Aurèle et Noël Scott, responsables. Quatre étudiants des écoles supérieures s'étaient joints au groupe. Chaque institution avait ses représentants, ce qui porta à cinquante-deux le nombre de ceux qui participèrent à cette session d'études.

Taux réduits pour l'Expo. de Québec

Québec, le 23 août. — Les taux d'excursion pour l'Exposition Provinciale de Québec, dont l'autorisation fut discontinuée durant la guerre pour être remise en vigueur en 1946, sont encore à la portée du public voyageur pour la foire de 1948, du 3 au 12 septembre.

Une lettre circulaire en date du 11 mai 1948, adressée à la Commission de l'Exposition Provinciale par la Canadian Passenger Association, autorise en effet les agents des compagnies de transport ferroviaire membres de l'association, à vendre des billets à taux réduits dans toutes les gares de la province de Québec à compter de jeudi le 2 septembre jusqu'au dimanche 12 septembre inclusivement pour se rendre à Québec. Cette réduction pour les adultes équivaut en passage normal dans un seul sens en première ou "coach" plus ½ pour le voyage dans les deux sens. Les bénéficiaires devront quitter Qubec pas plus tard que minuit, heure normale, le lundi 13 septembre.

L'agent de votre gare la plus rapprochée se fera un plaisir de vous donner tous les renseignements additionnels que vous désirez.

———— :o: ————

Exposition de l'U. C. F. de Saint-Damase

L'Exposition de l'Union Catholique des Fermières de Saint-Damase aura lieu, cette année, les 1er et 2 septembre prochains. La salle sera ouverte au public visiteur vers deux heures chaque après-midi. Le soir, il y aura comédie, chant et musique. L'entrée est gratuite. Cordiale invitation à tous.

———— :o: ————

Décès de la R. S. Maxime Darsigny

A l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe est décédée le 23 août courant, la révérende Soeur Maxime Darsigny (Clérinda), à l'âge de 74 ans, dont 54 ans de vie religieuse.

Originaire de Saint-Damase, elle était fille d'Alfred Darsigny et d'Onésime Lussier. Entrée en religion à l'âge de 20 ans, elle eut le bonheur de célébrer son Jubilé d'Or en 1948.

Le service funèbre fut chanté par monsieur l'abbé R. Préfontaine, assistant-aumônier de l'institution.

De nombreux parents et le personnel religieux de l'Hôtel-Dieu assistait à la cérémonie funéraire.

Incendie

Saint-Valérien, 25, (D.N.C.) — M. Alexandre Dupont, domicilié au 10e rang de Saint-Valérien, a perdu dans un incendie sa maison, sa remise à voiture, son hangar à grains et les deux mille minots de grains que celui-ci contenait. Les voisins accourus ne parvinrent qu'à sauver son ménage.

Un des fils de M. Dupont mit en marche un tracteur, dans la remise. C'était dans la matinée de lundi dernier, vers six heures et demie. En voulant manoeuvrer un bidon d'essence, situé près de l'appareil, il se produisit une explosion. Le jeune homme s'en tira indemne et sortit vitement le tracteur de la bâtisse, où le feu se propageait rapidement. Les voisins furent alertés par téléphone.

———— :o: ————

Renversé à bicyclette

Vendredi dernier, M. Gaston Bachand, 40a rue St-Pierre, La Providence, circulait à bicyclette rue des Cascades, lorsqu'à l'intersection des rues Cascades et St-Dominique il vint en collision avec l'automobile que conduisait M. Georges Sylvestre, 2025 rue Bréboeuf. Aux dernières nouvelles, M. Bachand s'est heureusement tiré indemne de cet accident.

———— :o: ————

Collision entre whizzer et camion

M. Paul-Emile Ménard, demeurant au 2ème Rang d'Upton, venait d'arriver à St-Hyacinthe, en Whizzer, mardi après-midi, vers 1.30 heure, lorsqu'à l'angle des rues Cascades et Vaudreuil il vint en collision avec le camion de la maison St-Pierre & Larose, marchands de charbon. Le camion était conduit par M. Victor Perreault. M. Ménard fut immédiatement conduit à l'Hôpital St-Charles de cette ville.

GAGNANTS DE PRIX DANS LA SECTION HOLSTEIN

Voici une liste complète des noms de propriétaires de bovins de race Holstein auxquels ont été décernés des prix lors de la récente Exposition de Saint-Hyacinthe.

Classe 1 - Taureau né en 1948. — 1er prix, Georges-Roland Gladu; 2ième prix, Donat Giard; 3ième prix, Georges Fournier; 4ième prix, Aurile Morin; 5ième prix, Laurent Gauthier.

Classe 2 - Taureau de 6 à 12 mois. — 1er prix, William Bousquet; 2ième prix, Donat Giard; 3ième Maurice Monty; 4ième prix, Laurent Gauthier; 5ième prix, Uldège Normandin; 6ième prix, Aurile Morin; 7ième prix, Lucien Gauthier.

Classe 4 - Taureau de 1 an Senior. — 1er prix, Georges-Roland Gladu; 2ième prix, Roméo Archambault; 3ième prix, René Michon; 4ième prix, Maurice Monty.

Classe 5 - Taureau de 2 ans. — 1er prix, Donat Giard; 2ième 2ième prix, Laurent Gauthier; 3e prix, Georges-Roland Gladu; prix, Georges Fournier.

Classe 6 - Taureau de 3 ans et plus. — 1er prix, William Bousquet.

Classe 7 - Championnat Junior. — 1er prix, Georges-Roland Gladu.

Classe 8 - Championnat Senior. — 1er prix, William Bousquet.

Classe 9 - Grand championnat. — 1er prix, William Bousquet.

Classe 10 - Génisse née en 1948. 1er prix, William Bousquet; 2ième Laurent Gauthier; 3ième prix, Georges-Roland Gladu; 4ième prix, Donat Giard; 5ième prix, Laurent Gauthier; 6ième prix, Maurice Monty; 7ième prix, Donat Giard; 8ième prix, Uldège Normandin; 9ième prix, Albert Gadbois; 10ième prix, Emery Morin; 11ième prix, Roméo Pépin; 12ième prix, Georges Fournier; 13ième prix, Armand Hamel; 14ième prix, Armand Girard; 15ième prix, Albert Gadbois; 16ième prix, Josaphat Petit; 17ième prix, Georges Fournier.

Classe 11 - Génisse de 6 à 12

(Suite en page 9)

Feu M. O. Fredette âgé de 80 ans

M. Onésime Frédette, époux de feu Edwidge Petit, est décédé lundi dernier à l'âge de 80 ans.

Lui survivent ses fils, Edouard, de Saint-Hyacinthe, Gaston et Ulric, de Montréal; un frère, Edouard, de cette ville; une sœur, Mme Vve Pierre Dulude (Rose-Anna) également de Saint-Hyacinthe.

Les funérailles ont eu lieu jeudi, le 26 août, à neuf heures, en l'église Notre-Dame-du-Très-St-Sacrement. Direction, Bienvenue et Mongeau Enrg.



Réparation de LAVEUSES MOTEURS de toutes marques MAGASIN

LALIBERTE

Seul vendeur autorisé des Laveuses BEATTY à Saint-Hyacinthe
2080 Cascades Tél. 1787j

ENCAN

SAMEDI, 4 SEPTEMBRE, 9 heures précises A. M. Ferme Ile Sainte-Thérèse sur Richelieu, 2 milles de Saint-Jean sur grande route, 20 milles de Montréal. Seront vendus sans réserve articles de ménage, de ferme, instruments aratoires, chevaux, 80 Jersey enregistrées, passées à l'épreuve du sang avant la vente, dont 50 mettent bas sept.-oct.-nov. Aussi ferme à vendre, site idéal pour tout genre d'affaire. Terme: comptant (cash).

ANTOINE FONTAINE
1660, Girouard, Saint-Hyacinthe

Le Dr Alphonse Campeau, M.D.

annonce
l'ouverture de ses bureaux
à
ST-HILAIRE, Co. Rouville
(tout près de l'église)
Heures de visite: 2 hres à 4 hres p.m.
7 hres à 9 hres p.m.
A votre service en tout temps la nuit

CHEZ LES DOMINICAINS A ST-HYACINTHE

Le trois août, à deux heures de l'après-midi, se déroulait, au Monastère des Dominicains de Saint-Hyacinthe, une cérémonie religieuse toujours impressionnante malgré sa simplicité. C'était la Prise d'Habit de neuf religieux de choeur et d'un frère convers, présidée par le T.R.P. Gérard Paré, Provincial des Dominicains au Canada.

Sous les yeux de parents émus, en présence de nombreux amis, prêtres et laïcs, entourés comme d'une couronne de dominicains, dix jeunes gens, venus d'un peu partout, se prosternèrent sur les dalles du sanctuaire, les bras en croix, la face contre terre, et demandèrent la miséricorde de Dieu et de l'Ordre. Se relevant au signal donné, ils virent devant eux se dresser la Croix que toute leur vie ils devraient porter. Le Père Provincial la leur décrivit.

Cette croix, elle est faite de la pratique des trois voeux: voeu d'obéissance, par le renoncement à leur volonté propre; voeu de chasteté, par la garde vigilante autour de leur corps et de leur coeur; voeu de pauvreté, par une vie simple, se limitant au strict nécessaire. Cette croix, elle est encore faite de la fidélité à la Règle et aux Constitutions prescrivant des mortifications, des veilles, un jeûne prolongé pendant six mois, l'abstinence perpétuelle à moins de fatigue ou de maladie, le port de la laine, une couche rude et dure, etc. Les postulants, dans leur grande générosité, acceptèrent cette croix.

A tour de rôle, et guidés par le Maître des Novices, ils s'agenouillèrent aux pieds du Père Provincial. On leur enleva leurs habits du monde, premier dépouillement et symbole d'un dépouillement plus grand, pour les revêtir de ceux de l'Ordre dominicain.

Ils reçurent d'abord la tunique blanche, symbole de chasteté, dont les plis furent serrés d'une ceinture de cuir, symbole de la pénitence. Le Rosaire fut attaché à leur ceinture, comme une armature précieuse aux heures de la contemplation et de l'apostolat. Le scapulaire, habit par excellence des Frères-Prêcheurs et don spécial de Marie, tomba sur le coeur des postulants. Le capuce et la grande chape noire achevèrent la vêture monastique, en ensevelissant sous leurs plis sombres d'humilité le rayonnement des blancheurs dominicaines. Tandis que s'accomplissait ce changement de l'homme du siècle en moine de saint Dominique, toute la communauté lançait vers l'Esprit Créateur l'appel sans lequel serait vaine toute mutation extérieure: "Veni Creator Spiritus", "Venez Esprit Créateur." Et de nouveau prosternés dans le sanctuaire, ils reçurent l'espersion de l'eau bénite. Les voilà désormais eux-mêmes sanctifiés, tout leur être devenait sacré.

Puis l'assemblée des Religieux les invita au baiser de paix, signe fraternel de bienvenue. C'est alors que, sous les voûtes monastiques, retentirent les échos triomphants du "Te Deum Laudamus", bientôt suivis, au choeur, des Premières Vêpres solonnelles de s. Dominique, chantées par les Religieux, dans la joie immense que l'on éprouve dans les familles à la naissance de nouveaux frères.

Chacun des novices reçut un nom nouveau. Voici la religieuse transformation:

1) Marcel Guy, du Séminaire de Sherbrooke, fr. Marie-Albert; 2) Jacques Castonguay, du Séminaire de Québec, fr. Jacques-Marie; 3) Roger Vaillancourt, du Collège des Assomptionnistes, de Worcester, Mass., fr. François-Marie; 4) Roger Champoux, du Séminaire des Trois-Rivières. fr. Rosaire; 5) Pierre Landau, de l'Université McGill, fr. Augustin-Marie; 6) Henri-Louis Leblanc, du Séminaire de St-Hyacinthe, fr. Louis-Marie; 7) Bernard Perrier, de l'Université d'Ottawa, fr. Bernard-Marie; 8) Jules Plourde, du Séminaire de Joliette, fr. Antonin-Marie; 9) Germain Fournier, du Collège Jean-de-Brébeuf, Montréal, fr. Marie-Dominique; 10) Jean-Paul Thibault, de Drummondville, fr. André.

Les parents se rendirent au parloir dans l'attente anxieuse de leur fils. Enfin, ils le virent apparaître sous l'habit blanc du moine dominicain, portant comme une auréole la rasure monastique. Le coeur était gros et l'émotion vive, mais la joie débordait chez tous. C'était le commencement des consolations promises par le Christ à tous ceux qui ont quitté ou permis de quitter tout pour suivre le Divin Maître.

La cloche du Monastère vint mettre un terme à ces entretiens intimes. Un dernier bonjour aux parents et amis et la porte du cloître se referma sur les petits novices qui regagnèrent seuls leur cellule, toute petite comme il convient à la demeure de la contemplation: quatre murs blancs, sur lesquels pendent un Crucifix et deux images: celle de la Vierge Marie et une autre de saint Dominique. Comme ameublement, il n'y a qu'une vieille chaise, une simple table de travail, une grande armoire et un lit bien pauvre.

Le dominicain est un contemplatif à l'égal d'un apôtre. Voilà pourquoi à plusieurs reprises, pour nourrir sa contemplation, la cloche l'appelle au choeur pour le chant ou la récitation solennelle de l'Office divin. Au chant des Complies, les nouveaux novices occupèrent leur stalle pour la première fois. C'était leur prière du soir qui s'acheva par le salut à la Vierge Marie, "Salve Regina". Ce soir-là, comme elle dut leur sourire!

Ce fut bientôt le repos qui fut interrompu à deux heures de la nuit par la cloche du cloître convoquant au choeur les Religieux pour le chant des Matines et Laudes, digne préparation au double sacrifice qui devait s'effectuer à l'occasion de la fête de saint Dominique.

D'abord sacrifice de la profession religieuse de sept novices qui venaient de terminer leur Noviciat et dont voici les noms:

1) Frère Damien Picard (Lionel) de l'Ecole Apostolique de Lévis. 2) Frère Vincent Harvey (Gérard), du Séminaire de St-Hyacinthe. 3) Frère Jourdain Lavoie (Florian), du Collège Grasset, Montréal. 4) Frère Louis-Bertrand Leduc, (Jacques), du Collège de l'Assomption. 5) Frère Raymond Lesage (Alexandre) du Collège Garnier, Québec. 6) Frère Gilles Letondal (Jacques), du Collège Stanislas, Montréal. 7) Frère Etienne Lussier (Roger), du Collège de l'Assomption.

Digne préparation également au sacrifice de la Messe solennelle, chantée au choeur par les Religieux, et célébrée à l'autel par les RR. PP. Franciscains, en souvenir de l'amitié séculaire qui unit les deux Ordres. Le chant des Vêpres et des Complies vint couronner ces fêtes en l'honneur du Patriarche des Prêcheurs durant lesquelles ses fils, d'un seul coeur et d'une seule âme, firent monter vers le ciel des hymnes de reconnaissance pour les grâces reçues dans le passé, et une prière fervente pour l'avenir de l'Ordre et de ces jeunes gens qui, ayant entendu l'appel du divin Maître, sont venus au cloître dominicain se forger une âme d'apôtre, en vue d'agrandir le Royaume du Christ.

Un témoin
Monastère des Dominicains,
Saint-Hyacinthe, P.Q.

:o:

Prochain mariage

Gaudette-L'Heureux

Samedi, le onze septembre prochain, à neuf heures, en l'église paroissiale de St-Denis-sur-Richelieu, sera béni le mariage de Mlle Rita Gaudette, fille de M. et Mme Isidore Gaudette, de St-Denis-sur-Richelieu, à M. Bernard L'Heureux, fils de M. et Mme Aldéric L'Heureux, du même endroit.

Après la cérémonie, il y aura réception chez M. et Mme Isidore Gaudette, puis les nouveaux époux partiront pour un voyage à Québec et Ste-Anne-de-Beaupré.

:o:

Remerciements

Mme Homère Gaucher et ses fils Louis-Philippe et P.-Emile remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de M. Homère Gaucher soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

:o:

Pique-nique

Les dirigeants de l'Amalgamated Clothing Workers of America, local 527, de Saint-Hyacinthe, organisent pour samedi, 28 août, un pique-nique à la plage Meunier, à Saint-Jean d'Iberville. Ils invitent les ouvriers de l'Empire Clothing Mfg. Co., et ceux de la Needlecrafts Mills Ltd., et leurs amis. Le départ se fera à neuf heures de la matinée, au terminus de la C.T.M. Des membres de la même union ouvrière, local 115, de Montréal, seront aussi présents.

:o:

Déplacements

M. et Mme Gaston Hamelin, de cette ville, Mlle Irène Bélisle, de Burlington, Vt., et Mlle Monique Lafrenière, de Pierreville, étaient en vacances la semaine dernière. Ils en profitèrent pour visiter Ste-Anne-de-Beaupré, Québec, Trois-Rivières, Cap-de-la-Madeleine, Pierreville et Sorel.

* * *

Mlle Irène Bélisle, de Burlington, Vt., était à Saint-Hyacinthe ces jours derniers, à l'occasion des Fêtes du Deuxième Centenaire.

St-Hyacinthe Furniture LIMITED

AVIS

La compagnie a toujours été disposée, comme elle l'est encore, à réouvrir ses portes, en tout temps, aux conditions actuelles du nouveau décret relatif à l'industrie du Meuble, ce qui représente une augmentation minimum moyenne de $0.09, et à faire bénéficier ses ouvriers des augmentations et autres avantages qui seront acceptés par l'Association des Manufacturiers de Meubles et la Fédération Catholique Nationale du Meuble, dans leurs négociations futures, à l'égard des usines du meuble où il y a grèves.

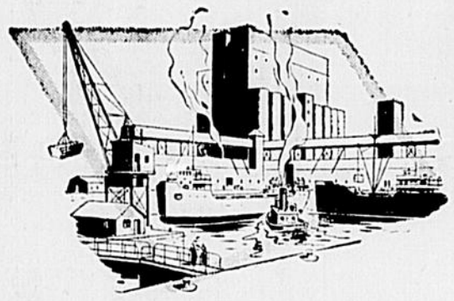
La compagnie a même offert, comme elle continue d'offrir, une augmentation générale de salaires de $0.09 l'heure à tous et chacun de ses ouvriers.

St-Hyacinthe Furniture Limited les invite donc à lui donner au plus tôt un avis de négociations et les encourage à reprendre le travail dans le plus bref délai possible.

Les offres passées comme présentes ne feront rien perdre aux ouvriers de ce que les autres ouvriers pourront obtenir dans les autres usines, comme résultat des négociations futures.

LA DIRECTION

Saint-Hyacinthe, le 24 août 1948.



Le Meilleur système bancaire

LE Canada possède un système bancaire qui, sous le rapport de l'efficacité et de la sécurité, est sans rival au monde. Vivifié par la concurrence, souple, s'adaptant aux exigences changeantes du pays, il sert fidèlement le producteur, l'industriel et le négociant et il répond aussi à vos besoins personnels.

Aucun client n'a lieu de craindre les indiscrétions en ce qui concerne ses opérations de banque. Le caractère confidentiel des relations d'un client avec son banquier est à l'abri de toute pression ou considération politique. Il est à la base même de la pratique et des traditions bancaires au Canada.

Comparez cette coutume canadienne avec ce qui se passe dans les pays d'où la liberté est bannie et où chaque banque est un instrument politique et chaque banquier, un fonctionnaire du gouvernement. Le monopole d'État de la banque, que les socialistes proposent d'établir ici, vous imposerait le régime marxiste.

ANNONCE COMMANDITÉE PAR VOTRE BANQUE

Le prochain à disparaître?!



Le Mouton des Montagnes a été chassé de la plus grande partie de son territoire aux Etats-Unis. Au Canada le Mouton des Rocheuses est en voie de s'éteindre à cause d'une chasse outrancière et d'un braconnage effréné. Ses magnifiques bois sont un trophée de valeur. Si, au Canada, nous voulons conserver cette majestueuse "sentinelle des rocs" nous devons faire tout notre possible pour favoriser l'observance des mesures de conservation.



La Perruche de la Caroline a été massacrée tout simplement à cause de ses plumes aux couleurs brillantes. Elle est maintenant disparue à jamais: une dure leçon qui doit nous inciter à préserver ce qui reste de notre faune.

CARLING'S

COPYRIGHT BY CARLING'S, 1948

THE CARLING BREWERIES LIMITED
WATERLOO, ONTARIO

Nature Primitive —À VOUS D'EN JOUIR—À VOUS DE LA PROTÉGER

D139FQ

LE CONCERT SACRE LIESSENS ET LEDOUX
(Suite de la page 7)

perd dans la plainte des coeurs vivants nouée à celle des grands disparus; l'organiste a su donner à cette piece magistrale un fort beau caractère religieux, dont les discrètes infiltrations mélodiques donnent une saveur particulièrement agréable au motif fondamental. Idée lumineuse, mais si difficile d'exécution et qui requiert la main d'un maitre et d'un artiste.

BERCEUSE FLAMANDE est une pièce de haute inspiration pleine de charme, avec descriptions psychologiques bien senties. La MARCHE NUPTIALE, pleine de variété de sonorité, avec son badinage intellectuel et sa riche harmonisation, prouve encore les dons multiples du musicien complet qu'est M. Liessens, sa distinction native, la sobriété de son goût, sa science due à un commerce assidu avec les classiques. La PASTORALE est une pièce d'une très belle fantaisie, charmante par ses harmonies imitatives; mouvement des glaces, entrechocs noyés dans le flot de crescendos bien gradués. Enfin, L'ERABLE, tour de force organistique sur trois notes où la mélancolie chante, l'agressivité de l'hiver pousse ses assauts, le tout se terminant dans un grand choeur de riche sonorité et de majestueuse ampleur.

Voilà comment j'ai cru apprécier ces oeuvres du Professeur Lisesens, en laissant ma sensibilité communier aux beautés qu'il a su nous distribuer avec tant de tact et de conception charmante et émouvante. Je ne saurais trop féliciter cet éminent organiste qui ajoute une étoile nouvelle au stellaire musical de notre cher pays.

Je ne saurais passer sous silence la riche contribution de notre artiste-chanteur maskoutain, M. Alphonse Ledoux. Sa voix offre un merveilleux ensemble de qualités: souplesse d'articulation, variété de rythme, pureté remarquable, délicatesse d'exécution et registre de très belle étendue. Il a su mettre à contribution les enseignements de ses professeurs: Issaurel, Marie-Thérèse Paquin et de Laquerrière; il en a retiré un héritage précieux: sûreté, aisance, netteté de vocalise, justesse d'attaque, étendue et homogénéité du registre. Félicitons cet artiste qui peut se glorifier d'un bel apanage qui a fait d'Albani et de Plamondon des artistes dont il saura mesurer la taille à l'honneur de notre culture musicale.

Nous avons été charmé aussi par les commentaires vraiment poétiques apportés aux pièces exécutées si délicieusement exprimés par MM. Prévost et Marin, de Montréal.

GAGNANTS DE PRIX DANS LA SECTION HOLSTEIN
(Suite de la page 7)

mois. — 1er prix, Donat Giard; 2ième prix, William Bousquet; 3ième prix, Donat Giard; 4ième prix, William Bousquet; 5ième prix, Georges-Roland Gladu; 6ième prix, Maurice Monty; 7ième prix, Laurent Gauthier; 8ième prix, Lucien Michon; 9me prix, Laurent Gauthier; 10ième prix, Maurice Monty; 11me prix, Lucien Gauthier; 12ième prix, Uldège Normandin; 13ième prix, Uldège Normandin; 14ième prix, Anasie Giard.

Classe 12 - Génisse de 1 an Junior. — 1er prix, Georges-Roland Gladu; 2ième prix, William Bousquet; 3ième prix, Laurent Gauthier; 4ième prix, Donat Giard; 5ième prix, Georges Fournier; 6ième prix, Georges Fournier; 7ième prix, Anasie Giard; 8ième prix, Aurile Morin; 9ième prix, Georges Fournier.

Classe 13 - Génisse de 1 an Senior. — 1er prix, William Bousquet; 2ième prix, Aurile Morin; 3ième prix, Laurent Gauthier; 4ième prix, Donat Giard; 5ième prix, Georges Fournier; 6ième prix, Uldège Normandin.

Classe 14 - Troupeau Junior. — 1er prix, Donat Giard; 2ième prix, William Bousquet; 3ième prix, Maurice Monty; 4ième prix, Laurent Gauthier; 5ième prix, Georges-Roland Gladu; 6ième prix, Uldège Normandin; 7ième prix, Aurile Morin; 8ième prix, Georges Fournier.

Classe 15 - Progéniture Junior du Père. — 1er prix, Donat Giard; 2ième prix, William Bousquet; 3ième prix, Laurent Gauthier; 4ième prix, Georges-Roland Gladu; 5ième prix, Maurice Monty; 6ième prix, Georges Fournier; 7ième prix, Uldège Normandin; 8ième prix Aurile Morin.

Classe 16 - Taure de 2 ans en gestation. — 1er prix, Laurent Gauthier; 2ième prix, Maurice Monty; 3ième prix, Lucien Gauthier; 4ième prix, Lucien Gauthier; 5ième prix, Laurent Gauthier.

Classe 17 - Vache tarie en gestation 3 à 5 ans. — 1er prix, Laurent Gauthier; 2ième prix, Donat Giard; 3ième prix, Aurile Morin; 4ième prix, Maurice Monty; 5ième prix, Georges Fournier; 6ième prix, Georges Fournier.

Classe 18 - Vache tarie en gestation 5 ans et plus. — 1er prix, Georges-Roland Gladu; 2ième prix, Maurice Monty; 3ième prix, Aurile Morin; 4ième prix, Laurent Gauthier; 5ième prix, Donat Giard; 6ième prix, Maurice Monty; 7ième prix, William Bousquet; 8ième prix, Donat Giard; 9ième prix, Uldège Normandin.

Classe 19 - Vache de 2 ans en lactation. — 1er prix, Donat Giard; 2ième prix, Georges-Roland Gladu; 3ième prix, Georges Fournier; 4ième prix, Uldège Normandin; 5ième prix, Aurile Morin.

Classe 20 - Vache de 3 à 5 ans en lactation. — 1er prix, Georges Roland Gladu; 2ième prix, Donat Giard; 3ième prix, Aurile Morin; 4ième prix, Georges-Roland Gladu; 5ième prix, Laurent Gauthier; 6ième prix, Georges Fournier.

Classe 21 - Vache de 5 ans et plus en lactation. — 1er prix, Donat Giard; 2ième prix, William Bousquet; 3ième prix, Maurice Monty; 4ième prix, William Bousquet; 5ième prix, Donat Giard; 6ième prix, Laurent Gauthier; 7ième prix, William Bousquet; 8ième prix, Georges-Roland Gladu; 9ième prix, Georges Fournier; 10ième prix, Aurile Morin.

Classe 22 - Vache Championne Junior. — 1er prix, Donat Giard.

Classe 23 - Vache Championne Senior. — 1er prix, Donat Giard.

Classe 24 - Vache Grande Championne. — 1er prix, Donat Giard.

Classe 25 - Troupeau Senior.— 1er prix, William Bousquet; 2ième prix, Donat Giard; 3ième prix, Georges-Roland Gladu; 4ième prix, Laurent Gauthier; 5ième prix, Maurice Monty; 6ième prix, Aurile Morin; 7ième prix, Georges Fournier.

Classe 26 - Progéniture de la Mère. — 1er prix, Maurice Monty; 2ième prix, Donat Giard; 3e prix, Georges-Roland Gladu; 4me prix, Lucien Gauthier; 5ième prix, Laurent Gauthier; 6ième prix, Georges Fournier; 7ième prix, Aurile Morin.

Saint-Hyacinthe a donc assisté à un concert qui sortait de l'ordinaire et dont le souvenir demeurera centenaire dans nos coeurs et nos esprits.

Prof. J.-E PAQUIN,
B.A., Lic. Ped. et Mus.

BRILLANTE ALLOCUTION DE M. CAMILLE MERCURE
(Suite de la page 7)

ment, leur esprit d'initiative et de progrès et souvent d'utiles réformes, tout cela s'est concrétisé dans une ascension constante vers un progrès solide. Par le résultat qu'ils ont obtenu et pour l'excellent travail qu'ils se sont imposé toujours gratuitement tous nos anciens conseils municipaux méritent d'être associés dans le témoignage de reconnaissance et d'appréciation que nous rendons en ces jours de fête au fondateur de notre Cité.

S'il est bon cependant de nous replonger avec amour vers ce passé deux fois centenaire, s'il convenait de rendre hommage à nos fondateurs et d'immortaliser dans le bronze les traits fameux du plus ancien d'entre eux, il est bon aussi, je pense, de regarder l'avenir. Après avoir puisé dans leur vie les généreux exemples qu'ils nous ont donnés il semble qu'il incombe aux autorités civiles actuelles une responsabilité bien nette: celle de continuer à développer et à faire prospérer le coin de terre qui nous a été légué chargé de tant de traditions et enrichi de tant de valeurs. Aussi, connaissant bien l'esprit qui préside à nos délibérations municipales je n'ai aucune hésitation à déclarer que les administrateurs actuels de la ville ne négligent rien pour assurer l'élan de progrès qu'a connu notre ville depuis déjà plusieurs décades.

Qu'il me soit permis de fournir ici certaines précisions sur l'état actuel de notre cité et sur les espoirs que font naitre en nous les grandioses célébrations de son deuxième centenaire. St-Hyacinthe après deux cents ans de vie collective compte aujourd'hui une population de 25,000 âmes. Plusieurs des citoyens qui m'écoutent en ce moment ont été témoins de la reprise de son développement paralysé quelque peu par les six années de la dernière guerre. Depuis 1946 les contribuables soucieux du perfectionnement de leur ville ont autorisé le conseil municipal à faire des travaux publics pour une somme de $1,-500,000. Ces deux emprunts considérables ont déjà porté leur fruit. A l'heure où je vous parle, c'est un sujet de fierté pour nous que de penser que nous avons actuellement au delà de 40,000 de longueur de rues dont 90 pour cent est entièrement pavé d'une façon permanente. Il y a des trottoirs, des conduites d'eau et des égouts le long de toutes ces rues. Nous avons de plus remplacé par un système moderne et absolument efficace l'ancien système d'alarme en cas d'incendie. Nous avons modernisé et accru l'outillage du service de la protection contre l'incendie et nous avons plus que doublé la force constabulaire de la cité de Saint-Hyacinthe. Dès avant la guerre il était devenu manifeste que notre aqueduc municipal ne répondait plus au besoin de notre population, sa capacité a été portée à huit millions de gallons par jour et son outillage a été mis à date avec le résultat qu'une réduction très substantielle a été consentie dans les taux d'assurance commerciale précisément à cause de l'efficacité de notre aqueduc et de la mise à point de notre service de protection contre l'incendie tant au point de vue mécanique qu'au point de vue du personnel.

A cause de la conformation géographique de son territoire Saint-Hyacinthe était menacé de se sentir trop à l'étroit dans les limites de son territoire, il fallait songer à l'agrandir. Par deux opérations qui sont relativement récentes. Saint-Hyacinthe a d'abord acquis une étendue de territoire à même la municipalité de St-Hyacinthe-le-Confesseur qui a agrandi son ancien territoire de 50 pour cent. Récemment elle se portait acquéreur d'une autre étendue de terrain de soixante dix-sept arpents de la corporation des biens de guerre. Cette nouvelle étendue de terre faisait partie pendant la guerre du camp naval. Le territoire de notre ville s'est donc considérablement agrandi dans ces dernières années. Ces deux acquisitions nous ont permis non seulement d'assurer l'expansion naturelle de notre population mais a mis entre les mains de la ville une quantité considérable de terrains merveilleusement situés pour des établissements industriels. Trop longtemps deux causes ont retardé ce développement industriel de notre ville: le manque d'espace et le manque de courant électrique nécessaire. Grâce à Dieu, ces deux obstacles sont maintenant disparus, notre ville possède tout l'espace voulu pour l'établissement de nouvelles industries grandes et petites.

De plus, la compagnie Southern Canada Power qui alimente d'énergie électrique toute notre capacité industrielle depuis déjà longtemps est actuellement à construire une nouvelle ligne de transmission d'une capacité de quatre mille volts venant de Drummondville. Ceci permettra à notre compagnie de pouvoirs hydrauliques de fournir l'énergie électrique à tout développement industriel futur. En résumé par l'amélioration de nos services publics, notamment sous le rapport de la voirie, de l'aqueduc et de la protection contre l'incendie et de la sécurité publique, par l'agrandissement de son territoire et l'amélioration des sources d'approvisionnement d'énergie électrique Saint-Hyacinthe est en mesure de répondre à un développement industriel considérable et de faire face à l'avenir avec confiance.

Pour que ces fêtes mémorables aient un lendemain, pour que l'enthousiasme de notre population ne tombe pas dans le néant avec la dernière fusée du feu d'artifice qui clôturera nos fêtes, me permettriez-vous d'émettre un voeu? Nous avons dévoilé hier la statue du fondateur de notre cité, ce monument rappellera à l'esprit des générations actuelles et à venir à qui elles doivent l'avantage de vivre sur ce territoire. Je voudrais qu'au lendemain de ces fêtes il se crée dans notre ville une commission industrielle qui se chargerait d'édifier le monument du deuxième centenaire. Ce monument consisterait dans la venue dans nos murs de nouvelles et solides industries. Depuis des mois la Chambre de Commerce des Jeunes a pris l'initiative d'organiser ces célébrations sans autres ressources que sa jeunesse, son enthousiasme, sa confiance dans l'esprit de nos gens. Elle a entrepris cette tâche formidable qu'elle est en train de conduire à bonne fin. Il m'est agréable de la féliciter de son audace et de son fructueux travail. Il semble bien que si un groupe pas nécessairement nombreux recruté parmi les meilleurs éléments de notre population se mettait à la tâche avec le même zèle, le même désir de réussir, le même enthousiasme et la même confiance en l'avenir de notre ville je crois qu'il y aurait des possibilités avant bien des années de voir augmenter considérablement le niveau déjà à la hausse de notre population. Je crois que nous pourrions attirer ici de nouveaux capitaux convaincus qu'ils seront satisfaits de la mentalité de nos ouvriers, de leur esprit de travail et de leur attachement à nos plus saines traditions. Par notre situation géographique vis-à-vis de la métropole du pays, par notre organisation municipale, l'efficacité de nos services publics l'habileté et la stabilité de notre main-d'oeuvre aussi bien que par l'excellence de nos maisons d'enseignement il y a place pour plusieurs nouvelles industries chez nous. Ce développement prodigieux qui attend notre cité ne devrait-il pas faire l'objet du travail généreux et patriotique de quelques-uns de nos meilleurs citoyens? C'est à cette tâche que sont conviés ceux qui s'intéressent à notre avenir et qui aiment notre Cité.

Fasse le Ciel que cette commission industrielle voit non seulement le jour bientôt mais que son travail consciencieux, ardent et désintéressé contribue à accroitre le patrimoine maskoutain que nous voulons léguer à nos descendants encore plus beau, plus grand et plus prospère.

Ce rêve sera-t-il le monument du deuxième centenaire?

pour réussir vos marinades choisissez le meilleur!

Vinaigre BLANC Heinz

V-108 F

à la mesure et en cruches d'un gallon

Lantigen "G"

pour le traitement de la bronchite asthmatique et de la bronchite chronique

● Spécialement préparé pour le traitement de la bronchite asthmatique et de la bronchite chronique dues à l'infection des voies respiratoires supérieures. Des essais cliniques ont prouvé l'efficacité du Lantigen "G". Si vous souffrez jusqu'à l'angoisse de bronchite asthmatique ou de bronchite chronique, commencez à prendre le Lantigen "G" dès aujourd'hui. Obtenez un véritable soulagement grâce à ce médicament, nouveau venu dans la famille des vaccins dissous Lantigen, pour administration buccale.

$6.00

LANTIGEN LABORATORIES LIMITED
12 Richmond St. E. TORONTO 1, ONT.

Tél. 2067w
Fernand Chatel
REPARATIONS
d'horlogerie électrique et mécanique et de radios
OUVRAGE GARANTI
2485, Sainte-Anne
Saint-Hyacinthe

LE NOUVEAU
WHIZZER
MOTEUR SEUL
$140.00
BICYCLE AMERICAIN
$50.00
Voyez
Maurice Charron
665, HOTEL-DIEU
Téléphone 405-w

FETE DU TRAVAIL
Lundi, le 6 sept.
Longue fin de semaine
BILLETS SPECIAUX
A PRIX REDUITS SUR LES TRAINS
Entre toutes les stations au Canada et à toutes les villes de la frontière américaine.
TARIF SIMPLE PLUS UN TIERS
Pour l'Aller et le Retour
A L'ALLER, billet valable à partir de midi, vendredi le 3 septembre, jusqu'à 2 h. p.m., lundi, 6 septembre.
AU RETOUR, billet valable pour départ jusqu'à minuit, mardi, 7 septembre.
Horaire basé sur l'heure normale.
MINIMUM DES PRIX REDUITS
Adultes ou enfants 30c
Renseignements auprès des agents
Pacifique Canadien

LA CHIMIE CANADIAN INDUSTRIES C-I-L LIMITED AU SERVICE DES CANADIENS

La CHIMIE lui rend la vie belle!

Il est favorisé, ce mioche! La chimie est déjà à son service. Elle purifie l'eau qu'il boit et l'eau de son bain. C'est aussi la chimie qui améliore son alimentation. Emaux et peintures de teintes gaies enjolivent le décor où il vit. Le nylon, la pellicule cellulosique "Cellophane" et les plastiques ajoutent à son confort, à sa sécurité, à sa "joie de vivre"... Et la chimie, symbolisée par la marque de commerce ovale de la C-I-L, continuera de le protéger, de le servir toute sa vie—plus bienfaisante et plus utile d'année en année.



Par exemple, les PLASTIQUES

Ces jouets aux vives couleurs, qui charment son enfance, sont en plastique... une création de la chimie, comme des milliers d'autres articles d'usage industriel ou domestique. Les plastiques sont un des produits de la Canadian Industries Limited, boite postale 10, Montréal.

CANADIAN INDUSTRIES LIMITED

THEATRE CORONA TEL. 332
Le Foyer du Cinéma parlant Français à Saint-Hyacinthe
Sam., Dim., Lun., Mar., 28 - 29 - 30 - 31 Aout
Freddie BARTHOLOMEW
Spencer TRACY
DANS
"Le Capitaine Courageux"
SECOND GRAND FILM AU PROGRAMME
LES VISITEURS DU SOIR
AVEC
Marie DEA et Fernand LEDOUX
Aussi Série: "Son of the Guardsman"
Mercredi, Jeudi, Vendredi, 1 - 2 - 3 Septembre
Robert LUSSAC
DANS
"Le Père Damien"
SECOND GRAND FILM AU PROGRAMME
René DARY et Gisèle PREVILLE
DANS
"Mélodie Pour Toi"
Aussi: Les Actualités Françaises

SHERBROOKE JOUERA ICI DIMANCHE

LES SAINTS A GRANBY, CE SOIR ET A SHERBROOKE, DIMANCHE SOIR

Ces rencontres sont très importantes pour les Saints, qui joueront pour la première position de la ligue. — Johnny Herr opposé à Calvert, dimanche ici, et Frank Martin opposé à Zabala, mercredi soir. — Pete Blumette lancera contre les Cubs.

Les Saints de Saint-Hyacinthe joueront six importantes rencontres en six jours cette semaine et du résultat de ces joutes décidera probablement du classement des équipes à la fin de la saison. Tout d'abord, ce soir, vendredi, nos porte-couleurs se rendront à Granby dans une joute qui débutera à 8.30 heures. Samedi, nos as recevront la visite du Farnham, au rond Laframboise, puis dimanche, les Saints joueront un programme double contre les Athletics de Sherbrooke, la première rencontre ayant lieu, ici, à 2 heures, et la deuxième à Sherbrooke, sous les réflecteurs à 8.30 heures. Mardi, les hommes du gérant Paul Martin évolueront à Drummondville, puis, mercredi soir, au rond Laframboise, ils recevront de nouveau les Athletics de Sherbrooke dans une rencontre cédulée pour 8.30 heures.

Farnham ici demain soir

Ce soir, soit vendredi, le 27 août, les Saints se rendront à Granby. Paul Martin se servira probablement du lanceur droitier Les Edwards tandis que le Granby du gérant Gene Oliver enverra Fred Duperron. Demain soir, soit samedi, les Saints recevront la visite du Farnham du nouveau gérant Crimmins. Ce club aligne de formidables cogneurs en Joe Atkins, le meilleur frappeur de coups de circuit de la ligue, David Pope, Thomas, un noir qui est sur la liste de réserve du Cleveland, Jimmy Johnson, Cliff Couillard, Eddie Janicki et plusieurs autres. Wee Willi Pope, le gros lanceur de couleur, qui compte au moins une victoire sur chacune des équipes du circuit Dunivage, sera le lanceur du Farnham tandis que les Saints enverront Eddie Weisler ou Jean-Paul Tétreault au monticule. Cette joute suscite beaucoup d'intérêt et nul doute que les amateurs se le diront et se rendront nombreux assister à cette rencontre qui promet d'être chaudement disputée.

Sherbrooke ici, dimanche à 2 h. et mercredi soir

Les Athletics de Sherbrooke, détenteurs de la première position de la Provinciale, viendront nous rendre visite dimanche après-midi à 2 heures et mercredi soir à 8.30 heures. De leur côté, nos porte-couleurs se rendront à Sherbrooke, dimanche soir. Du résultat de ces trois rencontres, décidera de la première place dans le classement des équipes.

Tout d'abord, dimanche après-midi, les amateurs locaux assisteront à un duel de lanceurs entre Johnny Herr, des Saints, et Paul Calvert, des Athletics. Le soir à Sherbrooke, Jean-Paul Tétreault ou Weisler lancera contre Lou Shapiro ou Salas. Mercredi, à Saint-Hyacinthe, un autre intéressant duel de lanceurs est prévu entre Adrien Zabala, des Athletics, et le gros Frank Martin des Saints. Comme on le sait, Zabala est ce fameux gaucher, qui a déjà lancé pour les Giants de Jersey-City, de la ligue Internationale, et les Giants de New-York de la ligue Nationale. Cette saison, Zabala a un record de 17 victoires, contre sept défaites. Il sera donc très intéressant de voir ce que feront nos "as" du losange contre ce fameux lanceur. Donc, ne manquez pas d'assister à ces deux rencontres locales entre Sherbrooke et St-Hyacinthe, soit dimanche après-midi à 2 heures et mercredi soir à 8.30 heures. Deux victoires des Saints les rapprocheraient beaucoup de la première position.

Mardi soir, à 8.30 heures, ce sera au tour des Cubs de Drummondville de venir nous visiter. Les Cubs alignent plusieurs bons joueurs en Richards, Pearce, Tuminelli, Ste-Marie, etc., et il sera très intéressant de voir nos porte-couleurs mesurer leurs forces aux Cubs.

Donc, encore une fois, rendez-vous en foule, samedi soir à 8.30 heures, dimanche à 2 heures, mardi et mercredi soir à 8.30 heures au rond Laframboise afin d'assister à des joutes qui promettent beaucoup d'action.

:o:

Balle-molle

Le club du Régiment l'emporte sur l'Amicale Saint-Dominique.

Au cours de l'avant-midi de dimanche dernier, sur le terrain du manège militaire, le Régiment a défait l'Amicale Saint-Dominique au compte de 19 à 14.

Dimanche prochain, le 29 août, le Régiment recevra la visite du Saint-Barnabé. La partie commencera à 10.30 hres. Les amateurs sont invités à s'y rendre en foule.

Le Régiment n'a subi qu'une seule défaite à date.

LE BASEBALL de la SEMAINE

Samedi, le 21 août
Granby 1, Sherbrooke 0
Drummondville 4, Farnham 3
St-Hyacinthe 7, Saint-Jean 2
Dimanche, le 22 aout
Sherbrooke 8, Granby 2
Farnham 7, Drummondville 1
Saint-Jean 10, St-Hyacinthe 2
Farnham 5, Drummondville 4
St-Hyacinthe 10, Saint-Jéan 2
Granby à Sherbrooke, remise, (pas de lumière)

POSITION DES EQUIPES

Sherbrooke	83	52	.627
St-Hyacinthe	49	37	.570
St-Jean	49	38	.563
Granby	38	44	.463
Drummondville	34	48	.415
Farnham	29	51	.358

PROCHAINES PARTIES
Vendredi, le 27 août
St-Hyacinthe vs Granby 8.30
Samedi, le 28 août
Farnham vs St-Hyacinthe 8.30
St-Jean vs Drummondville 8.30
Dimanche, le 29 août
Sherbrooke vs St-Hyacinthe 2.00
Granby vs Drummondville 2.00
Saint-Jean vs Farnham 2.00
Drummondville vs Granby 8.30
St-Hyacinthe vs Sherbrooke 8.30
Farnham vs Saint-Jean 8.30
Mardi, le 31 août
St-Hyacinthe vs Drum'ville 8.30
Farnham vs Granby 8.30
Mercredi, le 1er septembre
Sherbrooke vs St-Hyacinthe 8.30
Granby vs Farnham 6.00
Drummondville vs St-Jean 8.30
Jeudi, le 2 septembre
Granby vs Drummondville 8.30

LES SAINTS EN 2ième POSITION EN DIVISANT LEUR PROGRAMME DOUBLE AVEC SAINT-JEAN

Frank Martin remporte sa 7ième victoire de la saison, à Saint-Jean. — Les Saints perdent la première rencontre au compte de 10 à 2 mais renversent les rôles à Saint-Jean en l'emportant à leur tour au compte de 10 à 2. — Frank Martin, Nance, Galipeau et Creeden brillent le plus.

Les Saints de Saint-Hyacinthe ont divisé les honneurs de leur programme double avec les Braves de St-Jean, dimanche dernier, pour ainsi conserver leur faible avance d'une ½ joute en deuxième position des équipes de la ligue Provinciale. Comme on le sait, par une éclatante victoire de 7 à 2, samedi soir, les Saints étaient passés en seconde place. Les Braves remporteront une victoire de 10 à 2, ici, dans l'après-midi, alors que McDuffie l'emporta sur Jean-Paul Tétreault au monticule, mais dans la deuxième joute à Saint-Jean, les Saints avec Frank Martin au monticule renversèrent les rôles en l'emportant à leur tour au compte de 10 à 2 contre le fameux Jean-Pierre Roy.

Clarkson frappe deux circuits

Dirigés à l'offensive par la brillante tenue du noir Jimmy Clarkson qui frappa deux magistrals circuits, et au monticule par Terry McDuffie qui espaça 9 coups sûrs aux Saints, les Braves de St-Jean ont eu facilement raison des Saints de Saint-Hyacinthe au compte de 10 à 2. Jean-Paul Tétreault a débuté au monticule pour les Saints, mais il a du céder sa place à Weisler à la 4ième après avoir accordé 8 coups sûrs, bon pour cinq points. Weisler ne fit pas beaucoup mieux en permettant cinq points et 6 coups sûrs durant cinq manches.

Les visiteurs réussirent deux points à la deuxième, grâce à *un simple de Ruffin et un circuit* du lanceur Terry McDuffie. A la troisième, 2 deux-buts consécutifs de Clarkson et Stone produisirent un autre point et ainsi porter le compte 3 à 0. Toutefois, les locaux opérèrent un ralliement à la quatrième en y allant de deux points. Gene Nance et Paul Martin débutèrent la manche par un simple chacun. Mike Rollins fut retiré au bâton, mais Gus Galipeau suivit avec un simple pour remplir les buts. C'est alors que Slim Clovinsky frappa un deux-buts, bon pour deux points. Jean-Paul Tétreault et McNeeley furent toutefois retirés successivement pour mettre fin à la manche. Les Braves s'assurèrent la victoire avec 4 points à la cinquième, de deux à la sixième et finalement un à la neuvième.

Voici le sommaire de cette rencontre:

St-Jean	021 042 001—10	14 0
St-Hyacin.	000 200 000— 2	9 3

Frank Martin a de nouveau raison du St Jean et de Jean-Pierre Roy au compte de 10-2

Les Saints ont pris une douce revanche sur les Braves de St-Jean dimanche soir en allant les battre au compte de 10 à 2 devant une foule record de plus de 4,000 personnes dont plusieurs centaines d'amateurs de Saint-Hyacinthe. C'est encore Frank Martin, qui en était à sa deuxième rencontre en moins de deux jours, qui a réussi à battre les Braves; Frank a lancé une très bonne partie, en limitant les Braves à 9 coups sûrs et en ne leur permettant que deux points et seulement à la neuvième et dernière manche. De leur côté, nos porte-couleurs ont frappé durement les balles du meilleur lanceur de la ligue Jean-Pierre Roy pour cinq points à la troisième manche et lui firent prendre le chemin des douches. C'est Carinci qui vint finir la rencontre et les Saints comptèrent cinq autres points à ses dépens.

La rencontre

Les Saints ouvrirent le pointage à la troisième en croisant le marbre à cinq reprises. Gus Galipeau prit son but sur une erreur du champ droit Stone; Clovinsky frappa un simple et le lanceur Frank Martin fit compter Galipeau avec l'aide d'un magnifique deux-buts. McNeeley et Lipka furent retirés dans l'ordre et Creeden reçut un but sur balles intentionnel pour remplir les coussins. G. Nance s'avéra ensuite le héros de cette rencontre en frappant un superbe circuit, bon pour quatre points, et ainsi porter le compte 5 à 0. A la cinquième, Carinci vint remplacer Roy au monticule et permit un point dans chacune des quatrième, cinquième et sixième et enfin deux à la huitième. De leur côté, les Braves réussirent leurs deux seuls points qu'à la neuvième grâce à deux deux-buts consécutifs de Guy Langlois et Stone et un simple de Podjanas.

En furetant ici et là

Gus Galipeau a joué sa meilleure partie de la saison, brillant à la défensive et à l'offensive. Tout d'abord, derrière le marbre, notre courageux receveur guida beaucoup son lanceur F. Martin et à l'offensive, il réussit trois coups sûrs en quatre voyages au marbre dont un magistral circuit; de plus Gus compta quatre points et en fit compter un... Chaque camp a réussi deux doubles-jeux au cours de la rencontre...

Les Saints triomphent du Saint-Jean au compte de 7-2, samedi soir

Frank Martin limite le Saint-Jean à 8 coups sûrs et remporte ainsi sa 6ième victoire de la saison. — Gene Nance et Lipka brillent à l'offensive avec 3 coups sûrs chacun.

Devant une assistance de quelque 2,000 spectateurs, les Saints de Saint-Hyacinthe ont remporté une éclatante victoire de 7 à 2, samedi soir dernier au rond Laframboise, sur les Braves de St-Jean, pour ainsi monter en deuxième position de la ligue Provinciale, ½ partie en avant des Braves et à 4 parties ½ de la première position. C'est le gros Frank Martin qui a eu raison de Coco Tarte au monticule. Frank a limité les durs cogneurs du St-Jean à 8 coups sûrs espacés et a retiré 4 frappeurs au bâton. En plus de briller au monticule, il a réussi deux coups sûrs, en trois voyages au marbre. Les autres étoiles de la joute furent Stan Lipka, qui a réussi trois coups sûrs en cinq voyages au marbre dont un circuit et un deux-buts, et Gene Nance, qui a également réussi trois coups sûrs dont un trois-buts et un deux-buts.

La rencontre

Les Saints furent les premiers à compter, grâce à deux buts réussis à la première manche. Avec un homme retiré, Stan Lipka réussit un simple et puis avança au deuxième sur un "wild Pitch" du lanceur Tarte au marbre. Connie Creeden fut retiré au bâton pour un deuxième retrait mais le vétéran Gene Nance frappa un solide trois-buts dans le fond du champ centre pour faire compter Lipka; Gene compta à son tour sur le simple opportun du gérant Paul Martin pour ainsi porter le compte 2 à 0. Chaque camp compta une fois à la deuxième, les Braves réussissant leur but à l'aide d'un simple de Mérineau, un sacrifice de Guérin et un simple de Podjanas tandis que les locaux comptèrent grâce à un but sur balles à Frank Martin, une erreur de Kitman sur la chandelle de McNeeley et un double de Lipka. Les Saints augmentèrent leur avance en y allant de 2 points à la cinquième grâce à la générosité du lanceur Tarte qui distribua trois buts sur balles et d'un double de Nance. A la sixième, chaque club y alla d'un but et finalement à la septième, les Saints comptèrent le dernier point de la rencontre grâce à un trois-buts de Rollins et un simple de Frank Martin.

En furetant ici et là

Jean-Paul Mérineau et Jimmy Clarkson furent les seuls du St-Jean à réussir plus d'un coup sûr contre le lanceur des Saints F. Martin... Mike Azzone a remplacé René Dufort au troisième but et il a obtenu un coup sûr en 5 voyages au marbre... Blake et Tomahont étaient les arbitres de cette rencontre... Comme on le sait Toe Blake est le nouveau gérant des Bisons de Buffalo de la ligue Américaine; Toe compte beaucoup sur Arthur Lessard, exgérant du St-Hyacinthe, Gravelle, Floyd Curry, Agar, Roger Dion, etc., pour conduire son club au championnat... Il est grandement question que Toe invite Raynald Bonin, fameux joueur de défense de notre ville, à aller s'entrainer avec les Bisons au Forum... Gene Nance a fait un catch sensationnel sur le dur roulant de Guérin à la cinquième manche... Connie Creeden s'est attiré les applaudissements de la foule lorsqu'il a saisi la chandelle de Mérineau par-dessus le deuxième but après une longue course et puis ensuite lancé avec précision au premier but Martin pour compléter un double-jeu en y retirant Estallela, qui était parti sur le coup... Les Saints ont laissé 11 coureurs sur les buts et les Braves 8... Guy Langlois a remplacé Jimmy Clarkson au champ gauche à la sixième...

Voici le sommaire de cette rencontre:

St-Jean	010 001 000—2	8 3
St-Hyacin.	210 021 10x—7	13 0

Tarte et Mérineau; F. Martin et Galipeau.

SYNDICS
DE LA PAROISSE DU
PRECIEUX-SANG

★ ★ ★

LA REPARTITION EST ECHUE DEPUIS LE 1er JUIN 1948

★ ★ ★

SUR TOUT VERSEMENT IMPAYE APRES LE 1er SEPTEMBRE 1948, L'INTERET SERA CHARGE A COMPTER DU 1er JUILLET 1948, AU TAUX DE 5 p. cent.

★ ★ ★

Adressez-vous au Bureau,

89, rue St-Pierre — La Providence



CE QU'ILS FONT

Au bâton — Au champ

(Ne pas publier avant le 27 août)

	P.	Ab	Pts	Cs	2b	3b	Hr	Bb	Bv	So	Ppp	Moy.	R.	A.	E.	Moy.
Creeden	56	225	52	97	30	0	7	20	9	26	57	.431	88	19	7	.938
Lipka	85	338	83	130	23	3	3	30	15	30	37	.384	140	259	37	.913
P. Martin	84	315	46	112	20	2	14	34	4	14	72	.356	745	43	10	.987
Nance	82	324	61	114	32	1	15	35	5	17	93	.352	78	138	10	.955
F. Martin	26	60	8	18	3	0	0	9	3	11	12	.300	30	22	0	1.000
Rollins	86	342	51	99	16	3	6	23	11	49	53	.289	166	43	17	.924
Galipeau	76	259	43	74	10	1	14	30	8	29	52	.286	384	43	7	.983
McNeeley	62	271	50	74	13	2	0	18	5	28	28	.273	185	178	15	.960
Clovinsky	85	318	47	81	15	0	1	25	1	52	38	.255	121	7	10	.928
Herr	9	26	2	5	1	0	0	0	0	5	3	.192	2	15	3	.850
Edwards	23	56	11	10	2	0	1	4	0	11	8	.179	21	13	0	1.000
Weisler	17	29	4	5	0	0	0	2	1	3	1	.172	0	15	1	.938
Valois	40	101	18	17	3	1	2	6	4	19	15	.168	116	15	6	.956
Tétreault	24	61	2	9	1	0	0	2	1	21	0	.148	5	37	0	1.000
Savary	13	20	3	2	1	0	0	0	1	0	3	.100	14	14	3	.903
Blumette	15	45	4	4	0	0	0	1	0	17	1	.089	2	10	1	.923

Au monticule

	P.J.	M.L.	Pts	C.S.	B.B.	W.P.	H.B.	S.O.	G.	P.	Moy.
J. Herr	8	66⅓	24	54	44	0	2	50	6	1	.857
P. Blumette	16	118⅓	52	105	52	1	1	103	10	4	.714
F. Martin	16	69⅓	29	64	33	2	1	41	7	3	.700
E. Weisler	11	62⅔	36	56	38	5	2	28	4	3	.571
J. P. Tétreault	23	159⅓	79	167	52	3	1	61	9	7	.562
L. Edwards	20	110	68	115	50	4	1	65	7	6	.538
P. Martin	2	4⅔	4	7	1	0	0	0	0	0	.000
Rollins	2	4⅓	4	6	1	0	0	1	0	0	.000
Lipka	1	6	9	11	4	0	0	1	0	0	.000
Creeden	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	.000

Défi à la Balle-molle

Le club de balle-molle Le Régiment de Saint-Hyacinthe, lance un défi à tout club de balle-molle de la cité de Saint-Hyacinthe. Tous intéressés pourront s'adresser au gérant du club, Jean-Berthold Ducharme, Manège Militaire, Tél. 1091-w.

En bref

Ailleurs
DANS LA Provinciale

Samedi, le 21 août

Sherbrooke	000 000 000—0	1 0
Granby	000 001 00x—1	8 0

Zabala et Pascual; Ernie Balser et Manetz.

Drum'ville	000 020 020—4	8 2
Farnham	000 030 000—3	6 1

Pearce et Cotnoir; Mello et Janicki.

St-Jean	010 001 000—2	8 3
St-Hyacin.	210 021 10x—7	12 0

Tarte et Mérineau; Frank Martin et Galipeau.

Dimanche, le 22 août

Sherbrooke	005 111 000—8	16 0
Granby	000 100 001—2	7 2

Shapiro et Pascual; Chalifoux, Eddie Balser (4) et Manetz.

Drum'ville	000 100 000—1	4 1
Farnham	031 000 30x—7	9 1

Ayotte et Cotnoir; W. Pope et Janicki.

St-Jean	021 042 001—10	14 0
St-Hyacin.	000 200 000— 2	9 3

McDuffie et Ruffin; Tétreault, Weisler et Galipeau.

Granby à Sherbrooke, remise, pas de lumière.

Farnham	003 110 000—5	7 1
Drum'ville	000 001 021—4	8 3

Massé et Janicki; Tanner, Hamilton (9) et Cotnoir.

St-Hyacin.	005 111 020—10	12 0
St-Jean	000 000 002— 2	9 2

Frank Martin et Galipeau; J.-P. Roy, Carinci (4) et Mérineau.

:o:

Le club 7-Up victorieux

Dans les deux premières parties d'une série de 3 dans 5 avec le Auger & Gaucher.

Le club de baseball 7Up de la Ligue Junior Indépendante vient de l'emporter facilement sur le Auger & Gaucher au cours des deux premières parties d'une série de 3 dans 5 dans la semi-finale de cette ligue.

Dans une première rencontre, le 7Up s'est en effet assuré les honneurs de la joute par le compte de 16 à 4. Au monticule, Bob Provost s'est distingué en lançant cette partie sans accorder un seul coup sûr. Leduc, G. Audet et Caron ont brillé au bâton.

A la deuxième rencontre, le 7 Up est également sorti vainqueur avec le compte de 6 à 5. R. Lamontagne fut le lanceur gagnant. Leduc, Audet et Caron se sont de nouveau distingués au bâton en frappant pour le circuit. Chez les perdants, Aucoin a également frappé un circuit qui valut quatre points pour le Auger & Gaucher.

:o:

Le hockey

Saint-Hyacinthe et Victoriaville seront peut-être représentés dans la ligue Junior Amateur du Forum, l'hiver prochain, aux côtés du Royal, des Canadiens, du National, des Maple Leafs de Verdun, des Cyclones de Verdun, des Citadelles de Québec, de Valleyfield et Trois-Rivières, avons-nous appris de source non officielle, ces jours derniers.

La J.A.H.A. serait ainsi formée de 10 clubs, l'hiver prochain, au lieu de huit comme l'an dernier.

Au cours de ces dernières années, les Saints de Saint-Hyacinthe ont eu un fort club de hockey, qui a évolué dans une ligue de calibre Sénior et notre ville a toujours été bien représentée. Actuellement, quelques citoyens éminents de notre ville, sont à étudier la possibilité de faire du hockey dans une ligue Indépendante, qui serait considérée comme Sénior "B", ou dans une ligue Junior. Une importante assemblée doit avoir lieu au début de la semaine à ce sujet. A tout événement, la population de St-Hyacinthe et du district sera certainement heureuse d'apprendre que cette année encore, elle verra du hockey rapide et scientifique.

Tous les joueurs des Saints excepté Stan Lipka ont réussi au moins un coup sûr au cours de la rencontre à St-Jean... Gilles Bienvenu fut l'heureux gagnant du magnifique chapeau, don de Cusson et Cusson, lors du tirage à la partie Braves vs Saints dans l'après-midi au rond Laframboise... Conrad Loranger fut le gagnant des deux repas à la Cantine et Jean-Paul Charron celui du Restaurant Chez Quintal... Voici le sommaire de cette deuxième rencontre:

St-Hyacin.	005 111 020—10	12 0
St-Jean	000 000 002— 2	9 2

F. Martin et Galipeau; Roy, Carinci (4) et Mérineau.

Billets spéciaux à prix réduits

EXPOSITION DE SHERBROOKE

28 AOÛT AU 3 SEPT.

$2.70 Voitures ordinaires — **$3.10** Wagons-lits et wagons-salons*

*Prix du fauteuil et du lit en plus. Taxe à ajouter

Valables pour l'aller, du vendredi 27 août au vendredi 3 sept. inclusivement.

Retour jusqu'au 4 sept.

Renseignements complets des agents

CANADIEN NATIONAL

J. Herr conduit les Saints à une victoire de 4 à 2, sur le Sherbrooke, vendredi soir

Il n'accorde que cinq coups sûrs et fait compter deux points avec un simple à la 6ième. — Paul Martin et Rollins frappent 3 et 2 coups sûrs respectivement.

Inspirés par la brillante tenue du lanceur Johnny Herr tant au monticule qu'au bâton, les Saints de St-Hyacinthe ca gérant Paul Martin ont triomphe des Athlétiques de Sherbrooke au compte de 4 à 2, dans une joute fort contestée, ici, vendredi soir dernier.

Les locaux ont frappé 8 coups sûrs contre le lanceur McCabe tandis que Herr a limité les Athletics à cinq coups sûrs espacés. Paul Martin fut le meilleur à l'offensive avec trois coups sûrs dont 2 deux-buts et un poin produit tandis que Mike Rollins a réussi deux coups sûrs. Le lanceur Herr a aidé sa propre cause en frappant un coup sur opportun à la sixième, qui produisit deux points. Au monticule, Johnny fut toujours le maitre et ne donne que cinq coups sûrs aux détenteurs de la première place.

La rencontre

Les Saints furent les premiers à compter, soit un point a la première manche. Avec un homme retire, Stan Lipka plaça un simple au champ centre. Connie Creeden fut retiré sur une chandelle au champ centre pour un deuxième retrait. Gene Nance reçut un but sur balles et Paul Martin suivit avec un superbe deux-buts qui fit compter Stan Lipka. Mike Rollins fut retiré au bâton pour ainsi mettre fin à la manche. Les Athlétiques égalisèrent le compte à la quatrième. Roland Gladu fut retiré sur une chandelle au premier but Paul Martin. Frank Coimbre réussit un simple et Claro Duany fit de même. Pierre Taillefer frappa une des offrandes de Herr dans le fond du champ droit pour un superbe deux-buts et Coimbre compta pour égaliser le compte, mais un lancer parfait de Creeden à McNeeley à Galipeau permit à ce dernier de retirer Duany qui tentait de compter pour un deuxième retrait. Gilles Dubé mit fin à cette manche en frappant un faible roulant à McNeeley qui lança à Martin pour ainsi operer le retrait. Les Saints s'assurèrent la victoire à la sixième. Connie Creeden fut tout d'abord retiré pour un premier retrait; Gene Nance reçut son deuxième but sur balles de la rencontre, mais fut retiré au troisième but après le simple de Paul Martin au champ centre pour un deuxième retrait. Mike Rollins imita Paul en frappant à son tour un simple et ainsi faire compter Martin, qui était passé au deuxième sur le retrait de Nance au troisième. Galipeau reçut un but sur balles intentionnel et McCabe gratifia Clovinsky d'un autre but sur balles pour ainsi remplir les buts. Johnny Herr aida sa propre cause en frappant un simple opportun qui fit compter Mike Rollins et Gus Galipeau et ainsi porter le compte 4 à 1. Les visiteurs réussirent un dernier point à la neuvième et dernière manche lorsque Claro Duany frappa un circuit.

En furetant ici et là

Les arbitres de cette rencontre étaient **B. Tamahont** au marbre et Trépanier sur les buts... Me Gérard Deslandes a été l'heureux gagnant d'un magnifique chapeau, don de Cusson et Cusson, magasin de confection pour hommes... Le deuxième but Nick McNeeley a fait un arrêt de toute beauté à la sixième sur le dur roulant de Roland Gladu, privant ainsi d'un coup sûr certain... **Normand Dussault était remplacé** par Gilles Dubé au champ centre; Normand souffre d'une blessure à une cheville et il sera une **semaine inactif...** Sancomb, anciennement du Granby, qui a eu un essai avec les *Athlétiques*, a été remercié de ses services et c'est Pierre Taillefer qui joue réguliérement à l'arrêt-court maintenant... **Bill McCabe** est certes le plus grand joueur lanceur de la Provinciale avec 6'6"... Frank Martin, as lanceur des Saints, célébrai cioctsr lpée

lébrait ce soir, son 24ième anniversaire de naissance et la direction des Saints en profita pour lui faire un joli cadeau... Connie Creeden fut des plus malchanceux au bâton et il s'est vu frustré de deux coups sûrs par Gilles Dubé à la première et par Tony Ross à la troisième...

Voici le sommaire de cette rencontre:

Sherbrooke	100 003 00x
Sherbrooke	000 100 001—2 5 0
St-Hyacin.	100 003 00x—4 8 1

McCabe et Pascual; Herr et Galipeau.

Lantigen "C"

pour le traitement

des douleurs rhumatismales et arthritiques, de la névrite, etc.

● Ceux qui ont dû interrompre leur travail et perdre une partie de leur revenu à cause de douleurs rhumatismales et arthritiques trop vives, ont constaté que le Lantigen "C" exige un traitement précoce. Parlez-en à votre pharmacien dès aujourd'hui!



Prix $6.00 la bouteille

LANTIGEN LABORATORIES LIMITED
12 Richmond St. E. TORONTO 1, ONT.

La plus BELLE EXCURSION que vous puissiez organiser

C'est un VOYAGE à QUEBEC et une VISITE à la 37e

EXPOSITION PROVINCIALE
QUÉBEC

Réalisée "en Hommage à nos INDUSTRIELS"

Du 3 au 12 septembre

★ COURSES sous harnais
★ 9 MATINEES — 3 SOIREES
★ 14 REPRESENTATIONS de "SKATING VANITIES '48" la REVUE de $1,000,000
★ EXHIBITS INDUSTRIELS ET COMMERCIAUX considérables
★ EXHIBIT MOBILE de l'Armée Canadienne FEUX D'ARTIFICE
★ Un CARNAVAL appelé s'ajoute LE ROYAUME DES ENFANTS
★ KIOSQUES CHAMPETRES
★ AUTOMOBILES — Machinerie de Ferme et autre Equipement

★ INDUSTRIE
★ AGRICULTURE
★ ARTISANAT
★ BEAUX ARTS
★ SALON PHOTO
★ INDUSTRIE FEMININE

TAUX REDUITS sur tous les chemins de fer partout dans la province

350,000 VISITEURS féliciteront les organisateurs de la grande EXPOSITION québécoise



LA FETE DU TRAVAIL, 6 septembre
LA FETE DU MERITE AGRICOLE, 8 septembre
sont des DATES à RETENIR

Au CINÉ **MASKA** Cette Semaine

POUR -:- VENDREDI - SAMEDI -:- CONTINUEL SAMEDI de 1.00 P. M. à la fermeture



2ème FILM

Une Romance...



Grand Succès pour DIM. - LUN. -:- Pas de Matinée le Lundi durant la saison d'été

TYRONE dans le plus dynamique de ses rôles....

Il gouvernait la vie des hommes et le coeur des femmes . . . mais il ne pouvait se gouverner lui-même . . .



TYRONE POWER in NIGHTMARE ALLEY

with JOAN BLONDELL · COLEEN GRAY · HELEN WALKER

2ième ATTRACTION

Trapped by Boston Blackie avec Chester MORRIS Richard LANE



A L'affiche -:- MAR. - MER. - JEU. -:- Matinée MERCREDI à 2.00 heures p.m.

Spencer TRACY · Lana TURNER

Dans le rôle de l'impétueux "Cass" Dans le rôle de la petite citadine "Jinny"

et

Zachary SCOTT

Les trois sensationnelles vedettes du film romantique

CASS TIMBERLANE

Le roman d'amour destiné à toute jeune fille qui ait jamais aimé... et rêve de mariage

★ ★ ★

MERVEILLEUX l'art avec lequel le grand auteur Sinclair LEWIS sut l'écrire

MERVEILLEUX l'art avec lequel M.G.M. sut le mettre à l'écran

— 2ième Film —

La plus grande réalisation en caricatures de Disney

"Fun and Fancy Free"

"Nightmare Alley", avec Tyrone Power dimanche, lundi, au Maska

Les autres vedettes sont Joan Blondell, Coleen Gray et Helen Walker. — "Trapped by Boston Blackie", avec Chester Morris et June Vincent, comme seconde attraction.

Le Théâtre Maska présentera dimanche et lundi, les 29 et 30 août, "Nightmare Alley", mettant en vedette Tyrone Power, Joan Blondell, Coleen Gray et Helen Walker, qui toutes trois ont joué respectivement dans "The Woman on the Beach", "Kiss of Death", et "Call Northside 777".

"Nightmare Alley" est une version cinématographique du livre à succès de William Lindsay Gresham. Pour une fois Tyrone n'a pas à se battre pour une femme mais ce sont plutôt trois qui luttent pour se gagner son coeur.

"Nightmare Alley" est un film déprimant et sombre. L'intrigue tourne autour d'un homme. Tyrone Power, qui parti de haut tombe dans les pires bassesses. L'action se déroule dans un cirque. Power cherche à connaître les secrets de deux magiciens qui lisent dans la pensée des spectateurs. Pour arriver à son but, il ne recule devant rien et après avoir trouvé les secrets, il se marie et devient une populaire vedette de cabaret, grâce à son art presque magique. Mais son succès le perd; en complicité avec une psychiâtre de la ville où il habite, il extorque de l'argent à un riche financier qui a perdu sa femme; il lui fait croire qu'il reverra sa femme dans une apparition. La supercherie ne réussit pas et il s'enfuit de cette ville. C'est l'abrutissement, la dégradation complète, il est presque devenu une bête.

Tyrone Power campe son personnage avec une force et une puissance remarquables. Dans ce film, Tyrone doit non seulement faire face à une femme mais à trois; il participe à 28 scènes d'amour divisées entre les trois.

"Trapped by Boston Blackie" le second film, met en vedette Chester Morris; June Vincent et Richard Lane; c'est l'histoire d'un criminel réformé soupçonné d'avoir volé un collier de perles. Boston Blackie, remplaçant un détective, est soupçonné par l'inspecteur de police d'avoir perpétré le vol. Après bien des péripéties Blackie avec son compagnon parvient à pincer le vrai voleur. Les nouvelles Universal sont aussi au programme.

"Cass Timberlane" avec Spencer Tracy, Lana Turner et Mary Astor

A l'affiche du Théâtre Maska, mardi, mercredi et jeudi, les 31 août, 1er et 2 septembre. — "Fun and Fancy Free", fantaisie de Walt Disney, second film.

Le théâtre Maska tiendra à l'affiche mardi, mercredi, jeudi, les 31 août, 1 et 2 septembre, "Cass Timberlane" adaptation au cinéma du célèbre roman portant le même titre de Sinclair Lewis, oeuvre qui a été lue par plus de 17,000,000 de personnes.

C'est l'histoire d'un juge affable, généreux et gentil, qui est opposé au divorce; cet homme qui mène une conduite exemplaire, et dont le passe-temps favori est de jouer du piccolo, tombe amoureux d'une fille de faubourg. Elle est jolie, se dit artiste, mais n'a reçu qu'une éducation rudimentaire. Elle consent à l'épouser, mais elle réalise peu après qu'elle n'est pas dans son milieu; elle trouve difficile de s'adapter à ce genre de vie, veut se libérer de son entourage qui le tient captive et mal à l'aise; elle veut aller à New-York; un jeune avocat, ami de son mari, pratique le droit là-bas. Elle se rend dans la métropole américaine, y passe quelques jours et est vite déçue; elle rentre chez elle et son mari l'accueille à bras ouverts.

Spencer Tracy incarne le rôle du juge Cass Timberlane avec une simplicité et un humour remarquable. Son interprétation maintient l'intérêt de ce film. Car le scénario n'a rien de très original, si ce n'est le caractère de Timberlane. Spencer en fait ressortir toute la force. Lana Turner a pour elle la beauté et le charme et montre certains talents dramatiques. Aux côtés des deux vedettes, parfaitement à l'aise dans leurs personnages, on voit une très bonne distribution pour les rôles secondaires comprenant Zachary Scott, Mary Astor, Tom Drake, Margaret Lindsay et quelques autres. George Sydney est le réalisateur de ce film.

"Fun and Fancy Free" le second film, est une oeuvre sortie du cerveau inépuisable et fantaisiste de Walt Disney; on y verra la plupart de ses créations, de Mickey Mouse à Bongo. Contrairement à ce qu'il a fait dans "The Three Cabelleros" et "Song of the South", les personnages animés sont presque totalement éliminés. Dinah Shore et Edgar Bergen jouent seulement des rôles de narrateurs. Dinah Shore n'apparait même pas.

"Fun and Fancy Free" se divise en deux parties: la première raconte l'histoire de Bongo, ce petit ours vedette, qui s'échappe de sa cage et regagne la forêt où est le grand air, les fleurs jolies, les petits animaux, l'amour, et le rival un gros et méchant ours. Mais comme dans tous les contes, il triomphe. La deuxième partie est l'histoire de La Vallée Heureuse, racontée par Edgar Bergen, aidé de Charlie McCarthy et de Mortimer Snerd. Les scènes sont bien agencées et d'une simplicité charmante.

"Fun and Fancy Free" est un film plaisant à voir même quand on est fatigué. Il repose. C'est une agréable fantaisie même pour les grandes personnes.

Mme A. Bérubé conduite à son dernier repos

Mme Vve Archilas Bérubé, née Georgiana Brodeur, est décédée samedi dernier, le 21 août, à Belocil Village. La défunte était âgée de 73 ans.

Elle laisse dans le deuil ses fils, Philippe, Rolland, Paul et Marcel, tous de Belocil; sa fille, Mme Vve Paul Choquette Simoneau également de Belocil.

Les funérailles ont eu lieu mardi le 24 août, à neuf heures et demie, en l'église paroissiale de Belocil Village. Direction, Ubald Lalime.

:o:

Saint-Valérien

M. Aimé Bouthillier est de retour dans sa famille après un séjour de tout près de deux mois à l'hôpital, à la suite d'un accident qui lui occasionna la perte du bras gauche.

M. Bouthillier, qui est secrétaire trésorier de la paroisse, continue maintenant de vaquer à ses occupations comme auparavant.

Mme B. Larivière décédée à 32 ans à Saint-Hugues

Mme Bernard Larivière, de St-Hugues, est décédée dimanche dernier, le 22 août, à l'âge de 32 ans. La défunte était née Marie-Julie Chartier.

Outre son époux, elle laisse dans le deuil trois enfants et deux frères.

Les funérailles ont eu lieu mercredi à 9.00 heures, en l'église paroissiale de St-Hugues. Direction, Ubald Lalime.

:o:

St-Thomas d'Aquin

Une grande soirée récréative, organisée par les Dames de Sainte-Anne, aura lieu à Saint-Thomas d'Aquin, samedi soir, le 28 août, à 8.30 hres. Vingt prix de miel blanc seront distribués au cours de la soirée.

Prix spéciaux, prix de présence; tirage d'une magnifique lampe électrique.

Sera au programme le fameux orchestre des enfants de Saint-Thomas qui a été si apprécié à Saint-Hyacinthe, lors des fêtes du 2e centenaire.

Bienvenue à tous; Adultes 35 sous, Enfants 25 sous.

:o:

Prochains mariages

Girouard-Chagnon

Jeudi, le neuf septembre prochain, à dix heures, en l'église Notre-Dame-du-Rosaire, monsieur l'abbé Jean-Paul Rondeau, du Séminaire de Nicolet, bénira le mariage de sa nièce, Mlle Rachel Girouard, fille de M. et Mme Wilfrid Girouard, de cette ville, au Dr Fernando Chagnon, D.D.S., de St-Simon de Drummond, fils de M. et Mme Hervé Chagnon, également de Saint-Hyacinthe.

Après la cérémonie religieuse, M. et Mme Wilfrid Girouard recevront dans les salons du Club Nautique, La Providence. Le Docteur et Mme Chagnon partiront ensuite pour un voyage dans les montagnes blanches. A leur retour, ils habiteront St-Simon de Drummond.

Coulombe-Ledoux

Samedi, le onze septembre prochain à neuf heures a.m., en l'église Notre-Dame-du-Rosaire église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement, aura lieu le mariage de Mlle Marie-Berthe Coulombe, fille de M. Siméon Coulombe et de Mme Coulombe (décédée), de cette ville, à Monsieur Germain Ledoux, fils de M. et Mme Oscar Ledoux, de Magog.

La cérémonie nuptiale sera suivie d'une réception chez M. Siméon Coulombe, puis les nouveaux époux partiront pour voyage. A leur retour, ils habiteront Saint-Hyacinthe.







TEXTE PUBLIÉ PAR

Molson's

(tiré d'une série de biographies illustrant la carrière de Canadiens-français bien connus dans le domaine des sciences, des arts ou de l'industrie.)

BUREAU METEOROLOGIQUE MUNICIPAL

OBSERVATEUR: l'abbé Frs-X. Côté

Température du 19 août au 25 août 1948

Date	Baromètre à 8 h. a. m.	Température à 8 h. a. m.	Max.	Min.	Pluie	Neige
19	30.09	67	79	64	0.01	
20	30.20	65	78.8	63	0.10	
21	30.24	61	89	57		
22	30.30	68	86.5	58		
23	30.35	69	87.2	64		
24	30.24	65	82	72	0.44	
25	30.04	67	90.8	71		

Précipitation: pluie: 0.55; Totale: 0.55.

77 heures de soleil — Nébulosité moyenne: 3.0/10.

Moyenne maxima: 84.75

Moyenne minima: 64.

REPARATION

Si votre poele ou fournaise sont défectueux, confiez-nous vos réparations, car nous en faisons une spécialité.

Nous pouvons avoir les pièces de rechange pour toutes les marques de poêles sur le marché.

Adressez-vous au

MAGASIN BELANGER

W. Landry, Répt.

En face du Poste de Police.

1220, Rue Des CASCADES, TEL. 21 ST-HYACINTHE

EUGENE HANDFIELD

Notaire

Successeur de Me L.-A. Brunelle

1613 Girouard Tél. 1586M Saint-Hyacinthe

HUILE DE CHARME No 100



PARFUM PUR D'ORIENT Exquis, mystérieux, durable. Développe attrait irrésistible, troublant. Charme votre amour. Bouteille 1 dr $1.00 par malle, port pay. (Par C.O.D. $1.25). 1 once $6.00. Emballage discret, garanti. Commandez à PARFUMERIE IDEALE ENRG., Casier 1352, Québec, P.Q.

J.-Z. Gauthier

ARCHITECTE

715, rue Choquette

Saint-Hyacinthe

Tél. 1734-R

A VENDRE

A VENDRE. — Marchandises militaires, Imperméables, Claques, Pantalons de l'aviation, de l'armée, Chemises, Bottines, Souliers de l'aviation, Battle Dress, Salopettes de mécaniciens, Covrall. Nos prix sont les plus bas sur le marché. Magasin des Biens de Guerre Enrg., 480, rue Mondor (coin Cascades), Tél. 1534-J, St-Hyacinthe. 9a-jno

EPICERIE LICENCIEE A VENDRE. — Epicerie licenciée, sise au centre de la ville. Bon chiffre d'affaires. A vendre pour cause de santé. S'adresser à 435 rue Mondor, Edifice Le Clairon, Tél. 143. jno.-G

A VENDRE. — Maison de deux logis nouvellement réparée, située dans le village de St-Charles sur Richelieu. S'adresser au Dr C.-A. Bishop, 1325 Girouard, Ville. 28m-jno

A VENDRE. — Bâtisse de 48' x 96', bien éclairée construite sur solage en ciment, sans colonne. Extérieur fini en papier bardeau avec terrain vacant de 46 x 100. Au coin d'une rue. Pour occupation immédiate si désirée. S'adresser par Téléphone: 619-J 25j-jno

A VENDRE. — Studebaker 1947, 6000 M; Camion Réo 1948, tout neuf, 2½ et 3 T., Camion Réo 1938 avec dompeuse $600.00, Ford 1942, 2 tonnes ½, $800.00 avec longue plate-forme 17', en très bonne condition. S'adresser à: 2340 St-Joseph, Tél. 781-M. jno-26m.

A VENDRE. — Boucherie, gros et détail; classification des porcs, avec résidence privée de deux logis, située dans le village d'Upton. Cause de mortalité. S'adresser à Mme Aimé Frédette, Upton, Bagot.

ATTENTION SPECIALE. — A vendre maison de 2 logis dont 1 libre à l'acheteur, 5 appartements, finie papier brique, très bonne construction et grand terrain 55 x 115 avec arbres fruitiers, peu de comptant, balance conditions faciles. S'adresser à: IMMEUBLES AUGER 484, Sainte-Anne Tél. 1653-j Saint-Hyacinthe

A VENDRE. — Ford 1937 en bonne condition, 4 bons pneus. S'adresser à 1806 Cascades, chez M. Alfred Boucher. 27a

A VENDRE. — Maison neuve, 2 logements libres, située sur la rue Turcotte, au Bourg-Joli. Pour informations, s'adresser à Notaire Lafontaine, 1677 Girouard. Tél. 1555. 27a

A VENDRE. — Yacht runabout, acajou solide, 19 pds, très luxueux, moteur Chrysler Crown marin très rapide. S'adresser à 2175 Papineau, Montréal. 6-13-20a.

A VENDRE. — Ferme 100 acres, 95 en culture, avec roulant, 13 bêtes à cornes, 2 chevaux; électricité, eau courante, tracteur, frigidaire, trayeuse, bonnes bâtisses. S'adresser à M. Oneil Etienne, St-Pie de Bagot. 6-13-20a.

A VENDRE ou à échanger pour maison en ville, Garage Station de gazoline et restaurant, poste d'autobus, Drummond et Provincial, à 5 milles de Drummondville. Logement libre à l'acheteur. Cause: santé. Vraie aubaine pour prompt acheteur. S'adresser à Station Shell, St-Germain, Co. Drummond. 13-27a.-3s

A VENDRE. — Hôtel en brique, de 12 chambres, grill, cota de 800 douzaines, grosse clientèle et très bons revenus, non loin de Sorel, desservant 5 paroisses. Moitié du prix comptant, balance condition facile. Aussi plusieurs maisons avec logis libre à l'acheteur dans différents quartiers de la ville, à des prix très avantageux et des conditions faciles; aussi plusieurs maisons dans de gros villages avec grand jardin avec logis libre; aussi plusieurs commerces de grocerie avec licence de bière et viande. Aussi commerce de fruits avec gros chiffre d'affaires et très payant. Véritable aubaine. Une visite vous convaincra.
IMMEUBLES AUGER
481, Sainte-Anne Tél. 1653-j Saint-Hyacinthe

A VENDRE. — Maison, un logement de libre de 9 appartements pour l'acheteur, située à 1300 Morrison. S'adresser à 2078 Laframboise. Tél. 2061-J 27a

A VENDRE. — Maison de deux logis, cinq pièces chacun, chambre de bain, réservoir à eau chaude, terrain de 70 180 pieds, poulailler. Logement libre à l'acheteur, conditions faciles. S'adresser à Avitus Bélisle, Sainte-Rosalie. 27a-3-10s.

A VENDRE. — Plymouth modèle '42, "Station wagon"; Chrysler '35, Buick '35, Plymouth '37. S'adresser à Jean-Paul Desmarais, St-Hyacinthe-le-Confesseur. Tél. Ste-Rosalie 10-S-23. 27a

A VENDRE. — Chrysler '38, 4 portes, en bonne condition. S'adresser à M. Robert Daigle, 1409 St-Antoine. Tél. 938. 27a

A VENDRE. — Bicycle pour homme, $25.00. S'adresser à 2455 St-Joseph. Tél. 955. 27a

A VENDRE. — Bicycle pour homme, pratiquement neuf. S'adresser à 1055 St-Antoine. Tél. 1599-W. 27a

A VENDRE. — Ménage de 5 appartements. Loyer libre à l'acheteur. S'adresser au Bureau du Clairon, 435 Mondor. 27a

A VENDRE. — Ménage à vendre; tous genres d'articles de ménage neufs, à vendre à bon prix. S'adresser entre 7.00 hres et 9.00 hres le soir, à 1324 Cascades. 27a

A VENDRE. — Chalet de cinq pièces et grand terrain; eau courante, douche, électricité. Meuble si desire. Sis à la Pointe-des-Fourches. S'adresser à O. Gervais, Rougemont. Tel. 614-S-13. 27a-3-10-17s.

A VENDRE. — Emplacement, rang St-François-St-Pie. Maison de 5 appartements d'hiver et d'été, avec garage et dépendance, en plus, 4½ à 5 arpents de terre. Service d'autobus à la porte St-Hyacinthe - Granby, électricité. S'adresser à: Emilien Bousquet, Route Rurale No 2, St-Pie. Tél. 719-W-2. 27a-3s.

A VENDRE. — Maison de deux logements, avec grand terrain, face sur trois rues. Sis à Saint-Joseph. Logement libre à l'acheteur. S'adresser à O. Gervais, Rougemont. Tél. 614-S-13. 27a-3-10-17s

A VENDRE. — Pontiac Sedan '33, en bon état de marche; chaufferette, pneus et batterie neufs. S'adresser le soir à 2030 Duvernay, St-Hyacinthe. Prix raisonnable. 27a

A VENDRE. — Terrain de 65' x 112½', au coin des rues Choquette et Cherrier. Bonnes conditions. S'adresser à 675 Concorde Ville. 27a.-3-10-17s.

A VENDRE. — Camion Panel, Chevrolet '40, avec moteur neuf, au prix modique de $750. S'adresser à Roméo Plouffe, St-Hugues. 27a.

A VENDRE pour cause de santé. — Bon commerce de grain, boucherie avec outillage moderne au village de Mont Saint-Grégoire, résidence en brique à 2 logements, 2 camions de livraison, le tout en parfaite condition. S'adresser à Adélard Deslauriers, Tél. 3250. Mont Saint-Grégoire. 27a.-3s10s.

A LOUER

CHALET A LOUER. — Chalet remis entièrement à neuf et meublé, vaisselle et ustensiles de cuisine compris. A la Pointe-des-Fourches 7 milles de Saint-Hyacinthe par rive sud de l'Yamaska, 10 milles par rive nord. Site idéal. S'adresser à J.-P. Brault, 435 rue Mondor, Tél. 143. jno-G.

A LOUER. — Chambre à louer pour monsieur, dans famille, sans enfant, sur la rue Girouard. Téléphoner à 853. jno-7m.

CHAMBRE A LOUER. — Jolie chambre meublée avec usage de la cuisine et solarium, à louer S'adresser à 2420 Morin 12m.-jno

A LOUER. — Cuisine et chambre meublées. S'adresser à 2361 Laframboise, Ville. 27a.

A LOUER. — Grande chambre pour une ou deux personnes dans le centre de la ville. Références. S'adresser à la concierge Maison Corona, 1929 Girouard. jno-27a.

LOGEMENT à qui achètera ménage. — Logement de cinq appartements, bien meublé, à louer à qui achètera ménage. Maison neuve en stucco blanc, coin ruelle Morin en arrière salle Bazinet. Se présenter de vendredi à dimanche soir. 27a.

DIVERS

RIDEAUX VENITIENS fabriqués sur mesure. Livraison à 15 jours Adressez-vous à R. Desmarais 12 rue Saint-Charles, Tél. 1007W La Providence. jn-5-10j

ON DEMANDE. — Jeune fille pour travail général de bureau, bilingue, avec expérience de préférence. S'adresser à Guy Rousseau, Buanderie à Vapeur, Saint-Hyacinthe, 1665 St-Antoine, Tél. 113. jno-23a

ATTENTION ! ATTENTION ! A vendre maison neuve, rue Morison; trois logements, un terrain de 60' x 105' x 8'. Revenu annuel de $1200.00. Logis pour l'acheteur. S'adresser à 1010 Papineau, Ville. jno-28m.

BANQUETS - RECEPTIONS MARIAGES

Magnifique salle, entièrement remise à neuf, très pratique pour banquets, réceptions, mariages, etc. Au centre de la ville. Prix de location très modéré. S'adresser à J.-P. Brault, Edifice "Le Clairon", 435 rue Mondor Saint-Hyacinthe. jno-G

DEMANDEE. — Servante pour ouvrage général de maison, possédant références. Bon salaire. S'adresser à Raoul Lassonde, Tôle Gaufrée, 1500 Laframboise. jno-11j.

AGENT DEMANDE. — Aimé Voghel de Ste-Madeleine, distributeur pour les pompes d'eau à pression, moteur traveuse Wood refroidisseur à lait Wood, demande agent dans un rayon de 100 milles et en attendant d'avoir les agents, j'allouerai 10% sur commande par malle ou achat chez moi. Ecrivez ou venez me voir. 16jl.-17s.

VOULEZ-VOUS connaitre votre caractère, vos aptitudes, vos chances de succès, votre pierre chanceuse, le travail qui vous convient, etc., demandez votre horoscope astrologique au Professeur YAN, Case postale 113, Saint-Hyacinthe, en mentionnant le jour et le mois de votre naissance. En échange, veuillez envoyer un dollar (par lettre recommandée, pour votre sécurité) ou un chèque ou un mandat-poste. Service rapide assuré. 23juil-jno

FAITES LE COMMERCE DE VOS CRAVATES. — Adressez-nous de une à cinq cravates que vous ne portez plus; nous vous enverrons C.O.D., pour la somme de $1.00, un même nombre de jolies cravates, différentes des vôtres et comme neuves. Mowbray Tie Exchange, Apt. 110, 1575 Summerhill Ave, Montréal, Qué. 13-27a.-3-10s

PERDU. — Porte-monnaie en cuir repoussé, portant initiales G. B., perdu vendredi soir, le 13 août, autour du Marché Centre. Récompense promise à qui le rapportera au Restaurant Chez Maurice, 1325 des Cascades. 27a.

PERDUES. — Lunettes avec verres fumés perdues en face du théâtre Maska samedi midi, le 14 août. Veuillez rapporter à Raymond Caouette, 2210 Bourdages. Récompense promise. 27a.

FEMME DEMANDE ouvrage général dans maisons privées. S'adresser à 665 Brodeur, Tél. 1413-J. 27a.

PENSIONNAIRES acceptés sur une ferme située près de la rivière. Excellente cuisine; tout confort; endroit idéal pour se reposer. S'adresser à Onil Etienne. Téléphone 795 W 3, Saint-Pie de Bagot. 27a.

A ECHANGER. — Logement moderne de 5 pièces à échanger à Ahuntsic pour un dans Saint-Hyacinthe, de préférence au village St-Joseph ou à La Providence. S'adresser à Mme Roy, 109 St-Pierre, St-Joseph, Tél. 152w. 27a.

ON DEMANDE. — Jeune fille demandée pour travailler dans la fourrure. S'adresser au No 25 rue Aristide, Village Casavant. 27a.

OUVRAGE DEMANDE. — Fille, âge moyen, demande ouvrage comme servante dans maison privée, sans trop d'enfants. S'adresser à 674 Ste-Marie, Ville. 27a.

ENCAN. — Vendredi soir le 27 août courant à 7.30 h., chez M. Josaphat Dumaine au No 1290 rue Saint-Antoine, Ville.

Détail. — Meubles pour 5 pièces dont 1 poêle à bois, 2 poêles électriques, 1 glacière, 1 machine à coudre Singer, 1 laveuse électrique émaillée, 1 radio "Victor" sur table, meubles pour cuisine, 2 chambres à coucher, etc., vaisselle, verrerie, rideaux, draperie et lingerie divers, garde-robe, armoires, outils et accessoires pour la menuiserie et la plomberie, etc.

J.-A. MORIN, encanteur

ENCAN. — Mardi le 14 septembre prochain à 11 hres précises A. M. chez M. Alfred Hamel, à Saint-Jean-Baptiste de Rouville dans le village.

Détail. — Une partie du ménage dont 1 poêle émaillé, 1 set de cuisine, de salle à diner, Chesterfield, radio, fauteuils et tables, etc., une ferme de 100 arpents en culture, 8 arpents en vergers, 28 arpents boisés, y compris une érablière bien aménagée, 2 bonnes maisons et tous autres bâtiments de ferme, un gros roulant de ferme, dont 2 juments Belges de 8 ans, pesanteur 1800 lbs, 1 poulain 1½ an, 23 têtes de bétail Holstein enregistrées dont 8 vaches en lactation, 6 devant mettre bas en décembre prochain, 1 boeuf de 2½ ans, 4 taures de 1½ an, 4 génisses de 6 mois, 15 cochons de différents âges 200 poulettes etc., plusieurs voitures doubles simples et pour promenade, d'hiver et d'été, 3 grosses remorques, à 4 roues, sur pneus et harnais de toutes sortes, 1 tracteur sur pneus et ses accessoires, 1 charrue à 2 versoirs, 1 herse à disques, 1 herse à ressorts, 1 charrue à rigole, 1 charrue ordinaire à 2 versoirs, 3 charrues à 1 versoir, herses à disques et à finir, 1 semoir combiné, 2 faucheuses, 2 rateaux, 1 chargeur à foin, 1 lieuse, 1 distributeur à engrais, 3 sarcloirs, pelle à cheval, fourche à foin, câble, poulies et charriot, 1 planteur pour tabac et tomates, 1 pompe pour arrosage des pommiers, 1 camion Chevrolet 300 châssis à couches-chaudes fournaise et accessoires pour élevage de la volaille, 40 tonnes de foin, 15 tonnes de paille, 1200 mts de grains, 10 bidons à lait, quantité de bois de service et de chauffage, outils et autres accessoires divers.

Refus d'avancer

Je, par les présentes, donne avis que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit, sans une autorisation signée de ma main.

Mme Alice Lewis,
1055 Saint-Antoine,
Saint-Hyacinthe.

Saint-Hyacinthe, 9 août 1948.
13-27a.-3-10s.

LE NOUVEL ANNUAIRE TELEPHONIQUE DE SAINT-HYACINTHE est plus qu'une simple liste...

... c'est aussi, à cause des 7,562 numéros nouveaux ou modifiés qu'il renferme, le symbole d'une progression constante qui, en élargissant le rayonnement de votre appareil, ajoute à sa valeur pratique.

Nous augmentons, aussi rapidement que possible, le nombre de nos téléphones, tableaux de distribution, lignes et immeubles. De la sorte, vous continuerez d'avoir, à coût minimum, le meilleur service téléphonique au monde.



"Je suis dans l'annuaire !"

Parce sont les abonnés qui n'ont pas leurs noms dans l'annuaire téléphonique. Vous gagnerez du temps en cherchant vous-même vos numéros dans l'annuaire. L'indicateur contient aussi une section complète de "pages jaunes" où — chaque fois que vous avez besoin d'un produit ou d'un "service" — vous trouverez aisément l'adresse ou le numéro de téléphone que vous désirez.

J.-L.-P. HUDON, gérant

LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA



Poêles à Gaz

MODERNES

de tous genres, installés à la ville ou à la campagne avec

Service de

Gaz Propane

en cylindres

POUR CUISSON, CHAUFFAGE et REFRIGERATION

YVON BRETON

distributeur autorisé de

QUICK FLAME GAS LTD.

135, de la CONCORDE Tél.: 1957w S.-HYACINTHE



Plus de gens boivent de la Bière Black Horse que jamais dans les 137 ans de son histoire.

La meilleure bière au Canada

BRASSERIE DAWES BLACK HORSE, MONTRÉAL ... FONDÉE EN 1811 — UNE DIVISION DE NATIONAL BREWERIES LIMITED

ON DEMANDE

Jeunes filles

Travail facile — Bon salaire — Aucune expérience requise

S'ADRESSER AU BUREAU:

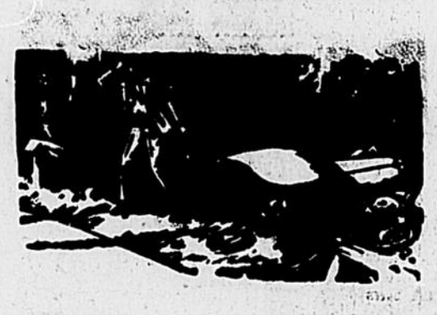
GOTHAM HOSIERY Co. of Canada Limited

SAINT-HYACINTHE

15 années d'expérience au service du public dans L'ASSURANCE GENERALE

C. MERCURE

FEU — AUTOMOBILE — VOL
ACCIDENT — GARANTIE — ETC.



Tél. bureau, 98
Résidence, 1051

555, 16ième Avenue,
St-Hyacinthe, P. Q.

MESDAMES:

pour votre chapeau d'automne rendez-vous au:

Salon La Marquise

(au-dessus de la librairie Richer)

Dans la gamme de nos modèles vous constaterez qu'il en est plusieurs faits pour vous.

Nous ne vous offrons que des feutres de qualité, indéformables, résistants et susceptibles d'être transformés.

Ce sont les seuls dignes de vous.

Colombe GERVAIS Propriétaire — 505 MONDOR Tél. 1338-w Saint-Hyacinthe

A VENDRE . . . A VENDRE . . .

Plusieurs belles propriétés avec logement libre pour l'acheteur. Bonne condition.

Commerces de tous genres à Saint-Hyacinthe, à Drummondville et aux environs de ces deux villes. Tous à bonnes conditions.

Terres de toutes dimensions avec ou sans roulant. Venez faire votre choix.

Terrains pour tous les goûts. A vous de venir choisir votre endroit pour bâtir.

N'attendez pas. Nous sommes à votre service de 9 hres A.M. à 5hres p.m., au:

Bureau Central d'Immeuble Enrg.

515 SAINT-DENIS, Ch. 1' TEL.: 1405w
SAINT-HYACINTHE
— *Aussi* —
190 HERIOT Ch. 4 Tél.: 4723
Edifice Ferronnerie Drummond
DRUMMONDVILLE

Rue CENTRALE TEL.: 876w

BONIN & BONIN Enrg.

VENTE — SERVICE

Tracteurs — Machineries

"Case" "Converto"

TRACTEURS NEUFS et USAGES

★ ★ ★

Tracteurs Mod. D 1942 avec Charrue et Roulettes

★ ★ ★

Tracteur Mod. R 1939 avec Charrue et Roulettes

★ ★ ★

REDUCTION DE 5%, 10%, 15% SUR:

Wagon de ferme sur pneus 600 x 16-4 Ply
Moulange à Marteaux
Dompeuse pour Wagon de ferme
Roulettes 10 x 10 — 18 pcs disques
Vaporisateurs adaptables sur tout tracteur

SAINT-JOSEPH SAINT-HYACINTHE

MASKOUTANITES

PROCHAINS MARIAGES

Bonin-Plamondon

M. et Mme J.-Roméo Plamondon, de Saint-Hyacinthe, font part du mariage de leur fille, Françoise, à M. Raynald Bonin, fils de M. Omer Bonin, décédé, et de Mme Bonin, également de Saint-Hyacinthe.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée le samedi, 28 août, à 9 h. 30, en l'église du Sacré-Coeur de Saint-Hyacinthe.

Après la cérémonie, il y aura réception au Grand Hôtel, puis les nouveaux époux partiront pour un voyage à Toronto et à Niagara Falls. A leur retour, ils habiteront Saint-Hyacinthe.

Blais-Lapierre

M. et Mme A. Lapierre, de Montréal, font part du mariage de leur fille, Aimée, à M. André Blais, de Sainte-Rosalie, fils de M. et de Mme J.-E. Blais, de Montréal. La bénédiction nuptiale leur fut donnée dans la plus stricte intimité, samedi, le 21 août, par M. l'abbé V. Pesant, *cousin de la mariée.*

FIANCAILLES

M. et Mme Ernest Rivard, de Saint-Thomas d'Aquin, annoncent les fiançailles de leur fille, Marie-Ange, à M. Emile Lapointe, fils de M. et de Mme Oscar Lapointe, de Saint-Hyacinthe.

RECEPTION

Une réception avait lieu, dimanche le 8 août, en l'honneur de M. et de Mme Eugène Arès (Yvonne Beaudet) à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage. De magnifiques cadeaux leur furent offerts par leurs enfants organisateurs de la soirée. Les salons étaient décorés de roses, de lys et de pivoines. Les invités étaient: MM. et Mmes Joseph Arès, Adélard Beaudet, Paul Lemieux, Roméo Barsalou et Henri Beaudet, tous de Montréal; Rosaire Arès, Boston, Mass.; Paul-Abel Arès, Saint-Césaire; Aimé-Zénon, Park, Saskatchewan; Rodolphe Poirier, L'Ange-Gardien; Albert Cournoyer, Hudson, Mass.; Roland Chenette, Donat Grenier, Arsène St-Amand, Claude Savary, tous de Saint-Hyacinthe; Mme J.-R. Beaudet, de Saint-Hyacinthe; Mlle Isabelle Arès, Montréal, Mlles Hélène Beaudet, g.m.g., Obéline Demers, *Pauline, Thérèse, Monique* et Suzanne Arès, toutes de Saint-Hyacinthe; le R. P. Oswald-M. Arès, o.m.i., le Rév. F. Adélard Beaudet, Woonsocket, R.I., MM. Emile-Charles et Jean-Pierre Arès, Eugène Gervais, Jacques Patenaude et G. Souaid, tous de Saint-Hyacinthe.

SHOWER

Mesdemoiselles Pauline Saurette, Paulette Trudeau et Annette Côté organisaient un shower d'ustensiles de cuisine dimanche dernier, au Club Maskoutain, en l'honneur de Mademoiselle Claire Forcier. Les salons étaient décorés de fleurs de la saison. Outre les personnes déjà mentionnées se trouvaient Mesdames Norbert Forcier, Lucien Auger, Armand Bolduc, Adelstan Bouchard, Emile Guilmaine, Edmond Saab, E. J. Bérubé, Gabriel Laflamme, Jean-Marie Saurette, Emile Côté, Oscar Trudeau et L.-G. Saurette, Mesdemoiselles Gilberte Forcier, Pauline Forcier, Carmelle Frédette, Monique Chapleau, Mariette Dupont, Hélène Brunelle, Mariette Lemieux, Thérèse Lemieux et Françoise Burque.

DEPLACEMENTS

M. et Mme Jean Lincourt et leur fils Michel, de Coaticook, ont passé quelques jours à St-Hyacinthe les invités de M. et de Mme Edmond Leblanc.

Mlle Béatrice Archambault et Mlle Germaine Saint-Denis, de New-York, étaient de passage à Saint-Hyacinthe la semaine dernière les invitées de Mme René Brunelle.

Mme Gaspard Turcotte et Mlles Eugénie et Héloise Turcotte de Montréal étaient les invitées ces jours derniers de Mlles Alice et Marie Turcotte.

M. et Mme Jean-G. Richard font une villégiature de trois semaines à La Malbaie et à Métis-sur-Mer.

M. et Mme S.-J. Chagnon et leurs enfants, de Ville Mont-Royal, étaient à Saint-Hyacinthe ces jours derniers.

Mlles Henriette et Reine Derome passent une quinzaine à Maria (Bonaventure), P.Q., les invités du docteur et de Mme Laurent Duval.

M. François Adam est de retour d'un voyage de quelques jours à Toronto.

Docteur et Mme Antoine Dumouchel, de North Adams, Mass., étaient de passage chez le docteur et Madame Ovila Desmarais.

M. et Mme Gérard Breton et leurs enfants, Jacques et Monique, passent une quinzaine à Percé.

Mme Maurice Saint-Jacques passe une quinzaine à Québec chez des parents et amis.

Mlles Audrey Hett et Mary P. Leclerc, de Kitchener, Ontario, cette dernière autrefois de St-Hyacinthe, sont actuellement en vacances à Saint-Hyacinthe.

M. et Mme Wilfrid Laporte et leurs filles, Monique et Pauline, de Belleville, Ontario, passent la semaine à Saint-Hyacinthe, les invités de Mlles Yvonne et Rachel Phaneuf et de M. et de Mme René Brunelle.

Mme Louis Bourgeois et Mlles Adèle, Madeleine et Monique Bourgeois ont passé quelque temps à Saint-Hyacinthe les invitées de M. et Mme René Perrault.

M. et Mme André Robillard et Mme O. Normandin, de Montréal, ainsi que Mme Arnold Morin, de Verdun étaient les invités dernièrement de M. et Mme D.-N. Dupont.

M. P.-H. Plourde, de Victoriaville, était à Saint-Hyacinthe la semaine dernière.

M. et Mme Lucien-C. Vallée, passent quelque temps à Boston, les invités de M. et de Mme Paul Cavanagh.

Mme Charles-Edouard Beauchesne, de Montréal, était l'invitée la semaine dernière de Mme J.-A. Ostiguy.

Mlle Jeanne d'Arc Demey, Mme A. Demey, Mlle Ethel Doiron, Mlle Herméline Gaudette, de Montréal, Mlle Marie-Jeanne Marchesseault, de Saint-Antoine, M. A. Duhamel, de Chambly et le R.F. Duhamel, f.e.c., de Montréal, étaient à Saint-Hyacinthe dernièrement les invités de M. et de Mme Lucien Marchesseault.

Docteur et Mme Louis Lacoursière et leurs enfants, de Shawinigan Falls, étaient les invités dernièrement du docteur et de Mme A. Bédard.

Docteur et Mme Laurent Duval et leur bébé Jacques, de New Carlisle, ont passé quelques jours chez M. Gustave Derome.

M. et Mme Louis-Philippe Michaud sont retournés à Québec, après un séjour d'une semaine chez M. et Mme Maurice Bourgeois et chez M. et Mme Yvan Michaud.

M. Louis Lussier, de Sorel, était à Saint-Hyacinthe la semaine dernière, chez sa mère Mme Louis Lussier.

Mlle Liliane Cayer, de Québec, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Georges Cayer.

M. et Mme Léonie Moreau, de Nicolet étaient à Saint-Hyacinthe ces jours derniers.

M. et Mme Euclide Dupont, de Boston, Mass., ont passé quelques jours chez M. et Mme D.-N. Dupont.

Mme Raoul Bisson et M. Roland Bisson étaient à Saint-Hyacinthe ces jours derniers, chez Mlle Régina Racine.

Docteur et Mme Lomer Cayer et leurs fillettes Madeleine et Louise, de Québec, étaient les invités dernièrement de Mme Ephrem Brodeur.

M. et Mme Georges Alain et leurs enfants Jean et Louise, de Montréal, étaient à Saint-Hyacinthe dernièrement, les invités de Mme Eugène Benoit.

Docteur et Mme L. Gouin et leurs enfants, et Mlle Annette Gouin, de St-Lambert, étaient les invités ces jours derniers de Mlles Gertrude et Geneviève Gouin.

Mme Rodrigue Boisvert, de Sherbrooke, était de passage chez Mme Jules Richer ces jours derniers.

Mme Roger Bisson et ses fils Claude et André, des Trois-Rivières, ont passé quelques jours chez M. et Mme Albert Morin.

M. et Mme Roland Beaulieu, de Charlesbourg, ont passé une quinzaine chez Mlle Marie-Ange Dufresne.

Docteur et Mme Marcel Gouin, Mme Henri Saint-Jacques, M. et Mme Maurice Godbout, Mlles Denise, Madeleine et Michelle Saint-Jacques, tous de Montréal, étaient les invités dernièrement de Mme J.-A. Ostiguy.

Mlle Hélène Labelle, de Hull, était à Saint-Hyacinthe dernièrement.

M. et Mme Roger Cayer et leurs enfants, de Montréal, docteur et Mme Jacques Cayer et leur bébé, du Cap-de-la-Madeleine, étaient à Saint-Hyacinthe ces jours derniers chez M. et Mme Georges Cayer.

Mme Louis Bourgeois et Mlles Bourgeois, de Montréal, étaient à Saint-Hyacinthe ces jours derniers.

M. et Mme Maurice Cayer et leur bébé Francine, de Saint-Jean, étaient à Saint-Hyacinthe dernièrement chez M. et Mme J.-A.-A. Dumaine.

M. et Mme René Morin, d'Outremont, étaient à Saint-Hyacinthe la semaine dernière.

Mlle Lucia Beaudoin, de Montréal, a passé quelque temps chez Mlles Yvonne et Rachel Phaneuf.

M. et Mme Aimé Arès, de Zenon Park, Sask., ont passé une quinzaine à Saint-Hyacinthe, les invités de M. et de Mme Eugène Arès.

M. et Mme Gaston St-Pierre, M. et Mme W.E. Harris ont passé une semaine au Lac Massasaga, Ontario, les invités de M. et de Mme Georges Morritt, de Toronto.

Jean Lenoir et Mlle Marie Lenoir, de Ville Saint-Laurent, étaient à Saint-Hyacinthe au début de cette semaine.

M. et Mme Rosaire Arès sont retournés à Boston après un court séjour chez M. et Mme Eugène Arès.

M. et Mme Philippe Bouvier et leurs enfants de Whitinsville, Mass., ont passé quelques jours chez Mme Arthur Ledoux.

M. Adrien Morin, d'Asbestos, a passé quelque temps à Saint-Hyacinthe cette semaine.

M. et Mme Eugène Arès étaient de passage à Québec ces jours derniers.

Mme Auguste Larocque, M. et Mme Zéphirin Birtz, de Montréal, M. et Mme Adrien Larocque et leur fils Jacques, d'Iberville, M. et Mme Charles-Omer Rouiller et leurs enfants Micheline et Robert, de St-Jean, étaient de passage en notre ville lors des fêtes du 2ième Centenaire, les invités de Mlles O. Birtz et A. Larocque.

Mlle Cécile Massicotte, de Montréal, était de passage en notre ville, lundi dernier, l'invitée de Mlle Adèle Larocque.

Dimanche dernier se sont rendus par autobus à Plattsburg, Ausable Chasm, Burlington, les personnes dont les noms suivent: Mlle Aline Maynard, M. Maurice Fontaine, Mme Aldéas Pincince, Rév Elzéar, Mlle Lucette Archambault, M. Adélard Fontaine, M. Joseph Bélanger, Mlle Thérèse Beaudry, M. Jean Fontaine, Mlle R. Laprès, M. Gilles Gauthier, Mme Gérard Ménard, Mlle Lalancette, M. Simon Chagnon, Mlle Gauthier, M. Léon Bédard, Mme Gérard Dion, Mlle Jeanne d'Arc Lemieux, Mlle Monique Lemieux, Mme Charles Senécal, M. Charles Senécal, Rév. Cyrinus, Mme Adrien Plante, M. Adrien Plante, M. et Mme Robert, Mme Médard Michaud, Mme René Lamoureux.

M. et Mme Léopold Allard et leurs enfants, d'Ottawa, ont passé une semaine chez M. et Mme Georges Cayer.

Mme Raoul Lamarche Mme Gaston Jeannotte et Mme Paul Jeannotte, de Montréal, ont passé quelques jours à Saint-Hyacinthe chez des parents.

Mlle Gabrielle Desmarais, de Montréal, était de passage à St-Hyacinthe la semaine dernière, l'invitée de Mlle Marie Bousquet.

Mlle Suzanne Sicotte, étudiante garde-malades, de Verdun, était à Saint-Hyacinthe la semaine dernière chez des parents.

La rédactrice se fera un plaisir de publier, sans frais, toute nouvelle concernant cette colonne. Tél. 370.

—:o:—

TRANSACTION

Trois immeubles appartenant à l'Agence Immobilière de Développement Enrg., situés à Saint-Hyacinthe, vendus à Arthur Dolbec pour la somme de $1100.

TISSERANDS DEMANDES

Tisserands avec expérience dans le tissage de la laine et "worsted" demandés. Taux de base de 80c l'heure, plus un avantage de gagner un bon boni.

S'adresser à

Paton Manufacturing Co. Ltd.

SHERBROOKE, Québec

THÉ ET CAFÉ "SALADA"

Qualité supérieure • Saveur délicieuse

PAUL SERVICE Enrg.

Pour NETTOYAGE, PRESSAGE et TEINTURE, confiez-nous vos commandes et assurez-vous entière satisfaction.

Service prompt et courtois

PAUL CHEVALIER, Prop.

84, Centrale Saint-Joseph Tél. 1891-R

et maintenant...une Dow



Piano - Chant
Solfège
Théorie - Diction

Cours de:
Français, Arithmétique, Anglais, Clavigraphie
Elèves de toutes capacités
Age: 5 ans et plus
Mme RENE DAIGNAULT
935, Du Palais Tél. 443



ÉTÉ...

La chaleur miroite sur la plaine... la douce odeur de la pluie plane sur la terre chaude... le foin coupé dégage son encens...

Il vous faudra bientôt engager un personnel supplémentaire pour la moisson et le battage. Où trouver, avant la récolte, l'argent nécessaire? Ça n'est pas compliqué. La Banque Royale du Canada peut toujours mettre des fonds à votre disposition.

Visitez le directeur de notre succursale la plus proche et exposez-lui pourquoi il vous faut tel ou tel autre montant. Nous offrons des prêts destinés à aider l'agriculteur et sa famille.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

SUCCURSALE ST. HYACINTHE — — — — B. U. BOUSQUET, Gérant

As a matter of habit demand the best- Pray with a genuine Madonna Rosary



SOLD AT THE BEST SHOPS EVERYWHERE THERE IS NONE BETTER

YOUR SEAL OF GUARANTEE FOR QUALITY AND CRAFTSMANSHIP

MADONNA JEWELLERY MFG. REG'D.

460 ST. CATHERINE ST. W. MONTREAL

ESTELLE PIQUETTE

Artiste de la scène et de la radio,
Diplômée en phonétique de l'Université de Montréal,
Membre de l'Académie des écoles de diction du Bon Parler français,

ANNONCE

l'ouverture, le 18 septembre 1948,

de Cours de

DICTION — CHANSONNETTE — RYTHMIQUE

Classe spéciale pour les tout petits

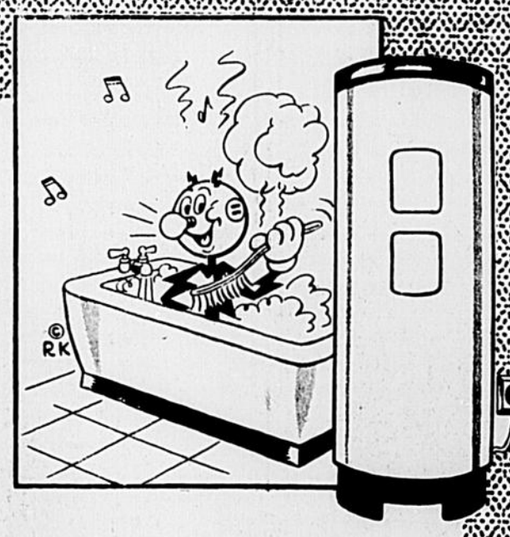
Inscriptions et renseignements,

SAMEDI, 28 AOUT, et tous les SAMEDIS SUIVANTS

ESTELLE PIQUETTE

1593, rue MARGUERITE-BOURGEOYS Tél. 1426w

Saint-Hyacinthe



Un chauffe-eau électrique

vous assure

"l'eau chaude nécessaire pendant les chaleurs"

Pendant les chaleurs humides et collantes, on se baigne plus et on fait plus de lavages. Une abondance d'eau chaude au robinet évite l'irritation et la mauvaise humeur. Un chauffe-eau électrique automatique vous enchantera! Imaginez qu'il y en a un, chez vous — puis, commandez-en un!

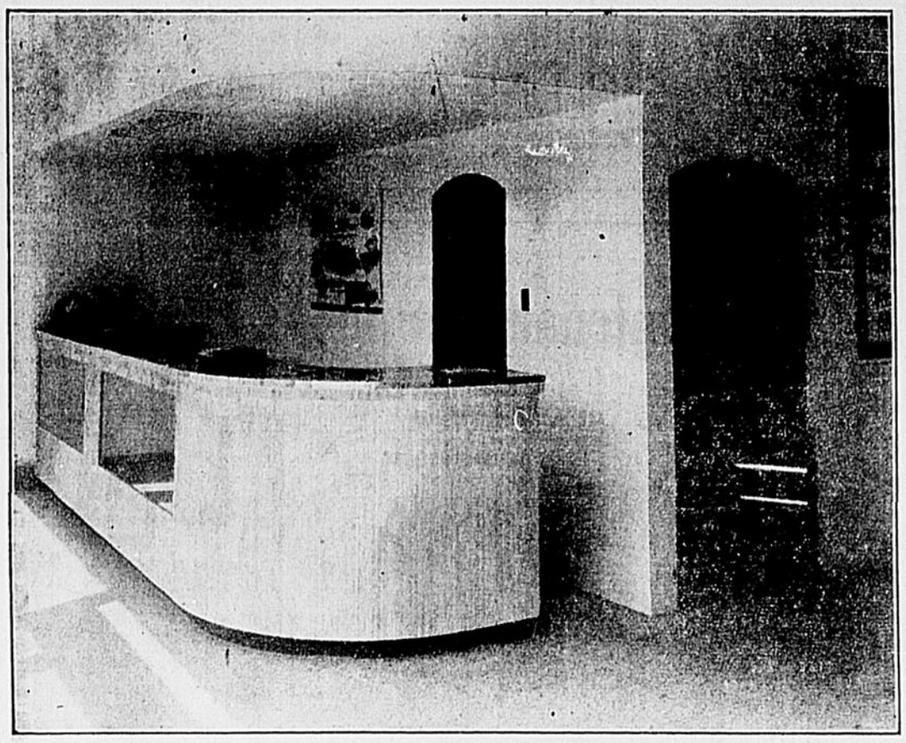
DEPUIS $113.50



HOMMAGE des entrepreneurs qui ont contribué à la construction du magnifique garage BIENVENU AUTOMOBILES ENR.

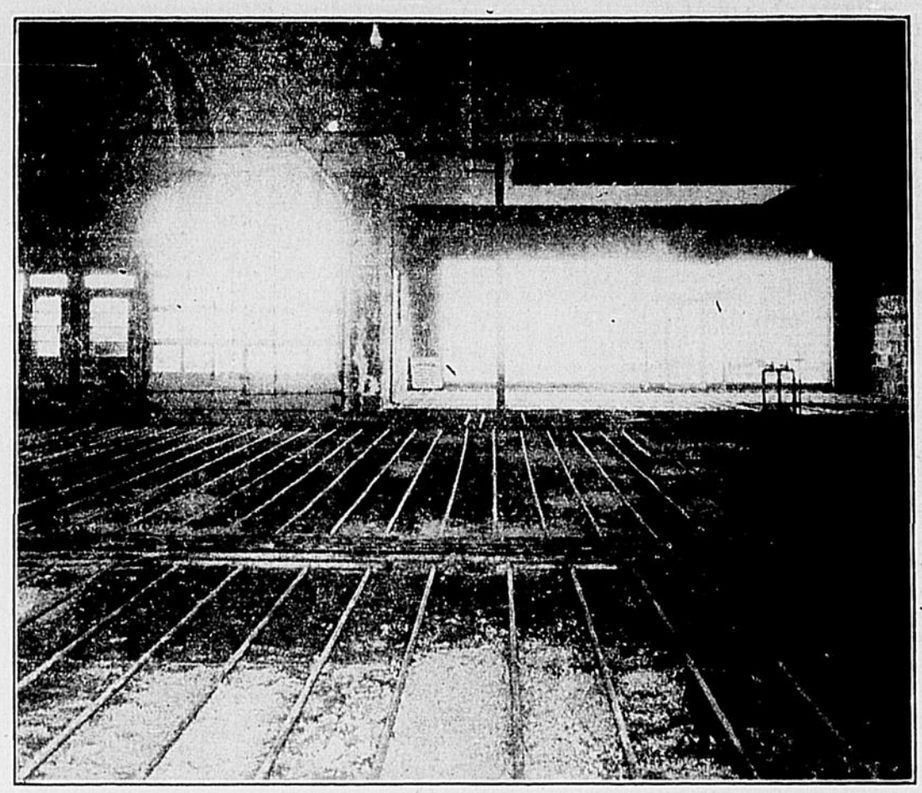
2850, rue Dessaulles S.-Hyacinthe

Distributeurs: Mercury, Lincoln, Meteor



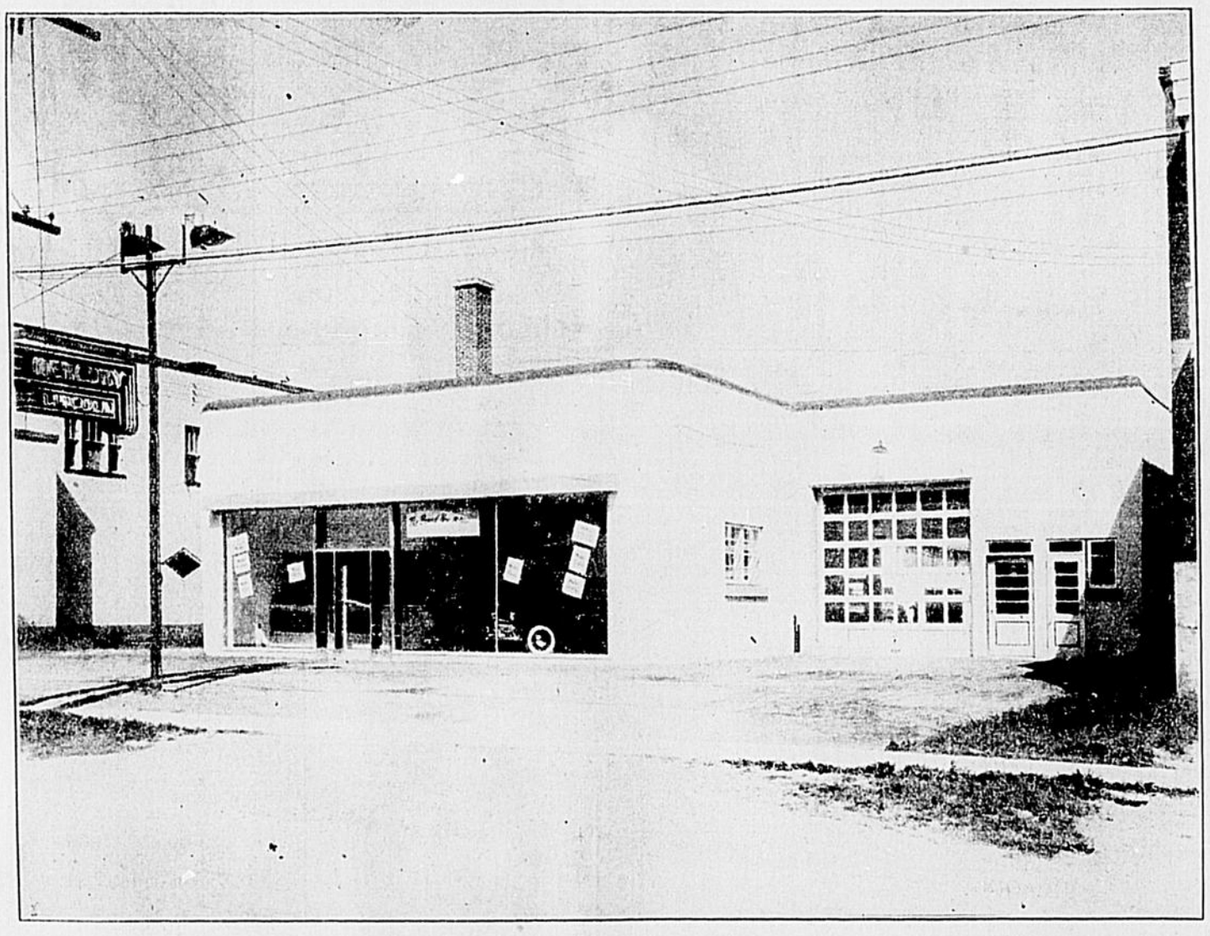
Comptoir de pièces de rechange et accessoires

La construction du garage BIENVENUE AUTOMOBILES avait été confiée à la maison H. Gagnon et Fils de Saint-Hyacinthe. Les travaux de menuiserie, entr'autre, ce magnifique comptoir, sont l'oeuvre de H. Gagnon et Fils Enr.



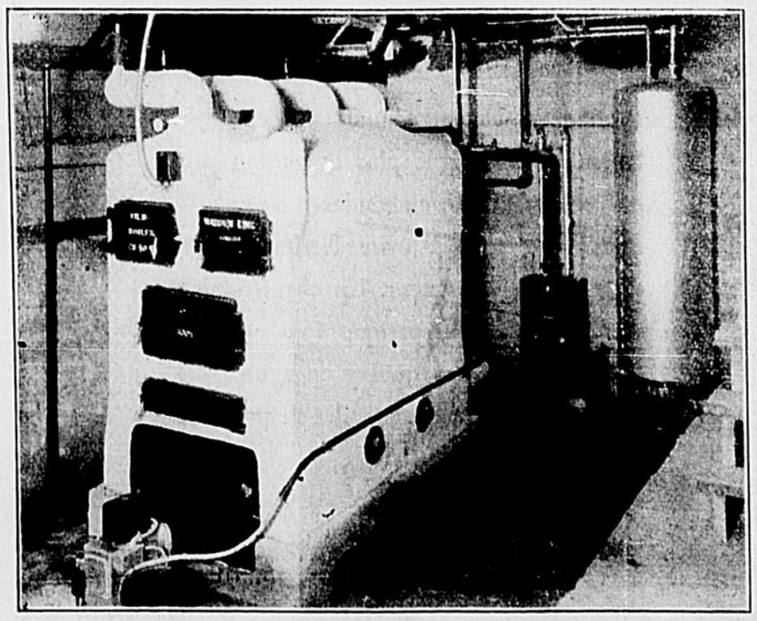
Innovation dans les systèmes de chauffage central

Ce système de chauffage, du type rayonnant, est complètement dissimulé dans le plancher en béton. La température de l'eau qui y circule ne s'élève jamais à plus de 125 degrés FA., ce qui permet de maintenir dans tout l'intérieur du garage, une température uniforme de 70 degrés FA. Cette installation est l'oeuvre de L.-P. Bergeron, plombier.



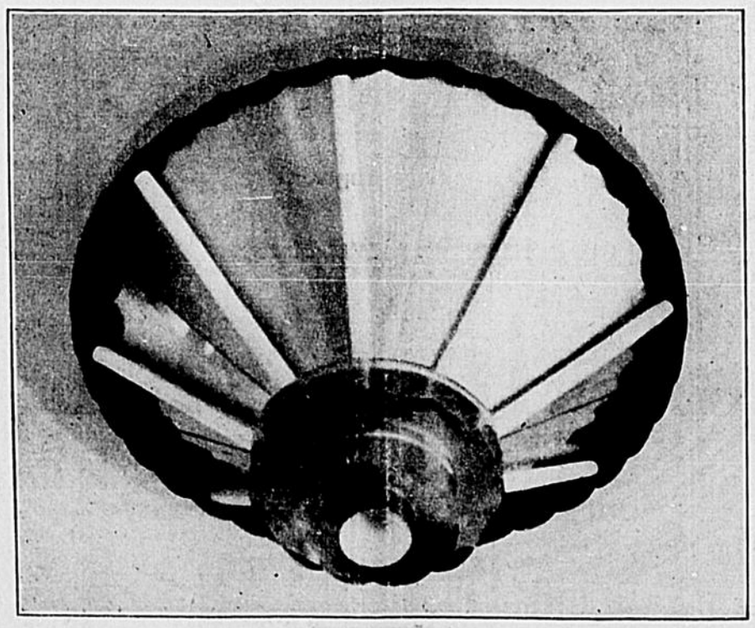
Façade du nouveau garage BIENVENU AUTOMOBILES ENR., de Saint-Hyacinthe

Chauffage central à l'huile



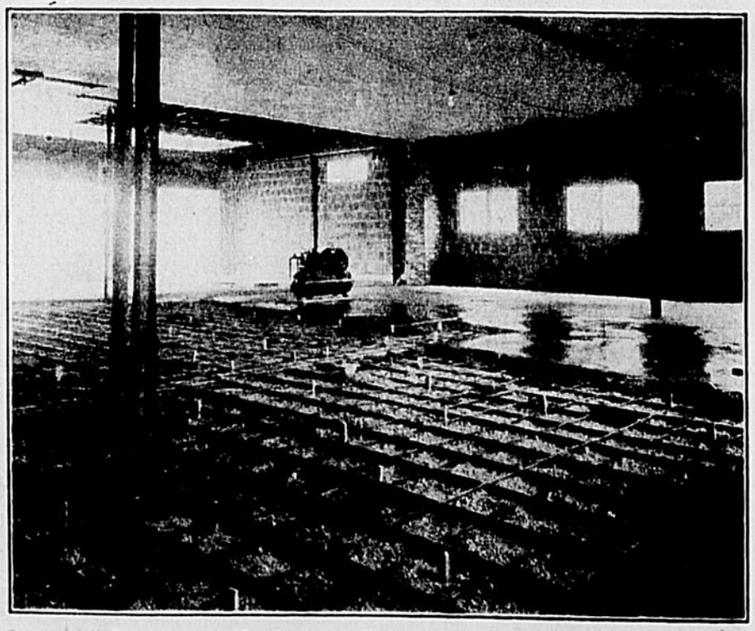
Les travaux de tuyauterie en général, tels que plomberie, chauffage central, lignes d'air, et ventilation, ont été exécutés par L.-P. BERGERON, entrepreneur de Saint-Hyacinthe. En plus d'installations de systèmes de chauffage ordinaires, L.-P. BERGERON s'est spécialisé dans l'installation du *chauffage rayonnant*. Le raccordement de la tuyauterie utilisée dans ce genre de chauffage se fait au moyen d'une soudure spéciale, et ne comporte aucun joint fileté.

Electrolier spécialement dessiné pour la chambre de montre



L'installation électrique du garage Bienvenu Automobiles, y compris les contrôles du système de chauffage central, est l'oeuvre de LIONEL ETHIER, entrepreneur électricien de Saint-Hyacinthe.

Intérieur du garage en construction



Le stucco, le ciment et les travaux de maçonnerie en général, sont l'oeuvre de la maison Chartrand et Tringue de Saint-Hyacinthe.

Tous les entrepreneurs qui ont contribué à la construction du garage BIENVENU AUTOMOBILES, sont de S.-Hyacinthe.